



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

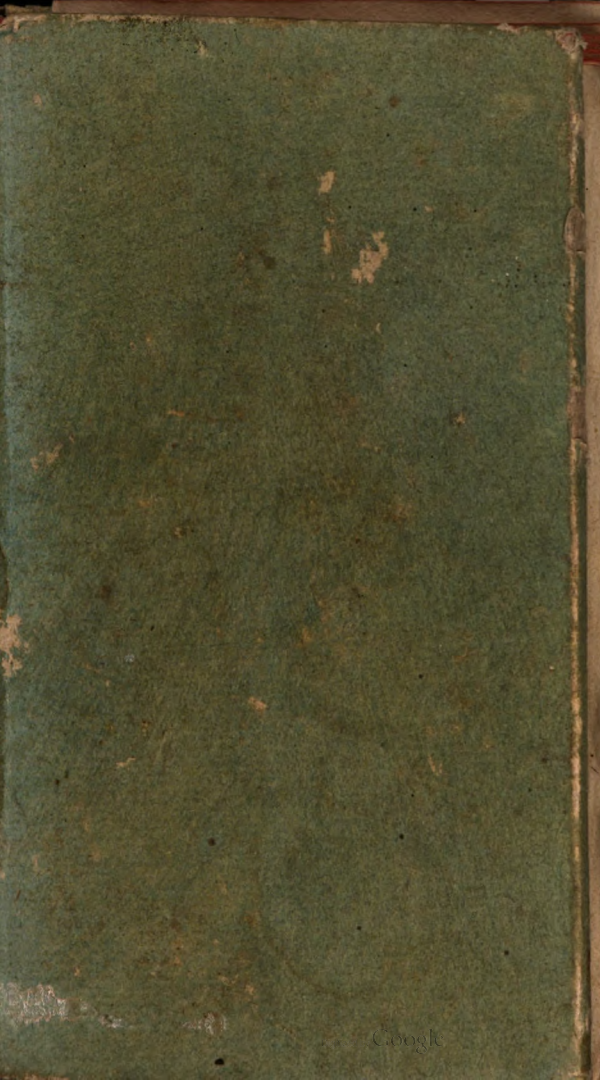
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



IV. ET DERNIERE PARTIE DU VOYAGE DES AMBASSADEURS DE SIAM EN FRANCE.

CONTENANT LA SUITE DE LEUR Voyage de Flandres depuis Valenciennes jusqu'à Paris, la description des Villes où ils ont passé, & les Harangues de tous les Corps, ce qu'ils ont vû à Paris depuis leur retour, avec une description de tous les lieux où ils ont esté, & de la Feste donnée par Monsieur à S. Cloud, leurs Voyages à Versailles, leur Audience de congé, & les 17. Audiences qu'ils eurent le mesme jour, avec tous les Complimens qu'ils ont faits, la Liste des Presens qui leur ont esté donnez, ce qui s'est passé à leur depart, & les noms des Personnes distinguées qui vont à Siam.

Janvier 1687. Seconde Partie.



A PARIS,
Chez G. de Luyne, dans la Salle des Merciers,
à la Justice,
En la Boutique de la Veuve C. Blageart,
Court-neuve du Palais, au Dauphin.
Et T. Girard, dans la grande Salle, à l'Envie,

M. DC. LXXXVII.

Avec Privilege du Roy,

840.6

M558

1687

gan.

A MONSIEUR
LE COMTE
DE S. AIGNAN.



MONSIEUR;

*Je croy que personne ne
s'étonnera de voir votre
à ij*

ÉPISTRE.

Nom à la teste de cet Ouvrage. Le Nom de S. Aignan est trop fameux dans l'Empire des Lettres, pour ne ne se pas attirer l'hommage de tous ceux qui en font profession. Vous sortés d'un sang fameux par laymesme, comme il l'est par les plus grandes Alliances; Vous comptés des Souverains dans vostre Maison, & le Portugal, & la Savoye sont de grands témoins de cette éclatante

ÉPISTRE.

*verité. Quoy que vous
 soyez encore fort jeune,
 j'ay beaucoup à vous dire,
 les personnes de vostre qua-
 lité ont presque toujours
 l'esprit au-dessus de leur
 âge, parce que l'on trouve
 moyen de leur apprendre
 dès le berceau des choses
 qui demanderoient un âge
 plus avancé. Aussi Mon-
 sieur l'on ne peut douter que
 vos lumieres ne devancent
 bien-tost vos années, & je
 croy qu'il m'est permis de*

EPISTRE.

vous dire que si en entrant dans le monde, vous voulez vous proposer de grands exemples à suivre, vous devez d'abord jeter les yeux sur vostre Ayeul L'Histoire vous apprendra qu'il estoit Mestre de Camp General de toute la Cavalerie Legere de France, & l'un des premiers aissallans du fameux Carrousel, qui fut fait à la Place Royale en réjouissance du mariage de Louis XIII. Apres a-

ÉPISTRE.

voir examiné toutes ses actions qui vous le feront paroître aussi brave que galant , suivez la route glorieuse que vous trouverez tracée par vostre sang , & regardez celui dont vous tenés la naissance , vous verrez qu'il a mérité par luy-mesme , autant que parce qu'il doit à ses illustres Ayeux , le haut rang où il est élevé , & l'estime d'un Monarque qui ne la prodigue pas , & qu'il y

ÉPISTRE.

est parvenu par tous les
degrés qui conduisent dans
le chemin de la gloire. Il
s'est signalé aux Combats
de Steimbrug, & de Vau-
drevanges, & à la retraite
de Mayence, où il fit des
choses dignes d'immorta-
liser son nom. Il s'est trou-
vé aux Sieges de Château
Porcien, de sainte Mere-
bou, & de Montmedy ; il
a triomphé devant Bour-
ges, pris le Fort de Baugy,
& conservé le Berry au

ÉPISTRE

Roy. Toutes ces actions le firent nommer Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & peu de temps après Lieutenant General ; & la mesme année au sortir de dix Campagnes , qu'il venoit d'achever glorieusement , il amena quatre cent Gentilshommes au Roy , tous résolus à repandre leur sang pour ce Prince , à l'exemple de leur Conducteur , qui dans les temps difficiles leur a-

EPISTRE.

voit inspiré ce sentiment.
Il avoit alors la mesme activité en courant aux dangers pour le service de son Roy, qu'il en a fait paroître pour ses plaisirs dans ses Fêtes galantes, & dans ses Carroufels, & la même ardeur pour les belles Lettres qu'il a toujours protégées. La place qu'il tient dans l'Academie Françoisse, & dans celle de Padouë, en est une marque aussi-bien que le nom de Prote-

EPISTRE.

Et sur qu'il soutient avec
tant de gloire dans l'Acade-
mie Royale d'Arles. Je ne
dis rien icy de son inviolable
fidelité pour le Roy. Elle a
paru dans toute la pureté
que l'on en pouvoit atten-
dre , puisque rien n'a esté
capable de l'ébranler un
moment , dans un temps
qu'on ne sçauroit croire au-
jourd'huy qu'il ait esté.

Lorsque vous aurez exa-
miné la glorieuse vie de
celuy dont vous devez imi-

EPISTRE.

ter toutes les actions, jetez les yeux sur les modestes vertus de celle dont vous tenés une partie du sang qui vous a formé. Vous la verrez briller par ces seuls endroits, fuir la pompe de la Cour sans la mépriser, ne s'attacher qu'aux Autels, & ne regarder que l'illustre Epoux que le Ciel luy a donné. Comme les exemples qui nous doivent toucher, ont beaucoup de force pour porter à la vertu,

tu,

EPISTRE.

tu, si vous voulez, Monsieur, devenir parfaitement bonneste homme, & vous acquérir une estime generale, regardés, examinés, & imités Monsieur le Duc de Beauviliers. On vous dira que dans un âge fait pour les plaisirs, environné de toute la jeune Noblesse de la Cour, dont l'exemple pouvoit estre dangereux, il s'est toujours distingué par sa moderation, par sa vertu, & par

â

ÉPISTRE

une sagesse qui luy a fait
meriter des Emplois, qui
avoient jusques icy paru
au-dessus des personnes de
son âge. Je ne doute point,
Monsieur, qu'avec de pa-
reils secours, vous ne fassiez
compter vos vertus bien plû-
tôt que vos années. Ce
qu'on voit faire de glorieux
au sang dont on a l'avant-
age de sortir, frappe beau-
coup, & persuade plus que
les vertus étrangères. Vous
avez d'ailleurs le bonheur

EPISTRE.

d'estre né dans un temps
où les vertus du Roy l'ont
élevé dans un si haut de-
gré de gloire , qu'à peine la
peut-on concevoir , et com-
me vostre naissance vous
doit acquérir le Privilege
d'estre souvent témoin des
actions qui luy feroient cha-
que jour meriter le surnom
de Grand , si toute la ter-
re ne le luy avoir pas déjà
donné , la justice qu'il rend
à tous , vous apprendra
que vostre qualité ne vous
é ij

ÉPISTRE.

doit pas empêcher de la rendre à tous ceux à qui vous la devez, sa prudence vous fera connoître que rien n'est plus nécessaire aux hommes que cette vertu dans quelque élévation qu'ils soient, la manière dont il garde son secret, & celui des autres, vous fera voir de quelle utilité le secret est dans la vie, lors qu'on le garde pour ses propres affaires, & que celui d'autrui n'est

EPISTRE

point à nous , puisqu'un si grand Roy ne reveille jamais les secrets qu'il a souhaité de sçavoir. La clemence de ce Monarque vous apprendra à pardonner , sa douceur à estre humain , et à n'avoir jamais d'emportement ; sa bonté à excuser les defauts d'autrui , sa vigilance à ne vous point laisser surprendre , sa liberalité à n'estre point avare , et à faire du bien , sa fermeté à ne vous étonner

é iij

EPISTRE.

De rien quand la justice
fera pour vous, & sa pie-
té à vivre en honneste hom-
me, & en vray Chrétien.
Pendant que vous verrez
pratiquer ces vertus au
Roy, vostre âge, & vostre
naissance vous permettent
en mesme temps de voir de
pres de quelle maniere une
grande Princesse, dont l'es-
prit est aussi élevé que sa
naissance & son rang, &
dont le goût est d'une jus-
tesse admirable, les fait in-

ÉPISTRE.

Insiner à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il est vray que ce jeune Prince n'est pas encore non plus que vous en âge de les pratiquer, mais il en retient du moins quelques-unes, qui avec le temps feront encore plus d'impression sur son esprit. Cependant voyez le tout remply de la bouillante, & genereuse ardeur, qu'il tient de son sang, ne respirer que le bruit de la Guerre, faire faire l'Exer-

EPISTRE.

rice , & nommer les Officiers aux Gardes par leur nom , ce qui fait voir que la plus grande partie luy en est déjà connue. Profitez , Monsieur , de tant de choses avantageuses. Vous avez déjà donné des marques que vous ne manquerez pas du costé du cœur ; à peine sçaviez-vous prononcer quelques paroles, qu'ayant vu satgner Madame la Duchesse vostre mere , vous vous sentites

ÉPISTRE.

Aussitôt ému de colere à
 la veüe de son sang, &
 cherchâtes vostre epee pour
 punir celui qui l'avoit fait
 couler. Ainsi, Monsieur,
 je n'ay rien à dire du co-
 sté de la valeur; & l'on
 connoît assez par ces gene-
 reux commencemens, que
 vous ne laisserés pas vostre
 épée inutile; du reste at-
 tachés vous souvent à re-
 garder les exemples que
 vous fournissent vos Mai-
 tres, & vostre sang; faites

EPISTRE.

en souvent une étude particulière, & soyez persuadé qu'en les suivant, vous remplirez dignement, & avec éclat la carrière où vous entrerez bien-tôt. Ce sera alors que vous me fournirez de grands sujets de parler de vous, & de vous marquer souvent que je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obeïssant
Serviteur, DE VIZE.



Au Lecteur.

ON croyoit mettre dans cette quatriéme Partie la Liste des Presens qu'on envoie au Roy de Siam, à la Princesse Reine & à M^{re} Constance, & de ceux que l'on fait aux trois Ambassadeurs ; mais comme on n'a pû l'avoir assez tost, & qu'on ne peut différer davantage à faire distribuer le Mercure de Janvier, auquel cette quatriéme Partie est jointe , on avertit le Public qu'on donnera cette

Liste dans peu de jours. Ce sera
un Ouvrage séparé que ceux qui
auront acheté ce Volume y pour-
ront faire adjoûter.



IV. PARTIE
DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM
EN FRANCE.



J'AY finy la troisiéme
Partie du Voyage
des Ambassadeurs de
Siam à leur départ de Valen-
ciennes. Comme M^r de Ma



2 IV. P. *du Voyage*

galotti, Gouverneur de cette Place, leur avoit parlé des Chanoinesses de Denin, qui sont sur le chemin de Douïay où ils alloient, ils s'arrestèrent à cette Abbaye pour les voir. Le Chapitre de Denin a esté fondé par Saint Aldebert Comte d'Ostre-van, & Sainte Reine sa Femme, qui estoit Niepce du Roy Pepin. Ils eurent dix filles qui toutes ont esté canonisées. L'ainée nommée Renfroye a esté la premiere Abbessse, & est Patronne de Denin. Ils donnerent tous leurs biens à leurs

des Amb. de Siam. 3

filles , qui furent les premières Chanoinesses , mais dans la suite du temps , on a perdu une partie du bien , & la Souveraineté du Comté d'Ostrevan qui est au Roy , comme Côte de Hainaut. Les Chanoinesses conservent seulement le titre de Comtesses d'Ostrevan. Le Chapitre est composé de 18. Dames Chanoinesses. Il n'y a presentement que 14. places remplies par Mefd. de Tenremonde , de Marq, de la Pierre, de la Hamet , de Merigny , de Bouvigny, de Nedonchel, de la Sies , de Mache , de Naudion,

A ij

4 IV *P. du Voyage*
de Lans, de Vaudregrac, de
Pergnes-Vignacourt, & du
Bellay. Il n'y a que cette der-
niere qui soit Françoisse. Les
autres sont des meilleures
Maisons des Pais-bas & de
Picardie, & elles sont toutes
preuve de Noblesse de 8. quar-
tiers, avec beaucoup plus d'e-
xactitude que les Chevaliers
de Malthe. Les quatre autres
places sont vacantes. Le Ser-
vice se fait avec une entiere
regularité, & l'on y dit l'Of-
fice Romain. Les habits des
Chanoinesses sont blancs, une
jupe blanche, avec une bor-

des Amb. de Siam. 5

dure de petit gris en bas, un surplis de toile fine, dont les manches & le corps sont faits comme des corps de robe, bordé de velours noir, & un grand manteau doublé d'Hermine toute blanche; celui de l'Abbesse est moucheté. Elles ont deux voiles de gaze blanche, mais estroits & plus courts que ceux des Religieuses des Convents, & un petit couvrechef. Tous les voiles sont d'une toile claire & empesée, qui fait comme une maniere de couronne. Les jours de Fêtes solennelles, elles portent

A iij

6 IV. *P. du Voyage*

de grandes manches aussi longues & larges que celles de l'habit de S. Benoist. Chacune est coëffée sous son voile comme il luy plaist, mais sans rubans; elles ont de petits mouchoirs de toile de soye. Il n'y a point presentement d'Abbesse, & le Roy par des considerations particulieres, a consenty que les Dames ne procedassent à aucune élection. Le revenu qui appartient à l'Abbesse, doit estre employé à payer les dettes qui ont esté faites pendant les Guerres. Quand l'Abbesse est

morte , & qu'il en faut élire une nouvelle , c'est toujours une des Dames de la maison. L'Intendant & le Gouverneur de la Province se doivent trouver à l'élection. Chaque Chanoinesse a trois voix qu'elle donne à qui elle veut. On en élit trois , & le Roy choisit celle qu'il luy plaist. Elle ne fait aucun vœu non , plus que les autres Chanoinesses. Lors qu'elles viennent à se marier , elles ne font que remercier le Chapitre de l'honneur qu'on leur a fait. Les mariages ne se font jamais dans la

Aiiij

8 IV. P. *du Voyage*

Maïson. Quand ces Dames font leurs preuves , on fait jurer dans l'Eglise un Gentilhomme que les quartiers de la nouvelle Chanoïnesse sont nobles , & qu'il les connoist , après quoy elle se met à genoux , & demande pour l'amour de Dieu , de la Vierge , & de Sainte Remfroye , le pain de la Maïson qu'on luy accorde , & on luy met deux grands pains entre les mains qu'elle fait distribuer aux Pauvres. Les Dames font quatre années d'école après leur reception. C'est ce qu'on

des Amb. de Siam. 9

appelle faire *Rigoureuse* dans les Chapitres d'Hommes. Pendant ces quatre ans , elles ne peuvent ny manquer au Chœur , ny sortir la Maison. Après cela elles ont deux mois tous les ans à s'aller promener. Les jeunes Chanoinesses demeurent chez les Anciennes, que l'on appelle *Aînées* , & leur payent pension. Il y en a quatre qui prennent connoissance des affaires, & auxquelles l'on s'adresse quand il n'y a pas d'Abbesse. Ces Chanoinesses qui sortoient de l'Office , receurent en Corps les

10 IV. P. du Voyage

Ambassadeurs à la porte de leur Convent ; la nouveauté de leurs habits les surprit d'abord. On les conduisit dans la maison de la plus ancienne, où ils considererent fort ces habits qui ont quelque chose de tres-agreable & de tres-majestueux. Ils dirent qu'ils n'en avoient point encore vu de plus beaux , & que les habits blancs convenoient mieux aux Dames que ceux de toute autre couleur , enfin ce blanc leur plût tout-à-fait , parce que leur Talapoins sont vestus de blanc. On leur expliqua tou-

des Amb. de Siam. 11
tes les regles de ce Convent
qu'ils trouverent fort commo-
des. Ils dirent que ces Cha-
noinesses avoient des avantages
*bien plus considerables que les au-
tres Religieuses , & que si elles
estoit en leur Pais , elles se-
roient mariées si-tost qu'elles au-
roient l'âge ou le mariage se per-
met.* Ces Chanoinesses voulu-
rent les regaler , mais ils ne
prirent que du Thé, parce que
l'heure de leur dîner appro-
choit. Ils s'arrêterent pour cet
effet à un Village nommé Creon,
où le Maistre d'Hostel qui a
soin de leur Table, les servit

12 IV. *P du Voyage*

à l'ordinaire, c'est à dire qu'ils y trouverent un repas aussi somptueux que dans les meilleures Villes. On prit ensuite le chemin de Douai. C'est une Ville très-forte sur la riviere de Scarpe. On croit qu'elle estoit la Capitale du Pays des Cattuaques, dont parle Cesar dans ses Commentaires; & qu'Ascanalde, Officier du Roy Clovis, y fonda l'Eglise de Nostre-Dame, dans le cinquième siecle. Elle a deux Collegiales. Il y a Université, qui y fut fondée en 1563. par Philippes II. Roy

d'Espagne, à l'instance du Pape Pie IV. Le Roy la prit en 1667. & elle luy fut cedée l'année suivante par la Paix d'Aix-la-Chapelle.

Les Ambassadeurs estoient encore à deux lieuës de cette grande Ville , lors qu'ils en rencontrèrent la Cavalerie, qui avoit fait tout ce chemin pour leur faire plus d'honneur. Ils entrèrent par la porte Nôtre-Dame qui est destinée pour les Entrées solennelles que les Rois & les Princes Souverains font en cette Ville-là. Les Gardes à cheval

14 I v. P. du Voyage

de M^r de Pommereuil qui est
 est Gouverneur, precedoient
 leurs Carrosses, & les ruës é-
 toient de chaque côté bor-
 dées de l'Infanterie de la Gar-
 nison, & d'un fort grand Peu-
 ple. Les fenestres estoient aussi
 remplies des personnes les
 plus distinguées. Aussi-tôt
 qu'ils furent descendus à
 l'Hôtel qui leur avoit esté
 préparé pour leur logement,
 M^r de Pommereuil alla leur
 rendre visite avec l'Estat Ma-
 jor. Il leur presenta les Ma-
 gistrats, & tous les Corps, &
 M^r Becquet premier Conseil,

des Amb. de Siam. 15
ler , Pensionnaire de la Ville,
leur parla en ces termes.

MESSEIGNEURS,

Les ordres qui nous ont esté donnez de la part du Roy, pour rendre à vos Excellences les honneurs qui sont dûs aux Ambassadeurs d'un des plus grands Monarques de l'Asie, ont esté prévenus par nos desirs. Nos volontez estoient déjà disposées à nous acquitter de ces devoirs, & nous pouvons dire avec verité que jamais nous n'avons executé aucun commandement avec tant de zèle, que nous obéissons à celuy qui nous a esté fait de venir vous faire les offres de nos très-humbles services. Le bonheur que

16 IV. P. du Voyage

nous recevons aujourd'huy, ne s'effacera jamais de nostre memoire, & l'agreable rencontre de voir en nos jours les Ambassadeurs d'un si grand Roy honorer cette Ville de leur presence, nous apporte une joye incroyable, sur tout lors que nous faisons reflexion que le sujet qui les amene en ce pays, est pour confirmer l'alliance & l'amitié contractée entre deux si puissans Princes, Loüis le Grand & le Roy de Siam. Ce seroit en vain que nous tascherions de faire icy leur éloge, puisque nous sçavons que la Renommée a publié dans toute la terre leurs heroïques exploits. Mais comme elle avoit des choses toutes merveilleuses à dire de nostre invincible Monarque, nous craignons qu'elle n'ait oublié de faire connoistre que le Roy,

des Amb de Siam. 17

après avoir porté par tout ses armes victorieuses, en de-çà & au de-là du Rhin, dans les Alpes & les Pyrénées, & s'estre rendu maistre des Villes & Forteresses que l'on croyoit imprenables, après avoir vaincu les Saisons, porté par tout la terreur, & foudroyé les plus belliqueuses Nations de l'Vnivers, s'est enfin vaincu soy-mesme, au milieu de ses triomphes, rendant à ses ennemis des Places qu'ils ne pouvoient esperer de prendre par la force de leurs armes, pour donner la Paix à toute l'Europe. C'est en cela principalement qu'on le reconnoist digne du nom de Grand, que d'un commun consentement tout le monde luy a donné. Vous avez vû, Messieurs, ce grand Monarque, vous avez visité une partie de ses Conquestes.

R

18 IV. P. du Voyage

la Renommée n'a-t-elle pas esté fidele en ses rapports ? Ne pouvez-vous pas dire ce que disoit la Reine de Saba , après avoir esté visiter le Roy Salomon , Verus est sermo quem audivi in terra mea ? Ne jugez-vous pas que toutes les Puissances du monde doivent rechercher son alliance ? Nous ne doutons point que le Roy vostre Maistre ne tasche de perpetuer dans ses successeurs celle qui vient d'estre contractée avec ce grand Prince. Ce sont, Messieurs, les souhaits que font vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs, qui vous prient d'agréer les Vins de la Ville qui vous sont presentez.

L'Ambassadeur répondit que

tout ce qu'ils avoient vû de la grandeur & de la puissance du Roy , leur avoit fait connoître la verité de ce qu'ils en avoient oüy dire ; que si ses Conquêtes leur caufoient de l'étonnement , la magnificence de Versailles , leur avoit paru extraordinaire ; qu'ils n'avoient rien vû de plus beau , & qu'ils remercioient M^{rs} de Ville de tous les honneurs qu'ils leur faisoient ainsi que de leurs presens.

L'Université les harangua en Latin , & leur fit connoître ce que c'est que ce Corps celebre. L'Ambassadeur don-

B ij

20 IV. P. du Voyage

na ce soir-là pour mot , *tant qu'il triomphera je me réjoüiray.* Il semble que M^r de Pomme-reuil ne parleroit pas autrement luy-mesme , puisqu'il aime fort la Musique & les Violons, avec lesquels il semble se rejoüir tous les jours de la grandeur de Sa Majesté. Comme la Ville est fort grande, ils eurent le soir tant de Dames à les voir souper, qu'il n'y eut point de place pour les Hommes. M^r de Pomereüil leur envoya des Violons, avec beaucoup d'autres Instrumens, & plusieurs Mu-

siciens, parmy lesquels il y en avoit qui ont esté Pages de la Musique du Roy. L'entretien des Dames & cette Musique leur servit de divertissement pendant le Repas. Le lendemain à sept heures du matin, ils trouverent les trois Carrosses de M^r de Pommereuil qui les attendoient. Ils allerent avec luy à la fonderie, où M^r Keller avoit préparé une fonte, elle estoit de quatre pieces de 24. & de deux de 16. livres. En attendant que le metal fust tout à fait prest à couler, on

leur fit voir la maniere dont se font les moules , que M^r Fleury Controlleur de l'Artillerie leur expliqua. L'Ambassadeur examina longtems la partie du moule qui sert à faire une grosse Masselette, au bout de la culasse de la piece, comme on les fait à Douai, & se fit expliquer tout ce qui la regarde. Ensuite M^r Fleury les mena au Moulin à scier les pieces. C'est une machine fort curieuse, pour faire voir la maniere dont l'on forme les boutons des pieces dans ces Masselettes, ce qu'ils trou-

verent fort extraordinaire. Ils dirent qu'ils avoient du Canon chez eux , mais qu'il n'estoit ny si beau ny de mesme , & que la matiere dont on le faisoit , étoit neantmoins meilleure. Ils demanderent ensuite comment on faisoit des figures sur les culasses comme des Lions , & pour le leur faire entendre, on les mena aux pieces où les Repareurs travaillent , dont ils furent fort satisfaits. Ils firent prendre les mesures , & les proportions de toutes les pieces , & apres avoir veu les Allesoirs , ils demanderent à

24 IV. P. *du Voyage*

voir un noyau , se faisant aussi expliquer comment il se portoit dans le moule , & puis ils allerent voir couler les fix pieces dont je viens de parler. De la Fonderie , on les mena voir l'Arsenal , où il y a quantité d'équipages d'Artillerie dans les Magazins couverts , qu'ils examinerent fort , mais sur tout un Pont de cuivre qu'ils admirerent , & dont ils se firent expliquer l'usage ; puis ils entrerent dans les Cours , lesquelles sont toutes pleines de Canons , de Mortiers , & de Pierriers de
toutes

toutes les manieres , dont ils firent prendre aussi les proportions.

On peut dire qu'ils ont vû à Doüay, generalement tout ce que l'on peut voir dans les Arcenaux. Il y avoit trois cens Canons, Mortiers & Pierriers , & une si grande quantité de Bombes, qu'ils ne pouvoient (dirent-ils) assez admirer le Ministre qui a soin de la Guerre, voyant dans tant de Places non seulement dequoy les deffendre si elles estoient attaquées, & des munitions pour soutenir les plus

□

26 IV. P. du Voyage

longs Sieges, mais encore dequoy
fournir des Armées entieres, qui
voudroient aller assieger les plus
fortes Villes, ou soumettre
des Provinces. Ils ajoutè-
rent, que ce qui les surprenoit,
estoit qu'il falloit que ce Mi-
nistre donnast ses soins à toutes
ces choses dans ses momens per-
dus, puisqu'il en avoit beaucoup
d'autres à faire qui n'estoient pas
moins importantes. Comme
ils appliquoient tout au Roy,
& avec juste raison, ils firent
tomber le bon état de tout
ce qu'ils avoient remarqué,
sur le grand discernement de

Sa Majesté dans le choix de ses Ministres.

De l'Arcenal on les mena dans la Bateria de l'école des Cadets d'Artillerie & des Canonniers où l'on tira. Ils virent emporter plusieurs blancs par les uns & par les autres, ce qui leur donna beaucoup de plaisir. Ils admirerent l'adresse & la promptitude que tous ces Cadets firent voir dans cet Exercice, ainsi qu'à charger & à nettoyer le Canon. Ils virent jetter plusieurs Bombes qui creverent fort à propos, & visiterent ensuite

C ij

28 IV. P. du Voyage

les dehors de la Place. L'après-dînée ils allèrent voir le Fort de l'Écarpe , où M. du Repaire qui en est Gouverneur , les reçût au bruit du Canon , avec les Officiers Majors de la Place. La Garnison étoit sous les Armes. Lorsqu'ils eurent fait le tour de ce Fort , M. du Repaire les pria d'entrer chez lui pour se chauffer , - à cause que le temps estoit assez froid ce jour-là. Ils y trouverent madame & mademoiselle du Repaire , madame la Baronne de Quincy , & plusieurs autres Fem-

des Amb. de Siam, 29
mes de qualité. Après un
moment de conversation au-
près du Feu, on servit une
Collation magnifique, & les
Dames se mirent à table avec
les Ambassadeurs. M^r du Re-
paire dit, *qu'à cause du froid,*
il falloit commencer par les Vins
de Liqueur. Son avis fut suivi,
& l'on en bût de plusieurs
fortes. L'Ambassadeur ayant
trouvé mademoiselle du Re-
paire fort belle, luy dit *que*
si elle vouloit aller à Siam, il
avoit un Fils qui pourroit estre
un jour grand Seigneur, & que
si elle l'épousoit, elle ne devoit
Cij

30 IV. P. du Voyage

point craindre la pluralité des Femmes, parce qu'elle estoit assez belle pour empêcher que son Fils ne voulust en avoir d'autres. Comme les Jesuites de Doüay les attendoient, ils sortirent peu de temps après, & ne parlerent pendant tout le chemin que de l'agréable Collation qu'ils venoient de faire. Estant arrivez chez ces Peres, ils furent conduits dans une grande salle, où il y avoit quantité de Voix & d'Instrumens. Voicy le Spectacle qui leur fut donné.

PREMIERE ENTRE'E.

*Le Genie de la France tâ-
choit d'attirer le Genie de Siam
à faire une Alliance avec Louïs
le Grand.*

SECONDE ENTRE'E.

*La Renommée & la Gloire
venoient étaler les grands exploits
de ce Heros, dont ils faisoient con-
noistre la pitié, & la valeur qui
luy ont justement acquis le nom
de Grand.*

TROISIEME ENTRE'E.

Le Genie de Siam charmé de
Eiiiij

32 IV. P. du Voyage

ce recit , témoignoit la passion qu'il avoit de se voir entre les Alliés d'un Monarque si puissant, dont l'amitié devoit estre si honorable , & si utile à sa Nation.

QUATRIEME ENTRE'E.

Les Genies de ces deux grands Royaumes applaudissoient à cette Alliance , & invitoient les Peuples à donner des marques de leur joye.

Après ce divertissement, on conduisit les Ambassadeurs dans le Refectoire , où il y a-

voit une grande collation préparée, mais celle de M^r du Repaire estoit si recente, qu'il leur fut impossible de manger autant qu'ils l'auroient voulu pour repondre à l'empressement que ces Peres avoient de les regaler. Les Ambassadeurs leur dirent en s'en retournant, *qu'ils avoient connu par le divertissement qu'ils leur venoient de donner ce qu'ils n'ignoroient pas déjà, sçavoir qu'il y avoit peu de personnes qui fussent aussi capables qu'eux de bien élever la jeunesse.* Lorsqu'ils furent arrivez chez eux, on leur vint demander

l'ordre, & ils donnerent pour Mot ; *aux amis je fournis du bruit, aux ennemis la mort*, parce que Douai ayant des fonderies de Canon, cette Ville-là en fournit aux autres. Après trois grands Repas qu'ils avoient faits ce jour-là, la complaisance les obligea encore à se mettre à table pour souper, afin de ne pas renvoyer les Dames qui estoient venues pour les voir.

Le lendemain 13. ils partirent pour aller coucher à Cambrai, & leur sortie fut aussi éclatante qu'avoit esté leur en-

trée. Cambray est une des plus fortes Villes de l'Europe. Elle est grande, belle, bien bâtie, & située sur l'Escaut qui la traverse d'un costé. Elle a double Citadelle. L'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame est tres-magnifique. Son Chapitre est composé de 48. Chanoines, & de 95. Ecclesiastiques qui servent dans cette Eglise. L'Evesché qui avoit esté uny à celui d'Arras jusqu'à l'an 1095. fut erigé en Archevesché en 1559. par le Pape Paul II. On tient que Clodion conquit cette Ville

en 445. Apres avoir esté le partage de Charles le Chauve en 843. elle devint le sujet de la Guerre entre les Rois de France , les Empereurs & les Comtes de Flandre. Baudouin I. Comte de Flandre , l'ayant prise & donnée à son Fils Raoul , les Empereurs ne laisserent point de la declarer Cité libre , sans que les François cedassent leurs droits. Charles Quint ne voulut point s'en tenir à la neutralité que le Roy François I. luy avoit accordée. Cet Empereur la prit en 1543. & fit bâtir une Citadelle aux

dépens des Habitans , auxquels il fit croire que c'estoit pour empêcher que les François ne s'en emparassent. Le Duc d'Alençon Frere du Roy Henry III. ayant esté fait Comte de Flandre, fut aussi Maistre de Cambray. Il remit cette Place à Jean de Montluc Seigneur de Balagny , qui prit le party de la ligue , & fit ensuite sa Paix avec le Roy Henry IV. qui le fit Prince de Cambray , & Marechal de France. Ce fut sur luy que les Espagnols surprirent cette Ville en 1595. Ils la fortifie-

38 IV. P. du Voyage

rent , y entretinrent une grosse Garnison , & elle passoit pour une Place imprenable , mais elle ne l'a pas esté pour LOUIS LE GRAND , qui apres avoir pris la Ville en peu de jours , força la Citadelle à se rendre le 16. Mars 1677. La grande Citadelle qui est sur un lieu éminent , commande toute la Ville , & a ses fossez taillez dans le roc. Ceux qui entourent les murailles de la Ville sont profonds & larges , & ces murailles sont revestues de bons Bastions. Cambray est defendu par un Fort du

côté de la Riviere, & comme la Ville est dans un Pays assez bas de ce côté-là, on en pourroit inonder les environs en y lâchant les Ecluses ; les autres Forts sont aussi tres-importans. De grandes & belles ruës aboutissent à la Place où est la Maison de Ville. C'est un magnifique Bâtiment orné d'une Horloge tres-curieuse, que les Estrangers y vont admirer. M. le Comte de Monbron, Gouverneur de cette Place, envoya la Cavalerie au devant des Ambassadeurs jusques à moitié che-

40 *IV. P. du Voyage*
min de Valenciennes. Ils trou-
verent en approchant de la
Ville une fort grande quanti-
té de Peuple, & M^r le Comte
de Monbron qui les atten-
doit à la porte. Ils entreren-
t au bruit du Canon, & au tra-
vers de l'Infanterie de la Gar-
nison qui formoit deux haye
jusqu'à leur logis, au devant
duquel toute cette Infanterie
fit une décharge si-tôt qu'ils
y furent arrivés. M^r le Com-
te de Monbron s'y rendit peu
de temps après, & leur pre-
senta M^r du Magistrat, &
M^r Desgruseliers, premier
Conseiller

Conseiller Pensionnaire, en Robe, & Bonnet de velours noir, qui leur fit le discours suivant.

MESSEIGNEURS,

L'honneur que la France vient de recevoir par l'Ambassade que le très-puissant Roy de Siam a envoyée à nostre invincible Monarque, fait bien voir que l'éclat de ses Vertus héroïques a prévalu sur celui de ses trésors & de ses finances. En effet, la charmante conduite que Sa Majesté tient pour gouverner ses peuples, donne de l'admiration à toute la terre, & ce n'est pas sans sujet que le Roy vostre Maistre a voulu se faire instruire de ses belles maxi-

D

mes pour s'en servir à l'égard de
ses Sujets, & les rendre heureux
par l'administration de la Justice.

Cette Ambassade, Messeigneurs, est
d'autant plus celebre qu'elle s'est
faite de la part du plus puissant
Roy de l'Orient, au plus glorieux
Monarque de l'Europe; & si l'on
consulte l'Histoire, il ne s'est rien
vu de pareil depuis plusieurs sie-
cles, si ce n'est lorsque Charlema-
gne, premier Empereur du Nom
François, ayant humilié l'insolence
& l'impiété des Lombards, & assu-
ré le Souverain Pontife Adrien I.
dans son Pontificat, receut de luy la
Couronne Imperiale, & peu de temps
après les Ambassades des Rois de
Perse & de Fez. Celle que vos
Excellences viennent de faire, s'a-
dresse à Louis le Grand, digne hé-

des Amb. de Siam. 43

*titier des Vertus de ce saint Empe-
reur, pour avoir donné la paix &
le repos à toute la Chrestienté, &
chassé de ses Estats les Heresies de
Luther & de Calvin.*

*Heureux les Peuples qui vivent
sous cette agreable domination, &
plus heureux encore ceux du grand
Roy de Siam, si profitant des tra-
vaux & des lumieres que vos Ex-
cellentes leur donneront, ils parvien-
nent à la connoissance du grand Roy
du Ciel & de la Terre, & jouissent
du bonheur d'estre gouvernez avec
la mesme douceur, que la bonté de
nostre grand Roy fait goûter à ses
fidelles Sujets. C'est à cette fin que
nous leur adressons le souhait du Poë-
te,*

*Vivite fœlices, quibus est fortuna peracta,
Vobis parta quies est, nullum jam æquor aran-
dum.*

Dij

44 IV. P. du Voyage

Joüissez, Peuples de Siam, de la douceur du repos, puisque vos illustres Ambassadeurs vont repasser les mers pour vous porter les belles maximes d'y parvenir & vous rendre heureux dans la suite de tous les temps. C'est le souhait que font avec beaucoup de respect & de tendresse, à vos Excellences, le Magistrat & Peuple de la Ville de Cambray.

Cette harangue fut suivie du present d'une Medaille d'or du poids de vingt-sept pistoles, dont la face droite represente le Roy avec ces mots, *Ludovico Victore & Pacis datore*. La Ville de Cambray paroist au revers avec

des Amb. de Siam. 45

ces paroles *dulcius vivimus.*
Toutes ces Lettres font numerales hormis la lettre S , & font ensemble l'an 1678. qui fut celle de la réduction de cette Place en l'obeïssance du Roy , & dans laquelle ces Peuples cōmencerent à ressentir les douceurs du Gouvernement de Sa Majesté , ainsi qu'ils le publient par le revers de la Medaille qu'ils ont eux-mesmes fait frapper. Cette Medaille avoit esté présentée au Roy en 1678. au nom de la Ville de Cambray par M^r Desgruseliers , qui

46 III. P. du Voyage

bien qu'il en soit l'Autheur, n'a cherché qu'à exprimer les sentiments du Peuple. Lors qu'il la presenta aux Ambassadeurs, il leur dit que cette Medaille servoit de preuve incontestable de la satisfaction que le Peuple de Cambray avoit d'estre au nombre des Sujets du Roy, & qu'ils souhaitoient que tous les Peuples du Monde en pussent estre informés.

Le Distique suivant estoit dans l'envelope de la Medaille.

*Vicisti, Princeps, Vrbi pacemque dedisti,
Qui Rex & Pater es, dulcius esse dabis.*

On presenta ensuite aux Ambassadeurs trois pieces de toile tres-fine, de la fabrique de Cambray , & nommée dans le Commerce , *Toile de Cambray* depuis plusieurs Siecles. L'Ambassadeur répondit que le Roy leur avoit fait rendre de grands honneurs , en les faisant recevoir magnifiquement dans tous les lieux où ils avoient passé ; qu'on leur avoit montré par son ordre toutes ses Maisons Royales , & tout ce que ce Monarque a de plus curieux ; qu'on leur avoit fait voir une partie de ses Conquestes , où

48 IV. P. du Voyage

On n'avoit rien oublié pour leur
 marquer l'estime qu'on a pour
 le Roy leur Maître, à qui ils
 feroient à leur retour un recit
 fidelle de tous les honneurs qu'ils
 avoient receus, & qu'ils n'ou-
 blieroient pas de luy remettre en-
 tre les mains la Medaille repre-
 sentant Sa Majesté, & la Ville
 de Cambray, afin que la me-
 moire en fût conservée chez eux
 pendant tous les Siecles à venir.
 Ils ajoûterent qu'ils estimoient
 cette Medaille plus d'un million,
 & après avoir remercié M^{rs}
 du Magistrat, de l'exactitude
 avec laquelle ils leur rendoient
 tant

d'honneurs , le premier Ambassadeur demanda une Copie de la harangue qui leur venoit d'estre faite , *afin* , dit-il , *qu'ils la pussent admirer avec reflexion.* M^r l'Archevesque de Cambray les vint voir le mesme soir , ils en témoignèrent beaucoup de joye , parce qu'ils avoient ouïy parler de son grand merite , & qu'ils ont beaucoup de consideration pour les personnes de son caractere. Ils avoient avec eux deux Interpretes, dont l'un s'est mis depuis plusieurs années dans la

E

fo IV. P. du Voyage

Mission qui s'est établie à Siam ; il est déjà dans les Ordres ; il parle bien François, & encore mieux Latin, & se nomme M^r Antoine. M^r l'Archevesque de Cambrai qui en avoit ouï dire beaucoup de bien, l'émena souper avec luy, & le fit coucher dans l'Archevesché. Il luy demanda quantité de choses touchant le Royaume de Siam, & fut très-content de ses réponses. Ce Prélat luy donna un Chapelet avec des Medailles d'or.

Après qu'il eut quitté les

des Amb. de Siam. 57

Ambassadeurs, M^r le Comte de Monbron leur demanda l'ordre, & ils donnerent pour mot, *Fidelle à son choix*, ce qui marque que ce Comte sert le Roy avec beaucoup d'ardeur & de fidelité, & qu'il ne dément point la bonne opinion que Sa Majesté a eüe de luy, en commençant à reconnoistre son merite & ses services, dans un âge ou beaucoup d'autres ne sont pas en estat de recevoir si-tost de si glorieuses recompenses. Il soupa le soir avec les Ambassadeurs, &

E ij

52 IV. P. du Voyage

quoy que toute la Ville souhaitast de les voir manger, la curiosité des Dames fut seule satisfaite.

Le lendemain matin, M^r le Comte de Monbron leur envoya quatre Carrosses. Ils se mirent dedans. Lorsqu'ils furent sortis de la Ville, ils trouverent des Chevaux que ce même Comte leur avoit fait tenir prests. Ils monterent dessus, & visirerent les Fortifications avec M^r de Monbron & l'Ingenieur qui tenoit le Plan. On leur fit voir routes les Fortifications,

tous les ouvrages avancez, & mesme ceux qui n'estoient que commencez. Ils se recrierent de nouveau sur la grandeur du Roy, ayant vû non seulement des Ouvriers par tout, mais aussi en grand nombre, & travaillant à de grands ouvrages. Ils remonterent ensuite en carrosse, & allerent à la Citadelle, où M^r du Tilleul qui en est Gouverneur, les attendoit avec les Officiers majors. Ils y furent receus comme ils l'avoient esté dans les autres Citadelles.

La Compagnie des Cadets

E iiij

54 IV. P. du Voyage

estoit en bataille. L'Ambassadeur qui avoit déjà pris beaucoup de plaisir à en voir en d'autres Villes , dit que si le Roy estoit plus grand en puissance que les autres Monarques, il l'estoit aussi en vertu ; qu'il donnoit du pain à la jeune Noblesse dès l'enfance, & qu'il en donnoit à ceux qui devenoient malades, soit par de grosses récompenses, soit par des places dans le lieu qu'il avoit éably pour les loger ; & qu'ainsi ils estoient assurez d'avoir dequoy vivre, & dans leur jeunesse, & dans leur vieillesse. Ils firent le

tour de la Citadelle, & admirerent la hauteur & la profondeur des Bastions, ne pouvant comprendre comment on avoit pû se rendre maître d'une Place si forte. Le premier Ambassadeur dit que *s'il estoit dans une Place pareille avec des Troupes Françoises, il ne croyoit pas qu'on songeast à l'attaquer.* Pendant qu'ils estoient sur les ramparts de la Citadelle, on fit venir sur l'Esplanade qui est entre la Ville & la Citadelle, une Compagnie de Cadets. Ils firent l'exercice; mais comme le jour

E iiij

56 IV. P. du Voyage

commençoit à finir, & qu'ils avoient resolu d'aller voir M. l'Archevesque, l'Ambassadeur dit qu'il estoit accoutumé à voir de la Noblesse & des Troupes, mais qu'il ne verroit pas par tout des Archevesques comme celuy de Cambray. Ils allerent dans son Eglise, où ils le trouverent à la teste de son Chapitre. Après le compliment de ce Corps, les Ambassadeurs ne voulurent point avancer que M. l'Archevesque ne passast devant eux, & luy dirent qu'ils avoient oüy parler de sa pieté & de sa gran-

deur, de toutes manieres. Ce Prélat leur fit voir tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans son Eglise, & leur en fit entendre la Musique & les Orgues. Il voulut ensuite les reconduire jusques à la porte, quoyque les Ambassadeurs s'efforçassent de l'en empêcher, ne croyant pas qu'il se dût donner ces soins. Quand ils furent de retour chez eux, le Major alla prendre le mot & on luy donna, *Il achevera son Ouvrage.* Ce mot regarde le Roy & M^r le Comte de Monbron; & ce n'est pas à

58 IV. *P. du Voyage*

moy à raisonner là-dessus.

Ils partirent le lendemain
is. avec tous les honneurs que
je vous ay souvent repetez,
& prirent le chemin de Pe-
ronne. Ils dînerent à Fain.
Peronne est une Place très-
forte, & passe pour une des
Clefs de la France. Elle est
en Picardie sur la riviere de
Somme. Outre les Ouvrages
qui la deffendent, ce qui con-
tribué à la rendre forte, ce
sont les Marais qui l'envi-
ronnent. Les Espagnols ont
tâché souvent de la surpren-
dre, & ils n'ont pû en venir

à bout. On attendoit les Ambassadeurs dans cette Ville-là avec beaucoup d'impatience, & quoy qu'il n'y ait point de Garnison, tout y avoit l'air guerrier. Les Habitans ne peuvent oublier les Exercices Militaires, auxquels ils ont toujours paru si habiles, quoy que les Conquestes de Sa Majesté les aient mis à couvrir des alarmes, dont ils n'ont jamais esté épouvantez, ayant hérité de la valeur, & de l'impétuosité de leurs peres. Trente & un drapeaux avoient esté

Bo IV. P. du Voyage

mis dès le matin aux fenestres de l'Hôtel de Ville pour annoncer au Peuple la venue des Ambassadeurs, l'on avoit donné ordre de tenir toutes les Boutiques fermées; enfin tout avoit esté disposé pour une reception aussi galante que guerriere par les soins de M^{rs} de Ville, & par le zele de M^r Aubé Major. C'est un Gentilhomme qui s'aquite si bien de tout ce qui regarde cette dignité, qu'il a déjà esté choisy plusieurs fois pour la remplir, tant M^{rs} de Ville ont de plaisir à le voir

des Amb. de Siam. 61

à leur teste. Aussi peut-on dire qu'un homme de ce caractère se distingue toujours dans tout ce qu'il fait. M^r le Marquis d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne, avoit expliqué à M^{rs} de Ville les intentions du Roy, & c'est ce qui les rendoit si zelez. Ce Marquis estant accompagné de M^r de la Brouë Lieutenant de Roy, du Commandant du Château, de l'Estat Major de la Place, & de beaucoup de Noblesse de son Gouvernement, se rendit à la porte de la Ville,

62 IV. *P du Voyage*

ainsi que M^{rs} les Majeur & Eschevins , où ils attendirent les Ambassadeurs. Lorsqu'ils furent arrivez au Pont-levis de la Ville , M^r le Marquis d'Hoquincour leur presenta ses Clefs par trois fois , & M^r Aubé leur presenta aussi les siennes que Sa Majesté veut bien confier au Majeur de la Ville. Ce Privilege luy est glorieux , & merite d'estre remarqué. Les Ambassadeurs entrerent ensuite au bruit du Canon & du Carillon des Cloches , & passerent au travers de seize Com-

pagnies du Regiment de la Milice qui formoient deux hayes jusques à l'Hôtel qui leur avoit esté préparé. Les Officiers de ce Regiment les saluerent de la pique, & les Enseignes avec leurs Drapeaux. La Garde de leur Logis estoit de cinquante mousquetaires détachés, commandez par le plus ancien Capitaine, un Lieutenant, & l'Enseigne Colonelle avec le Drapeau de la Pucelle. On avoit mis au dessus de la porte de ce même Logis, les Armes du Roy de Siam, en-

64 IV. *P. du Voyage*

vironnées de Lauriers , & de fleurs. Peu de temps apres que les Ambassadeurs furent arrivez, M^r le Marquis d'Hocquincourt, toujurs accompagné de mesme qu'il l'avoit esté à la porte de la Ville, vint les saluer. M^{rs} de Ville s'étant aussi rendus au mesme lieu , M^r Aubé Majeur qui estoit à leur teste , leur fit compliment au nom de ce Corps , & s'expliqua en ces termes.

MESSEIGNEURS,

Les Magistrats de Peronne vien-

des Amb. de Siam. 65

ment paroistre devant vous, ils sou-
haiteroient de pouvoir assez bien
répondre aux volontez du Roy leur
Maistre, pour vous recevoir avec
toute la magnificence que vous me-
ritez. Dieu qui tient les cœurs des
Rois dans ses mains, a fait un mi-
racle d'avoir uny deux grands Rois
d'une étroite amitié, malgré le grand
éloignement de leurs Etats, & les
vastes mers qui les separent. Il sem-
ble qu'il vienne d'en faire encore
un nouveau, en faveur de nostre
chere Ville de Peronne, puisque nous
voyons vos Excellences dans ses
murs; & cette Ville toute remplie
qu'elle est de la gloire que nos Pe-
res luy ont acquise dans les siècles
passez, avoit encore besoin de cette
heureuse journée pour celle de leurs
successeurs, qui assurent vos Excel-

F

66 IV. P. du Voyage

lences par la bouche de leurs Magistrats, du profond respect qu'ils ont pour vous, & des vœux qu'ils feront afin que cette union dure éternellement.

L'Interprete demanda à Mr. Aubé s'il avoit une copie de son discours. Il luy répondit *que oüy*, parcequ'il sçavoit que les Ambassadeurs en avoient demandé dans plusieurs Villes où ils avoient passé ; & l'Interprete l'ayant receuë des mains de ce premier Magistrat, la lût, & l'expliqua ensuite aux Ambassadeurs. Le premier Ambassa-

leur répondit, Qu'ils estoient bien obligez à M^{rs} les Magistrats de Peronne, de l'honneur qu'ils leur rendoient; Qu'ils s'en souviendroient quand ils seroient de retour dans les Etats du Roy leur Maître: Que l'Alliance qui venoit d'estre contractée entre les deux Rois, dureroit autant que le Soleil & la Lune; Qu'ils se recommandoient à leurs prières, & qu'ils croyoient qu'il y auroit un jour beaucoup de Chrestiens dans le Royaume de Siam, & que les François deviendroient Siamois, & les Siamois François. Le Chapitre &

68 IV. P. du Voyage
le Bailliage vinrent ensuite les
complimenter. Le Bailliage
avoit à sa teste M^r Vaillant,
Lieutenant general, & le Cha-
pitre M^r l'Abbé le Vestier,
Docteur de la Maison & So-
cieté de Navarre, & Doyen
du Chapitre de Peronne. Il
estoit accompagné de plus
de trente Chanoines, & du
Clergé de ses quatre Paroif-
ses. Voicy de quelle maniere
il parla.

MONSIEUR,

*Si tous les peuples sont dans l'ad-
miration des rares qualitez de l'an-*

des Amb. de Siam. 69

guste Monarque dont vostre Excellence represente si dignement la personne ; s'ils ne peuvent assez élever la sagesse qui regle toutes les actions, & particulièrement le zele qui luy a fait rechercher l'amitié de nostre invincible Monarque, avec quelles marques d'estime & de veneration ne devons-nous pas recevoir les Ambassadeurs d'un Prince si accompli ? Quelle joye ne devons-nous pas faire paroistre du bonheur que nous avons de posseder les Ministres d'un Prince si recommandable & si cher à toute l'Eglise, dont il veut bien estre le protecteur dans les Royaumes les plus éloignez ? Illustres Ambassadeurs, que le Ciel benisse les démarches que vous faites pour la gloire d'un si grand & d'un si aimable Prince : Que la

70 IV. P. du Voyage

bienveillance dont vous voulez bien honorer les Ministres du Très-haut, vous soit à jamais une semence d'immortalité : Enfin, que vostre prudence, vostre sagesse & toutes les héroïques qualitez qui vous font estimer & cherir de LOVIS LE GRAND & de tous ses peuples, soient un jour couronnées des splendeurs de la Sagesse Eternelle, de ses trésors infinis, & de ses richesses inépuisables. Ce sont, Monseigneur, les vœux & les plus ardans desirs de toute cette Compagnie, & en particulier de celuy qui a l'honneur de parler icy pour elle.

Pendant que les Ambassadeurs estoient occupés à écouter ces harangues, & à

y faire des réponses aussi spirituelles qu'obligeantes , le Major , & l'aide Major du Regiment de Milice , firent faire un mouvement aux Troupes qui vinrent en bon ordre dans la Place , où ils les mirent en Bataille , devant l'Hôtel des Ambassadeurs. Le Lieutenant Colonel estoit à la teste à cause de l'indisposition du Colonel , une partie des Capitaines faisoit un front ; les Lieutenans estoient dans les divisions , & la queue estoit fermée par le reste des Capitaines , ils avoient tous

•

72 IV *P. du Voyage*

des plumes blanches. L'ordre ayant esté donné ensuite pour les vins de present, ils furent portés dans des Canes par douze Huissiers de Ville, qui avoient à leur teste les Avocats & Procureurs du Roy de l'Hôtel de Ville precedez du Major, & de l'aide Major de la Milice avec les trente Drapeaux des Arts, & Métiers qui estoient portez par leurs Enseignes, au son d'un fort grand nombre de Tambours, le Marechal des Logis étoit à la queue. Ils entrerent en cet ordre chés les Ambassadeurs,

deurs, auxquels l'Avocat de la Ville fit compliment, & presenta les Vins. L'Ambassadeur répondit qu'ils estoient obligés à M^{rs} de Peronne de leur honnesteté, qu'ils voudroient trouver occasion de les servir, & qu'ils n'avoient pas attendu moins d'honneur qu'ils en recevoient sur le recit qu'on leur avoit fait de Peronne, qu'ils n'oublieroient jamais. Ces Messieurs s'étant ensuite retirés dans le même ordre à l'Hôtel de Ville, les Arquebuses à croc du Befroy tirerent, ce qui fit sortir les Ambassadeurs qui furent sur-

G

74 IV. *P. du Voyage*

pris de voir le Bataillon, dont ils furentaluez de nouveau de la pique ; après quoy les Arquebuses à croc recommencerent à tirer pour satisfaire leur curiosité. Ils rentrerent ensuite chez eux, où M^r le Marquis d'Hoquincour alla leur demander l'ordre. L'Ambassadeur donna pour mot *la Pucelle*, & dit que ce mot estoit assez beau & assez glorieux à la Ville, pour n'en pas donner un autre. On sçait que la Ville de Peronne n'a jamais esté prise, quoy- qu'elle ait esté attaquée en

1536. par une puissante Armée que commandoit le Comte Henry de Nassau, sous Charles-Quint ; les Habitans de Peronne la repousserent vigoureusement , après avoir essuyé plusieurs assauts. Les cloches carillonnerent pendant tout le soir, & toutes les fenestres de la Ville se trouverent illuminées, & les ruës remplies de feux par les ordres & par les soins de M^r Aubé. L'Apartment des Ambassadeurs estant sur le derriere de l'Hostel où ils estoient logez , M^r Torf les

Dij

76 IV. P. du Voyage

avertit de l'état brillant où estoit la Ville. Ils voulurent la voir , & sortirent jusque dans la Place ; ce qui leur fit dire *qu'ils voyoient par là qu'on n'oublioit rien pour faire honneur au Roy leur Maistre*. Comme ils ne sejournerent point à Peronne, la foule se trouva si grande pour les voir souper , que la curiosité d'une grande partie des Dames ne pût estre satisfaite. L'Ambassadeur ayant demandé le Plan de la Ville à M^r le Marquis d'Hoquincour, il le luy fit donner par M^r Tison, In-

des Amb. de Siam. 77 \

genieur de Sa Majesté, de la
residence de Peronne, avec
lequel il l'examina. Le len-
demain le Bataillon s'estant
remis en deux hayes, comme
le jour precedent, dés six heu-
res du matin, les Ambassa-
deurs partirent à sept au tra-
vers de cette double haye.
M^r le Gouverneur, M^r le
Lieutenant de Roy, & M^{rs}
de Ville les attendoient à la
Porte de la Ville, où ils leur
firent de nouveaux compli-
mens ; & les Ambassadeurs
après les avoir remerciez,
sortirent au carillon des clo-

G iij

ches & au bruit du canon, & allerent dîner à Fefnes, d'où ils prirent la route de Saint-Quentin. C'est une Ville sur la Somme, Capitale du Pays de Vermandois en Picardie. Elle est grande & bien peuplée, & on y fait diverses Manufactures. Elle a esté aux Comtes de Vermandois, & le Roy Philippe Auguste l'ayant réunie à la Couronne, elle fut depuis engagée aux Ducs de Bourgogne; mais elle en a toujours esté retirée avec les autres Villes sur la Somme. Philibert Ema-

nuël Duc de Savoye, Gouverneur des Pays-bas, l'ayant assiegée pour Philippe II. Roy d'Espagne, le Connestable de Montmorency y jetta quelque secours. Il fut attaqué dans sa retraite, & fait prisonnier avec les Ducs de Montpensier & de Longueville, Loüis de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Marêchal de S. André, dix Chevaliers de l'Ordre, & trois cens Gentilshommes. Cette Bataille qui fut donnée le 10. Aoust 1557. coûta beaucoup de sang aux François. Jean

G iij

80 IV. *P. du Voyage*

de Bourbon, Duc d'Anguien, fut trouvé parmy les morts. Les Ennemis, sans songer à profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter, s'arrestèrent au Siege de Saint-Quentin, où le Roy Philippes vint le 27. d'Aoust. L'Amiral Coligny qui deffendoit cette Place, ayant trop tardé à capituler, la fit sauter par cinq brèches, & fut fait prisonnier. Elle fut rendue à la France en 1559. par la Paix de Cateau-Cambresis. M^r d'Abancourt, Lieutenant de Roy de cette Ville, en fit

des Amb. de Siam. 81
les honneurs, en l'absence de
M^r le Marquis de Pradel,
Lieutenant general des Ar-
mées du Roy, qui en est
Gouverneur. Il sortit de Saint
Quentin, dans un Carrosse
precedé d'une partie des Gar-
des de M^r de Pradel, tous
bien montez, ainsi que les
Chevaliers de la Couronne,
& de la Jeunesse, qui l'ac-
compagnoient. Ils avoient
des Plumes blanches, & es-
toient tous fort lestement
vestus, & conduits par leurs
Capitaines. Il y avoit aussi
plus de deux cens notables

82 IV. *P. du Voyage*

Bourgeois, qui avoient en teste M^{rs} Boutillier & Tabary, anciens Mayeurs de la Ville. Ils allerent plus de deux lieuës au devant des Ambassadeurs. M^r d'Abancourt descendit de carrosse dès qu'il les eut apperceus, ainsi que M^r Ainet, Roy de la Couronne. Cette Compagnie & celle de la Jeunesse, sont composées des jeunes gens de la Ville, qui s'accoutumant de bonne heure dans les Exercices guerriers, se disputent souvent des Prix les uns aux autres, & ces Prix

font donnez à ceux qui font voir le plus d'adresse. Toutes ces Troupes, ainsi que les Archers de la Marêchaussée, saluèrent les Ambassadeurs par une décharge de leurs pistolets, puis les Chevaliers de la Couronne environèrent leur Carrosse l'épée à la main. Celuy de M^r d'Abancourt alloit devant, & estoit précédé de la Marêchaussée. Lorsqu'on fut arrivé à la Porte de la Ville, le canon des ramparts salua, comme il avoit fait par tout ailleurs. Les Ambassadeurs passerent au tra-

84 *III. P. du Voyage*

vers d'une double haye de Bourgeois, dont les ruës estoient bordées depuis les premieres maisons du Fauxbourg jusqu'au lieu qui leur avoit esté préparé pour leur logement, & qui estoit gardé par les deux Compagnies des Canonniers & Arquebusiers. Ce logis estoit fort spacieux, & M^r de Ville avoient pris soin de le faire meubler. Ils avoient fait mettre au dessus de la Porte les Armes du Roy de Siam, qui brilloient extrêmement par les ornemens dont elles estoient environ-

des Amb. de Siam. 85
nées. Les Ambassadeurs estant
arrivez à la porte de ce logis,
on fit une décharge de qua-
rante Arquebuses à croc, qui
estoit aux fenestres de la
Maison de Ville, vis-à-vis de
l'Hostel qu'on avoit fait pré-
parer pour eux; de sorte qu'ils
les entendirent & les virent
de leurs fenestres. Peu de
temps après les Mayeur &
Eschevins en Corps, précédéz
de leurs quatre Huissiers à
longues robbes, & suivis de
huit autres de robbe courte,
qui portoient les Vins de pré-
sent, vinrent les complimen-

86 IV. P. du Voyage

ter. La parole fut portée par M^r Rohart , Advocat , & Mayeur de la Ville. L'Ambassadeur répondit qu'ils estoient fort redevables à M^{rs} de Saint-Quentin des honnestetez qu'ils leur faisoient, & de l'estime qu'ils marquoient pour le Roy de Siam: Qu'ils auroient voulu avoir occasion de servir la Ville, en revanche de l'honneur qu'ils en recevoient; & qu'ils s'estonnoient de voir de si belle Cavalerie, & de si belle Infanterie, dans une Place où il n'y avoit point de Garnison. L'Infanterie ayant ensuite

des Amb. de Siam. 87

passé devant leur logis , où elle fit une décharge, les Ambassadeurs prièrent M^{rs} de Ville de la renvoyer, & leur firent de nouveaux remerciemens. Ensuite le Chapitre Royal de Saint-Quentin les vint saluer en Corps, & leur fit aussi ses Présens en particulier ; ce qui mérite d'être remarqué, puisque ce n'est pas une chose ordinaire aux Chapitres. M^r l'Abbé Gobinet, Escolastre & Docteur en Theologie, parla en l'absence de M^r de Maupeou, Doyen, nommé à l'Evesché.

88 IV. P. du Voyage
de Caſtre. L'Ambaſſadeur ré-
pondit, qu'ils eſtoient fort obli-
gez à cette Compagnie des hon-
neſtetez qu'elle venoit leur fai-
re ; qu'ils ſçavoient de quelle
importance eſtoit le Chapitre de
Saint-Quentin, puisqu'il avoit
l'honneur d'avoir un des plus
grands Rois de la terre pour ſon
premier Chanoine, & qu'il eſ-
toit Gardien depuis pluſieurs ſie-
cles du Corps d'un glorieux
Martyr, & qui avoit tant
ſouffert ; que la modéſtie qu'il
voyoit paroître ſur le viſage de
tous les Chanoines, leur eſtoit
une preuve évidente de la bon-

des Amb. de Siam. 89
té de la Religion Chrestienne; que
le Roy de Siam leur Maistre,
qui avoit une estime très-par-
ticuliere pour le Roy de France,
consideroit tous ceux de sa Reli-
gion, & protegeoit dās son Royau-
me, les Evesques, les Prestres,
& les Missionnaires, pour les-
quels il avoit fait bastir des
Eglises. Il leur demanda qu'ils
voulussent bien prier pour le
Peuple de Siam; & tous les
Chanoines estant ensuite pas-
sez devant luy, il les salua
tous chacun en particulier.
Après cela ils receurent les
complimens de M^{rs} du Bail-

H

lage, de la Prevosté, de l'Election & du Grenier à Sel, qui tous ensemble ne firent qu'un Corps. Ces complimens estant achevez, M^r d'Abancourt leur demanda l'ordre, & l'Ambassadeur donna pour mot, *Plus chargé de lauriers que d'années*, faisant allusion aux grands services de M^r le Marquis de Pradel, Gouverneur de S. Quentin, qui a receu beaucoup de blessures pendant les Campagnes qu'il a faites. M^{rs} de Ville firent illuminer le soir les fenestres de leur Hostel,

des Amb. de Siam. 91
qui donnoient vis-à-vis de
celuy où les Ambassadeurs
estoyent logez ; ce qui éclai-
roit la grande Place, qui est
une des plus spacieuses, des
plus regulieres & des plus
belles de France. Toute la
Ville fut aussi illuminée, les
ordres ayant esté donnez de
mettre des lanternes à toutes
les fenestres. On soupa à l'or-
dinaire. L'Assemblée fut re-
marquable, & les Ambassa-
deurs trouverent que le nom-
bre des Dames estoit grand
à S. Quentin, & qu'il y en
avoit beaucoup de belles.

Hij

On leur donna les Violons après foupé, & quand ils eurent joiué longtems, ils se mêlerent aux Trompettes des Chevaliers de la Couronne, avec lesquels ils s'estoient concertez; & les plaisirs de cette foirée finirent par le bruit de la décharge d'un grand nombre d'Arquebuses à croc, qui estoient à l'Hof-tel de Ville. Le lendemain 17. quelques Mandarins & quelques Secretaires allerent par ordre des Ambassadeurs, à la grande Eglise, afin de leur faire rapport de ce qu'ils ver-

roient pour l'écrire ensuite, comme ils ont fait dans tous les lieux où ils ont esté. Ils trouverent cete Eglise très-belle, tant pour sa grandeur que pour sa construction. Sur les neuf heures du matin les Ambassadeurs ayant achevé de déjeuner, les Mayeur & Eschevins leur vinrent encore faire compliment par la bouche de M^r Rochart. L'Ambassadeur leur marqua avec les termes les plus ohligans & les plus forts, qu'on ne pouvoit estre plus content qu'ils l'estoient de la

Ville & de luy. Comme ils avoient desiré d'entendre les Cloches de la grande Eglise avant leur départ, ils se mirent à la fenestre, & on les fit sonner à volée, & ensuite carillonner. Ils furent après saluez des Arquebuses de l'Hostel de Ville, qu'ils avoient déjà veuës & entenduës avec plaisir, & partirent precedez des Chevaliers de la Couronne avec leurs Eten-darts, leurs Trompettes, & tout ce qui peut marquer des Troupes réglées, dont ils avoient l'air. Il y avoit aussi

plus de deux cens Bourgeois à cheval, & toute cette Cavalerie estant jointe à la maréchaussée, paroissoit fort nombreuse. Ils passerent entre deux hayés de Bourgeois sous les armes, ainsi qu'ils avoient fait en entrant. Le canon tira à leur sortie, & la Cavalerie qui les accompagnoit, ne les quitta qu'à plus de deux lieuës de la Ville. Ils allerent le jour mesme coucher à la Fère, forte Place en Picardie sur la riviere d'Oyse. Elle est située dans un pays fort marécageux, &

96 IV. *P. du Voyage*

entourée de plusieurs Bastions & de bons remparts. Ils sont revestus de fortes murailles de brique, & la riviere en lave le pied. Elle s'y divise en diverses branches. Il y a un Château, & la Ville est entre deux grands Fauxbourgs, qu'on appelle de S. Firmin & de Nostre-Dame. Elle tomba sous la Domination des Espagnols, sur la fin du dernier siecle, par la perfidie de Colas Vice-Seneschal de Montelimar. Le Marquis de Maignelay, qui en estoit Gouverneur pour la Ligue, avoir

avoit promis au Roy Henry IV. de rentrer dans son devoir, & lors qu'il estoit prest de tenir parole, il fut assassiné au milieu de la Ville, par ce Vice-Seneschal à qui le Duc de Mayenne en donna le Gouvernement. Ce nouveau Gouverneur s'estant mis ensuite du party des Espagnols, leur livra la Fère, & ils luy en laisserent le Domaine sous le titre de Comté. Elle fut bloquée sur la fin de 1596. par l'Armée du Roy. On en commença le Siege au mois de Mars de l'année suivante,

& elle fut renduë aux François dans le mois de May. Colas qui signa à la Capitulation, y prit le titre de Comte de la Fère.

Les Ambassadeurs trouverent à une lieuë de cette Ville-là, M^r de la Fontaine, Major de la Place, que M^r Marcognet qui y commande, avoit envoyé au devant d'eux avec cent Chevaux. La Compagnie de la Jeunesse les attendoit sous les armes, hors des Portes de la Ville. M^r Marcognet les complimenta à l'entrée du Faux-

bourg de S. Firmin, & leur dit, qu'il venoit assseurer leurs Excellences de la joye que luy donnoit l'honneur qu'il avoit de les recevoir, & leur dire que les Peuples de la Fère la partageoient avec luy. Il ajoûta, qu'il avoit ordre du Roy de leur faire voir la Place, les Fortifications, les Magasins, l'Arcenal & tout ce qu'il y a de plus curieux, en sorte qu'ils y commanderoient, & qu'il ne feroit qu'obéir. L'Ambassadeur, après avoir répondu à son compliment en termes fort obligeans, le pria particuliere-

ment de leur faire voir les Fortifications & le Plan de la Place, & le remercia en baissant le corps & les bras hors de son Carrosse. Ils trouverent dans le Fauxbourg les Troupes de la Garnison & la Milice de la Ville, qui bordoit les rues jusqu'au lieu préparé pour les loger, & furent receus au bruit du canon. M. de Saint-Canal, l'un des Capitaines de la Garnison, avoit monté la Garde avec cinquante Hommes, devant le logis où ils allerent descendre. Ils furent haran-

guez à la Porte de la Ville par M^r le Procureur du Roy, à la teste de la Justice; & lors qu'ils furent entrez dans la Ville, M^s les Magistrats les complimenterent. M^r l'Evesque de Laon, Duc & Pair de France, suivy de tout son Chapitre, alla leur rendre visite chez eux, en habit de ceremonie. Les Ambassadeurs le prierent à souper, ainsi que M^r Marcognet. Les Dames seules les virent manger, & en receurent beaucoup de civillitez, de fruits & de confitures. M^r Marcognet ayant

202 IV. P. du Voyage

demandé l'ordre avant le Soupé, l'Ambassadeur donna pour mot, *Je suis aux Indes, disant qu'il avoit observé qu'il estoit dans une Ville toute environnée d'eau, & qui avoit du rapport à celle de Siam.* Le Plan de la Place luy ayant paru forr beau, il le demanda avec des manieres si obligantes qu'il eust esté difficile de refuser de le satisfaire. Le lendemain aumatin M^r Marcognet estant allé à son lever, l'Ambassadeur luy montra le Plan qu'il avoit fait mettre à la ruelle de son

lit avec son sabre, & luy dit
qu'il faisoit tant de cas du pre-
sent qu'il avoit bien voulu luy
en faire, qu'il le mettoit avec
ce qu'il avoit de plus pretieux.
Ils partirent à huit heures du
matin, au bruit du canon,
ainsi qu'ils estoient entrez.
La Garnison & les Bourgeois
estoient encore sous les ar-
mes. Ils allerent dîner à
Croucý-le-Chasteau, où M^r
de Launay, qui a esté Exemt
des Gardes du Corps du Roy,
les salua. Comme ils avoient
sceu que c'estoit un Homme
qui avoit tres-bien servi, ils lui

I iiij

furent de grandes honnestetez, & firent l'honneur à M^r de Launay son Fils, de le retenir à manger avec eux. Ils prirent ensuite le chemin de Soissons.

Cette Ville est en Picardie sur la riviere d'Aisne, qui la traverse d'un costé, & qui la rend tres-marchande. Elle fut Capitale d'un Royaume sous la premiere race de nos Rois, & depuis elle a toujours eu titre de Comté. Il y a Prefidial & Generalité. L'Eglise des Saints Martirs Gervais & Protas est la Cathedrale, &

a un Chapitre très-confidérable. Il y a dans la Ville diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, outre les Abbayes de S. Medard, de S. Crespin le Grand, de Nostre-Dame, de S. Jean & de S. Leger des Vignes. L'Evesque de Soissons a cet avantage qu'en l'absence de l'Archevesque de Rheims, dont il est premier Suffragant, il a le droit de sacrer nos Rois.

M^r Bossuet Intendant de cette Ville-là, ayant fait avertir M^{rs} les Maire, Gouverneurs, & Eschevins que les Ambas-

sadeurs devoient passer par Soissons , ils se preparerent aussi-tost à donner des marques de leur zele pour la gloire du Roy , & à recevoir ces Ambassadeurs d'une maniere qui ne cedât en rien à toutes les Villes qui avoient déjà eu cet avantage , & afin qu'ils pussent loger avec toute leur suite dans un même endroit , ils firent porter tous leurs plus beaux meubles au Palais Episcopal , qui est vuide presentement par la vacance de l'Evesché. Les Appartemens en sont tres-com-

modes , & c'est où loge le Roy toutes les fois qu'il passe à Soissons. On y dressa plus de vingt-quatre lits tous fort propres. Sur tout , l'Appartement des Ambassadeurs estoit d'une magnificence surprenante. On n'y avoit pas oublié les Armes du Roy de Siam. Elles estoient entourées de Festons , & placées dans la salle , dans les chambres , & aux frontispices des portes de ce Palais. Il fut résolu que toute la Bourgeoisie de la Ville qui est divisée en vingt & une Compagnies , se met-

troit sous les armes , & afin que rien ne fût oublié dans une occasion si celebre , on éleut des Officiers pour celles qui en manquoient. Il fut encore arrêté que de ces vingt & une Compagnies , dix-sept se rendroient à la porte de Croucy , par laquelle les Ambassadeurs devoient entrer, qu'il y en auroit treize qui s'avanceroient hors de la porte , jusqu'à une portée de mousquet , & que les quatre autres garderoient la porte , où M^{rs} les Maire, Gouverneurs , & Eschevins atten-

droient les Ambassadeurs pour leur faire compliment, & leur presenter les Clefs de la Ville , tandis que les quatre Compagnies restantes monteroient la Garde au Palais Episcopal. La Compagnie de l'Arquebuze, qui est composée de plus de deux cens personnes de qualité, & des Bourgeois les plus distinguez, eût ordre de s'avancer jusqu'à une lieuë hors de la Ville, & les Officiers d'Artillerie firent transporter le Canon sur les Rampars de cette porte , afin que la premiere

decharge en pût estre faite, si tost qu'on découvreroit les Carosses des Ambassadeurs. Comme l'on voulut oster toute sorte d'embarras, & laisser aux Compagnies l'entiere liberté de se ranger, on fit publier que toutes les boutiques se feroient, & que les marchandises que l'on auroit exposées dans la grande Place du marché, seroient enlevées à onze heures, quoy que ce jour-là fust celuy de l'ouverture d'une Foire.

Tous ces ordres estant donnez, les Officiers qui les

receurent, se mirent en estat de les bien executer, de sorte que le Lundy 18. de Novembre à deux heures après midy, toute la Bourgeoisie sous les armes se trouva dans la Place, qui est devant l'Hôtel de Ville, chaque Compagnie ayant ses Officiers à sa teste, tous tres-propres & tres-lestes. M^{is} les Maire, Gouverneurs & Eschevins en ayant fait la reveuë, leur donnerent les derniers ordres. Les Arquebusiers dont la Compagnie ne le veut ceder en magnificence à aucune de la

Province, se distinguèrent ce jour-là, tant par leur habillement, que par la beauté de leurs chevaux. Ils commencèrent la marche, & furent suivis de la Bourgeoisie en fort bon ordre, au bruit des tambours & des hautbois. Sur les quatre heures, M^{rs} de Ville se rendirent à la porte de la Ville, accompagnés de plusieurs Carrosses, & suivis de plus de trente personnes de Livrées de la Ville, & de la foule du Peuple. Les Ambassadeurs n'arrivèrent que sur les six heures, & comme ce fut dans l'ob-

scurité, cela ne fit qu'un effet fort agreable, puisque ceux qui estoient restez dans la Ville se mirent aux portes & aux fenestres de leurs maisons, avec des flambeaux & d'autres lumieres, en sorte que ce n'estoit qu'une illumination continuée depuis cette porte jusqu'à l'Evesché. On ne les eût pas plutôt aperceus qu'on fit une décharge de tout le Canon, & lors qu'ils furent auprés des Compagnies avancées, elies leur firent une salve de leurs mousquets. La marschaussée qui

K

s'estoit avancé plus de deux lieues avec plusieurs Cavaliers les escorta jusques à la porte de la Ville, ainsi que la Compagnie des Arquebusiers, & un grand cortege de Carrosses, parce que M^r Bossuet Intendant de Soissons, avoit esté au devant d'eux jusqu'au pied de la montagne, accompagné de la plus grande partie des personnes de qualité de la Ville. Le compliment qu'il leur fit, fut trouvé tres-beau. L'Ambassadeur après luy avoir fait son remerciement, luy dit qu'ils estoient

des Amb. de Siam. 115
fort obligez à M^{rs} les Inten-
dans, & qu'ils leurs avoient fait
beaucoup d'honneur dans tous les
lieux où ils avoient passé. Ils
demanderent plusieurs fois
en voyant la Compagnie de
l'Arquebuse, ce que c'estoit
que cette Compagnie, & pri-
rent plaisir à écouter ce qu'on
leur en dit. M^{rs} de Ville,
les receurent à la Porte au
bruit du Canon, des mous-
quetades, des Tambours &
des Hautbois, & leur presen-
terent les Clefs de la Ville.
M^r le Maire les harangua, &
l'Ambassadeur mella avec
Kij

116 IV. *P. du Voyage*

beaucoup d'esprit les loüanges du Roy dans sa réponse. Ensuite ils entrent dans la Ville, dont les ruës estoient bordées de deux hayes de Bourgeois sous les armes, au travers desquelles ils passerent pour se rendre au Palais Episcopal. M^{rs} de Ville y avoient fait tenir prest un grand nombre de flambeaux, & tous les Appartemens estoient remplis de bougies. Ils y entrerent sans nulle confusion malgré l'affluence du Peuple qui s'y rencontra. M^{rs} du Chapitre de l'Eglise Cathé-

drale, qui est un Corps aussi ancien qu'illustre, les attendoient dans la Salle, & ce furent les premiers qui leur firent compliment. M^{rs} les Maire, Gouverneurs & Eschevins y arriverent ensuite, & les complimenterent de nouveau, en leur presentant le Vin de la Ville. M^{rs} les Tresoriers de France, M^{rs} du Bailliage, & M^{rs} de l'Eslection, s'acquitterent aussi de ce devoir avec beaucoup d'éloquence & de politesse. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisqu'il y a

dans Soissons une Academie des plus celebres, qui ne se remplit que de Personnes sçavantes, & que c'est de là que sortent la plûpart de ceux qui entrent dans les Charges. Les complimens durèrent long-temps, & il estoit près de neuf heures quand les Ambassadeurs se mirent à table. M^r l'Intendant soupa avec eux, & beaucoup de Personnes de qualité les virent manger. Il y eut ensuite un fort beau Feu dans la Court de l'Evêché par les ordres de M^{rs} de Ville, &

l'on tira un grand nombre de Fusées volantes qui leur parurent tres - belles. La mousqueterie fit aussi plusieurs décharges. Le lendemain M^r l'Intendant dîna encore avec eux, ainsi que M^r son Fils , & toutes les Dames entrèrent dans la salle pour les voir manger. L'aprèsdînée ils monterent en Carrosse avec M^r l'Intendant & M^{rs} de Ville, & furent suivis de plusieurs Carrosses, & de quelques Compagnies de la Bourgeoisie sous les Armes qui estoient

ce jour-là de Garde. Ils virent l'Eglise de Saint Gervais & de Saint Protais qui est la Cathedrale, & admirerent celle de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes pour sa grandeur, sa blancheur, sa propreté, & sur tout pour sa clarté. Aussi peut-on dire que c'est une des plus belles Eglises du Royaume. Cette Abbaye est de fondation Royale, & ses Religieux sont de vivantes Images de pieté & de veritables sujets d'édification. Ils monterent aux Orgues, qui sont neuves & très-

très-belles, & ils les touchèrent fort longtemps ; après quoy estant remontez en carrosse, on les conduisit au Jardin de l'Arquebuse, dans lequel ils prirent plaisir à se promener. Ils le trouverent fort agreable, & allerent de là au Mail, qui n'est pas encore dans sa perfection, mais qui sera très-beau lorsque les Arbres seront devenus plus grands. Le soir M^r l'Intendant leur donna à souper dans son Hostel, où toutes les personnes de qualité furent conviées. Ils admirerent

L

sa magnificence & sa-bonne
chere. Il y eut Bal après sou-
pé. On leur donna aussi le
divertissement d'une masca-
rade composée des plus bel-
les & des plus considerables
Filles de la Ville. Ils les trou-
verent toutes très-belles, &
firent connoistre par leurs
honnestetez & par les choses
obligeantes qu'ils leur dirent,
que les manieres galantes ne
leur sont pas inconnuës.
Tous ces divertissemens fu-
rent accompagnez de beau-
coup de choses que M Bos-
suet sçavoit leur devoir estre

agréables. Cette feste finit fort tard. Comme ils devoient passer dans la grande Place en s'en retournant, M^{rs} de Ville firent encore tirer un grand nombre de Fusées volantes, dont ils admirerent l'effet, & qui ne cessèrent point qu'ils ne fussent arrivez dans l'Evesché, où ils reçurent encore des complimens de M^r l'Intédant. Ils ont esté si charmez de sa galanterie, de ses honnestetez, de sa bonne chere, & de sa magnificence, qu'ils en ont souvent parlé depuis ce temps.

124 IV. *P. du Voyage*
là. Le mercredi 20. jour de
leur départ, quantité de per-
sonnes distinguées se rendi-
rent au Palais Episcopal. M.
l'Intendant s'y rendit aussi.
Ils monterent en carrosse, a-
près avoir déjeuné, & sorti-
rent de la Ville, en donnant
mille marques de la satisfac-
tion qu'ils avoient receüe.
Ils furent conduits par toute
la Bourgeoisie sous les armes,
assez loin hors de la Porte,
au bruit du canon & de la
mousqueterie. Le Prevost des
Mareschaux, qui les escorta
quelque temps avec sa Com-

pagnie , par l'ordre de M.
l'Intendant, en receut beau-
coup de remercîmens, quand
ils le congédierent.

Ils allerent ce jour-là cou-
cher à Villers-côttrets ; ils
y arriverent fort tard, & pen-
dant une grosse pluye , de
grands vents & un temps fort
sombre ; de sorte qu'il leur
fût impossible d'aller visiter
la Maison de Monsieur. Le
Concierge leur vint offrir le
Château pour y loger ; mais
le respect les empescha d'ac-
cepter cette offre. Ils mar-
querent beaucoup de cha-

L iij

grin de ne le pouvoir voir, & dirent qu'ils estoient persuadez que les moindres choses qui appartennoient à Monsieur, devoient estre fort magnifiques.

Le lendemain 21. ils dînerent à Nanteüil, où le peu de temps qu'ils avoient, ne leur permit de voir que les dehors de la belle Maison de M^r le Marquis de Cœuvres. Ils les virent avec beaucoup de plaisir, & parlerent mesme longtemps de ce qui regarde cette Famille, le Fils aîné de cette maison ayant épousé la Sœur de M^r l'Abbé

de Lionne, dont la naissance & la pieté sont connues à Siam, & qui par un pur zèle de la gloire de Dieu, a renoncé aux biens & aux honneurs dont le Fils d'un grand Ministre pouvoit estre en estat de jouir dans le monde.

Ils allerent le mesme soir coucher à Dammartin. C'est un Bourg situé près de Paris, avec titre de Comté. Il a une Eglise Collegiale. Le merite des Comtes qui en ont porté le nom, l'ont rendu celebre. Manasses. Comte de Dammartin, qui vivoit en

L iij

128 IV. *P. du Voyage*

1028. a eu une illustre poſte-
rité, qui a continué juſqu'à
Renaud de Trie I. du nom,
Comte de Dammartin, Flis
d'Alix de Dammartin, & de
Jean Sieur de Trie. Ce Com-
té ayant enſuite paſſé en dif-
ferentes Familles, vint en
1439. dans celle de Chabanes
par le mariage de Margue-
rite de Nanteüil, fille uni-
que & heritiere de Renaud,
& de Marie Fayel, Comteſſe
de Dammartin, avec An-
toine de Chabannes Grand
Maître de France. Antoi-
nette leur Petite-fille, Com-

tesse de Dammartin, épousa René d'Anjou, Sieur de Mezieres. De ce mariage vint Françoise Comtesse de Dammartin, mariée en premieres nôces à Philippes de Boulainvilliers, & en secondes, à Jean Sieur de Rambures. Les Enfans du premier lit vendirent le Comté de Dammartin à Anne de Montmorency Connestable de France ; & ceux du second le remirent au Duc de Guise. Après un long different entre l'une & l'autre Maison, il fut adjugé au Connestable, & confisqué au

Roy en 1632. par la mort du Mareſchal de Montmorency. Les Ambaſſadeurs furent complimentez à Dammartin & receurent les Preſens qu'on fait ordinairement en ce lieu là.

Si-toſt qu'ils furent de retour à Paris , & qu'ils ſe virent dans l'Apartment qu'ils ont toujours occupé à l'Hôtel des Ambaſſadeurs Extraordinaires, ils ſe tournerent du coſté de Verſailles , & firent trois profondes inclinations pour remercier le Roy, ſuivant l'uſage de leur Pays. On leur

des Amb. de Siam, 131
demanda s'ils n'avoient point
esté incommodez pendant
leur Voyage, & s'ils n'avoient
point senty de froid, & ils
répondirent qu'ils avoient tou-
jours esté à couvert des vertus du
Roy. M^r Torf partit dès le
lendemain pour aller en Cour
rendre compte de ce Voyage.
Les Ambassadeurs luy dirent
que leur respect les empeschoit
de le prier de remercier le Roy
de leur part; mais qu'il les obli-
geroit s'il remercioit M^r de Sei-
gnelay, des ordres qu'il avoit
donnez pour leur reception dans
toutes les Villes de Flandres.

132 IV. P. du Voyage

jusqu'à ce qu'ils eussent l'avantage de l'en remercier eux-mêmes.

Je croyois ne devoir plus vous parler d'aucune des Villes de Flandre où les Ambassadeurs ont esté ; cependant je ne puis me dispenser de vous entretenir encore de Gravelines, de Dunquerque & de l'Isle, dont il me reste plusieurs choses à vous dire, & les harangues à vous envoyer, le desir que j'ay eu de satisfaire vostre curiosité, ayant esté cause que je vous ay écrit avant que tous mes me-

des Amb de Siam. 133
moires fussent arrivez. Ainsi
pour rendre justice à tous
ceux qui le meritent, je vais
encore vous apprendre quel-
ques particularitez de ce qui
s'est fait dans ces trois Villes,
mais sans vous rien repeter
de ce que je vous ay déjà dit.
Quoique Gravelines ne fust
point du nombre de celles
que les Ambassadeurs de-
voient voir, & qu'elle n'ait
scû qu'ils y devoient dîner
que deux heures avant qu'ils
y arrivassent, comme on n'est
jamais surpris dans les Places
du Roy, tout s'est passé dans

234 IV. P. du Voyage

cette Ville là de la même manière que dans les autres. M. Benoit , Lieutenant de Roy , reçût les Ambassadeurs avec l'Etat Major. Les Troupes qui estoient en haye estoient le Regiment de Forest, commandé par M. de Cleran , & les Compagnies de Meusnier & de Manuel , du Regiment d'Erlac. M. de la Puissade avec un Lieutenant , & 50 hommes estoit de garde au logis qui leur avoit esté préparé. M. le Prevost Bailly à la teste de M^{re} les Mayeur & Eschevins , leur

offrit les Vins de Ville, & leur fit le compliment que je vous envoie, auquel il avoit esté obligé de se preparer presque sur le champ.

MESSEIGNEURS,

Les Magistrats, aussi bien que tout le Peuple de Graveline, ressentant une joye extrême de ce qu'il a plu à vos Excellences, d'honorer cette Ville de leurs illustres presences, vous viennent en donner des marques, en vous assurant qu'ils en auront une eternelle reconnaissance. Ils souhaiteroient avec passion, pouvoir par un discours accompli, & par des Presens magnifiques, témoigner les respects qu'ils

136 IV. P. du Voyage

ont pour vos Excellences, qui comme Ambassadeurs representent la Majesté d'un grand Roy, pour lequel ils auront toujours toute la veneration, qui est due à un Allié de nostre Auguste & Invincible Monarque; mais n'ayant rien qui soit digne de vos Excellences, ils leur offrent leurs cœurs pour leur faire voir combien ils sont sensibles à la grace qu'ils reçoivent, & ces Vins de Ville, pour un effet de leur Zele.

M^{rs} du Clergé les haranguerent ensuite. Tous ces compliments estant finis, les Ambassadeurs dirent, qu'ils avoient trouvé les Troupes si

lestes & si belles, qu'ils souhai-
toient de les revoir. On ordon-
na à M^r de Cleran, Lieute-
nant Colonel de Forest, de
les faire défiler. Tous les Of-
ficiers François & Suisses, saluè-
rent de la Pique avec beau-
coup de grace, & un air qui
surprit les Ambassadeurs,
quoiqu'ils fussent accoutu-
mez à recevoir tous les jours
de pareils saluts. Comme
le temps estoit fort vilain, &
que d'ailleurs ils estoient pres-
sez de partir, ils ne purent
visiter les Fortifications de la
Place; mais ils en demande-

M

138 IV. P. du Voyage

rent le Plan, qu'ils regardèrent avec beaucoup de plaisir & d'attention, jusqu'à ce qu'ils se missent à table. Ils dirent en l'examinant, *que s'estoit avec justice que cette Place avoit une si grande reputation.* Parmy les Dames de Bourg qui estoient venues pour les voir dîner, & celles de Gravelines qui eurent la même curiosité, ils en trouverent de très-belles, du nombre desquelles furent Mesdemoiselles Charpentier & de Seine; aussi reçurent-elles de grandes honnestetez.

des Ambassadeurs, qui leur donnerent des fruits.

J'adjoûteray peu de choses à ce que je vous ay déjà dit de leur séjour à Dunkerque. Ils furent conduits dans la grande Chambre de Justice de l'Hôtel de Ville, où M^{rs} du Magistrat les vinrent complimenter. A la teste marcherent les quatre Sergens du Baillage, vêtus de leurs Casques de ceremonie, & ayant leurs Halebardes sur leurs épaules. Après eux entrèrent le Bailly, le Bourguemestre, les Echevins, les trois

Pensionnaires de la Ville, le Greffier, le Tresorier & les Conseillers; ceux qui composent le Corps du Magistrat les suivoient en robes, & avoient après eux les quatre Huissiers de la Chambre du Magistrat, revestus aussi de leurs Manteaux de ceremonie. Après que le Magistrat eut fait les reverences ordinaires, le sieur Alonse Laurent de Brise, l'un des trois Pensionnaires, prononça ce compliment par ordre de M^r Coppens, Bourguemestre, suivant l'ancien usage du País.

MESSEIGNEURS,

Les Bailly, Bourguemestre, Echevins & Conseillers de cette Ville de Dunkerque, sçachant aussi bien que tous les Peuples de l'Europe, avec combien de joye le Roy Louis le Grand nostre très-Auguste & Invincible Monarque, vous a recens en ses Etats, & l'estime très-particuliere qu'il fait de l'amitié du puissant Roy de Siam vostre Souverain, ont voulu s'aquiter de leur devoir, en presentant à vos Excellences leurs très-humbles respects & services, avec offre de Vin de Ville.

L'Ambassadeur répondit, qu'ils estoient fort obligez à M^{rs} du Magistrat, de leurs

142 IV. P. du Voyage
civilitez, & que leur Present
leur seroit fort agreable. Ils
souperent en public, & M^r
Coppens leur députa M^{rs} O-
mair & Blomme, Echevins,
qui leur presenterent de la
part du Magistrat six douzai-
nes de bouteilles du plus ex-
cellent Vin de Champagne,
qu'on eust pû trouver, pour
Present du Vin de Ville.
Les Ambassadeurs ayant veu
les Ouvrages de la Marine
qui sont à Dunkerque, le Fort
du Risban, & les Fortifica-
tions de la Ville, cōme je vous
l'ay marqué dans la troisié-

des Amb. de Siam. 143

me partie de cette Relation ,
partirent le 31. Octobre au
bruit du Canon , & au son
des Cloches qui carrillonne-
rent tant qu'ils les purent en-
tendre. Ils prirent leur route
par le Canal de Bergues pour
aller à Ypres, & l'on fit mar-
cher leurs Carrosses vuides
par la Digue le long du Ca-
nal. Le Magistrat avoit com-
mandé la Barque ou Yack de
la Ville, pour les conduire par
eau jusqu'à la Ville de Bergues.
Cette Barque est fort propre
& bastie en forme de Fregate.

Je vous ay déjà parlé si am-

144 IV. *P. du Voyage*

plement de la reception qui leur a esté faite à Lisse, que ne retouchant cét article que pour la harangue, tout ce que j'y puis ajouter, c'est que les principaux Officiers de la Garnison allerent environ une lieuë au devant d'eux avec les Gardes de M. le Maréchal de Humiere, le reste se passa comme je vous l'ay déjà maqué à l'égard de la Gendarmerie. Voicy le compliment que leur fit au nom de la Ville M. de Broide, Seigneur de Gondécourt, & premier Conseiller Pensionnaire.

ILLVS-

ILLUSTRES SEIGNEURS,

*Les augustes qualitez, & les
trionphes de nôtre très-Haut, très-
Magnanime & très-Invincible Mo-
narque, ne vous avoient parû que
par ce que vous en avoit appris la Re-
nommee en publiant ses heroïques
exploits; mais depuis que vous avez
eu l'honneur de ses Audiences, que
vous avez veu la magnificence de
sa Cour, la grandeur de sa Puissance
& l'étendue de son Empire, & de ses
glorieuses conquêtes, vous aurez re-
connu au dessus de cette reputation
tout ce que vous aviez conceu de la
personne de cet Auguste Conquerant,
une grandeur d'Ame incomparable, une
Sagesse surprenante en toutes choses,
& une prudence qui n'a po no d'é*

N

146 IV. P. du Voyage

gale dans le Gouvernement de ses
 Etats. Les penibles fatigues & les
 travaux que vous avez essuyez dans
 ce long trajet de vastes Mers ; l'in-
 constance des vents & le danger des
 écueils où vous vous estes exposé
 pour luy rendre les honneurs qui luy
 sont dûs , & pour rechercher son
 amitié, nous font connoître l'admi-
 ration où vous estes de le voir com-
 blé de gloire. Le commandement que
 sa Majesté nous a fait de vous recevoir
 avec tous les honneurs qu'on doit aux
 personnes de vôtre caractère, marque
 l'estime qu'Elle fait de la personne &
 des merites du très-Puissant & très-
 Excellent Prince le Roy de Siam.
 Nous ne doutons point, Illustres Sei-
 gneurs , que vous n'ayez receu tous
 les temoignages que vous attendiez
 du Zele de la France, pour la réussite

des Amb. de Siam. 147

de l'union que vous désirez. Ce zele n'est point particulier; il est commun à tous les bons & fideles Sujets du Roy, & principalement aux Magistrats & au Peuple de cette Ville de Lisle, qui ne peuvent assez exprimer la joye qu'ils reçoivent de l'honneur de votre presence. Ils admirent & estiment, Messieurs, votre generosité de passer des extrêmités de l'Orient dans ces contrées au peril de votre vie, & ils tiennent cette ferveur pour une preuve assurée de la sincerité de vos affections. Cette inspiration de l'Auguste Roy de Siam, à rechercher l'amitié de sa Majesté, preferablement à tous autres, leur paroît un effet de la Divine Providence, qui leur presage que cette union persuadera plus fortement le Roy votre Maître, d'embrasser la

N ij

48 IV. P du Voyage

même creance, & de se faire instruire de la verité de la Religion Chrestienne. Nous souhaitons, Messieurs, que cette pensée soit la fin heureuse & le fruit de vôtre Voyage & de vos glorieux travaux, à l'exemple de ce Roy très-Pieux & très-Chrestien, qui apres avoir heureusement soutenu la Guerre, & donné glorieusement la Paix à l'Europe, s'applique avec tous les soins imaginables, à faire regner souverainement la Loy du vray Dieu. Enfin nous souhaitons au Roy de Siam sous les auspices de cette Divinité infinie & éternelle, l'accroissement de sa grandeur & prospérité, & que vous soyez aussi heureux sous son Regne, que nous le sommes sous celui du plus Sage, du plus Juste & du plus parfait de tous les Rois. Agreez, Illustres Seigneurs,

des Amb. de Siam. 149
ces vœux de vos très-humbles &
très-obeïssans Serviteurs.

Pendant le séjour que les Ambassadeurs firent à Lisle, ils eurent cent Hommes de garde à leur logis, & les rues furent éclairées le soir & toute la nuit. Ils allerent visiter l'Eglise Collegiale de S. Pierre, & celle des Dominicains, qui est une des plus belles Eglises de la Ville, & qu'ils examinerent avec beaucoup de soin. Je vous ay déjà parlé de l'Hôpital Comtesse, où ces Ambassadeurs allerent

N iiij

aussi ; mais je ne vous ay pas dit qu'il est ainsi nommé parcequ'il a esté fondé par une Comtesse de Flandres. Lorsque la Prieure leur presenta des Bouquets de Fleurs de foye , comme je vous l'ay marqué dans ma Relation précédente , elle leur dit *que la couleur n'en changeroit jamais , & garderoit toujours le mesme éclat ; & les pria en mesme temps de se souvenir d'elle. A quoy l'Ambassadeur répondit qu'il s'en souviendrait aussi longtems que les Fleurs qu'elle leur avoit présentées.*

des Amb. de Siam. 151
garderoient leur couleur.

Après avoir finy la Relation de leur Voyage de Flandre, je croy ne devoir point entrer dans d'autres matieres, avant que de vous avoir fait part d'une Harangue dont je vous ay déjà parlé. C'est celle que M^r de Brisacier, Supérieur du Seminaire des Missions Etrangères, leur fit à Fontainebleau, où il alla au devant d'eux, à cause de l'obligation que les Missionnaires ont au Roy de Siam. Voicy les termes dont il se servit.

N iij

152 IV. P. du Voyage
MESSEIGNEURS,

Dans les honneurs extraordinaires que nôtre Puissant Monarque veut qu'on rende par tout à vos Excellences, ne dédaignez pas les foibles marques de respect que vous donne par mon ministère une Maison peu considérable par elle-même, mais remplie de veneration pour vôtre Grand Roy, & de considération pour vos Illustres personnes. Les augustes qualitez du Souverain qui vous envoie, la haute idée qu'il a conceüe des Grandeurs & des Vertus de Louis le Grand, le bon traitement qu'il a fait jusqu'à présent à tous les François, la protection qu'il a toujours donnée à nos Vicaires Apostoliques & à leurs Missionnaires, la distinction avec

des Amb. de Siam. 153

*laquelle il a recu l'Ambassadeur de France, la liberté qu'il a fait publier à ses Sujets d'embrasser le Christianisme, les privileges qu'il a accordez à ceux qui voudroient la professer, la disposition où il est luy-même de s'éclaircir de la profondeur de nos Mysteres, & de la sainteté de nôtre Morale; enfin la confiance singuliere qu'il a bien voulu marquer aux Directeurs de nôtre Maison, en les honorant de ses ordres pour prendre soin, non seulement des Ouvrages qu'il a fait faire dans ce Royaume, mais aussi de ses Premiers Ambassadeurs, de ses Envoyez, de vous mêmes; tout cela, dis-je, qui vous est mieux connu qu'à personne du monde, nous met dans l'heureux engagement de pré-
venir par une députation particu-*

154 IV. P. du Voyage

liere les acclamations publiques qui vous attendent à la Cour; & nous satisfaisons autant à nôtre inclination qu'à nôtre devoir, lorsque pour respecter vôtre caractère & vôtre mérite, nous venons quelques journées au devant de vous.

On ne peut assez vous dire, Messeigneurs, combien vous vous estes déjà acquis de reputation auprès de tous ceux qui ont eu la joye de vous voir passer dans nos Villes; le bruit se répand de toutes parts, qu'il seroit difficile d'ajouter quelque chose à la politesse de vôtre esprit, à la sagesse de vos réponses, & à l'agrement de vos manieres; & nous avons impatience que nôtre Monarque couronne par son approbation Royale, l'applaudissement universel de ses Peuples. S'il est

des Amb. de Siam. 155

satisfait de vous, vous serez encore plus contents de luy, & vous avouerez avec plaisir dès que vous l'aurez connu, qu'il est digne de l'estime d'un Prince aussi éclairé qu'est le vôtre, & qu'il merite bien qu'on vienne le voir, & l'admirer des extrêmités de la terre. Quelque grand qu'il soit par l'étendue de ses Etats, par la multitude de ses Sujets, par la beauté de ses Villes, par la fécondité de ses campagnes, par le nombre de ses maisons, par la magnificence de ses Palais, par la pompe de sa Cour, par les forces de ses Armées de Terre & de Mer, & par les richesses de ses Pierreries, de ses Meubles & de ses Finances, il vous paroitra encore plus élevé par sa Pieté & par sa Grandeur d'Ame, que par sa Couronne

156 IV. P. du Voyage

& par son Trône ; & vous serez
 ravi de justifier par vôtre propre
 experience , le juste discernement de
 vôtre Prince qui a sceu distinguer de
 si loin le merite incomparable du nô-
 tre , & qui luy a donné dans son
 esprit la preference au dessus des au-
 tres Potentats de l'Vnivers. Ce dis-
 cernement & cette preference qui
 établissent également la gloire des
 deux Rois , contribuent avec éclat à
 la vostre , Messieurs ; l'un vous
 a honoré par la sagesse de son choix ,
 l'autre vous honorerà bien tost par ses
 carresses , & par son estime ; & le
 seul souhait qui me reste à former
 pour vous , c'est que jouissant d'une
 parfaite santé durant tout le séjour
 que vous ferez en nostre France ,
 vous puissiez retourner heureusement
 dans vôtre Patrie , comblez de gra-

des Amb de Siam. 157

tes & d'honneurs, & remporter avec vous au fond de l'ame, autant de respect & d'amour pour la Religion Chrestienne, que doit en inspirer la pieté jointe à la Majesté, dans la personne sacrée de Louis le Grand, qui tout glorieux qu'il est dans la Paix & dans la Guerre, fait sa principale gloire, de soutenir avec dignité l'auguste Titre de Roy très-Chrestien, & de Fils aîné de l'Eglise.

Les Ambassadeurs n'avoient mené à leur Voyage de Flandre que quatre des six Mandarins qui sont venus de Siam avec eux, pour rendre leur Ambassade plus celebre, & ils en avoient laissé deux à Pa-

158 IV. *P. du Voyage*

ris, afin de faire avancer pendant ce Voyage, tous les Ouvrages qu'ils faisoient faire pour le Roy de Siam. M. de Veneroni, Interprete du Roy en Langue Italienne, eut soin de les accompagner chez tous les Ouvriers, & de les mener en plusieurs endroits de Paris dignes de leur curiosité.

Ils allerent dîner au Seminaire des Missions Etrangères, où ils furent extrêmement édifiés de la modestie de tous ceux qui composent cette Maison. Ils mangerent dans le Refectoire, & pen-

dant le dîner, qui fut fort beau, on lût les Régles de cette Maison. Ils remercièrent M^r Brisacier qui les avoit invitez à ce Repas, ainsi que tous ceux qui forment ce Lieu si saint, & dont l'Eglise tire tant d'avantages. Ils allerent le mesme jour à la Savonnerie voir les Tapis qu'on y fait pour le Roy de Siam. On leur fit voir aussi le Jardin Royal des Plantes, qui est dans le Fauxbourg S. Victor ; & on leur montra tout ce qu'il y a de plus curieux, & tout ce que ce lieu

doit depuis quelques années à M. de Louvois. Ils recon-
nurent beaucoup de Plantes
de Siam, & examinerent plu-
sieurs Squelettes, & entre au-
tres celui de l'Elephant de
Versailles. Ils allerent aussi à
S. Victor, dont ils virent la
fameuse Bibliotheque, & les
Ornemens de l'Eglise. Ils sa-
luèrent M^r le President de
Bailleul, qui leur fit tous les
honneurs qu'il auroit rendus
aux Ambassadeurs mesmes.
On les mena au Palais, &
quoyque ce fust pendant les
Vacations, ils ne laisserent

pas de voir des choses dignes de leur curiosité. M. le President de Mesmes, qui tenoit la Tournelle Civile, envoya les Huissiers pour leur faire faire place. Il les fit asseoir sur les bancs d'enhaut ; & M. de Veneroni leur expliqua la maniere dont on plaide en France. Ils entendirent trois Plaidoyez, & dirent que dans le Royaume de Siam chacun plaidoit luy-mesme sa cause. Ils allerent aussi au College de Louis le Grand, où ils furent extrêmement surpris de voir un si grand

O

182 IV. P. du Voyage

nombre d'Ecoliers, & particulièrement d'Enfans de qualité, qui les venoient saluer, & des Princes mesmes.

Deux jours après que les Ambassadeurs furent de retour de leur Voyage de Flandre, ils furent invitez à une Feste que Monsieur donnoit dans sa Maison de S. Cloud. Comme cette Feste se faisoit au dedans du Château, le Premier Gentilhomme de la Chambre y commandoit, de mesme que le Capitaine des Gardes à tout ce qui se fait hors des Appartemens, & mê-

des Amb. de Siam. 163

me aux Comedies & aux Ballets qui se font dans les Sales destinées pour ces sortes de Spectacles; car lors qu'on en donne dans les Appartemens, c'est toujours du Premier Gentilhomme de la Chambre qu'on reçoit les ordres. Ainsi M^r le Comte de Tonnerre, l'un des Premiers Gentilshommes de la Chambre de Monsieur, & servant alors auprès de ce Prince, les donnoit dans cette Feste, pour empêcher la confusion qui est inseparable des divertissemens de cette nature. Ils

O ij

164 IV. P. du Voyage

commencerent à trois heures après midy, & Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur & Madame qui en faisoient les honneurs, & les personnes de la premiere qualité qui en avoient esté conviées, ayant traversé toutes les Sales des Gardes, Anti-Chambres & Cabinets qui estoient magnifiquement meublez de très-belles Tapisseries & autres meubles nouvellement arrivez d'Allemagne, & dont Madame a herité de feuë Madame l'Electrice Palatine sa Mere, ils

passerent par le Salon, & par la Galerie, l'un & l'autre peints par M Mignard, & allerent dans le petit Salon de Diane, qui est à l'autre bout de la Galerie, où il y avoit un fort beau Concert composé de Claveffins, Violes, Tuorbes, & Dessus de Violon. On y demeura plus d'une heure, & pendant ce temps on servit une Collation magnifique des plus beaux fruits de la Saison, parmy lesquels il y en avoit de fort rares, parceque leur saison estoit passée. Le jour

166 IV. *P. du Voyage*
commençant à finir, on éclaira les Appartemens par lesquels on venoit de passer. Ils estoient tous garnis de Lustres, Girandoles, Chandeliers & Flambeaux d'argent, dont le nombre estoit fort grand. Au sortir du Concert, toute l'Assemblée se rendit dans le Salon où tout avoit esté disposé pour le Bal. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, Monsieur & Madame le commencèrent. Toutes les Princesses & Duchesses formoient un cercle, dans lequel on dança. Il

des Amb. de Siam. 167

y avoit aussi beaucoup de personnes de la premiere qualité. M^{rs} les Ambassadeurs de Siam estoient auprès des Duchesses, à main droite de Monseigneur le Dauphin. Ce Prince leur parla; & comme pour luy marquer une plus profonde veneration, ils avoient les mains jointes, Monseigneur eut la bonté de leur dire qu'ils pouvoient ne se point gêner en les tenant en cet état, & que dans un temps de divertissement, ils pouvoient prendre un air plus libre. Ils répondirent par de pro-

fondes inclinations, puis ils dirent que quoyqu'ils n'eussent pas apporté leurs Bonnets de ceremonie, qu'ils n'ostent jamais, & qui sont mesme attachez, ceux qu'ils avoient apportez pouvoient leur en tenir lieu, & mesme qu'ils leur estoient tout-à-fait précieux, puisque c'estoit un Present du Roy.

Il y eut beaucoup de personnes de distinction qui vinrent de Paris pour voir ce divertissement. M. l'Envoyé de Baviere, qui estoit venu en cette Cour pour faire des Complimens sur l'heureux Accou-

l'Accouchement de Madame la Dauphine, estoit aussi placé derriere les Duchesses. On dança au son des Violons & des Hauts-bois. Il y avoit environ deux heures que le Bal estoit commencé, lorsqu'on servit une Collation sèche dans cinquante Corbeilles remplies de toutes sortes de Fruits, de Limes douces, d'Oranges de la Chine, de Confitures sèches, de Massépains, & de toute sorte de petite Pâtisserie. Quand toute cette Collation eut passé devant Monseigneur le

P

Dauphin, & Madame la Dauphine, elle fut présentée aux Duchesses, & fit le tour du Cercle; après quoy chacun de ceux qui composoient l'Assemblée eut liberté d'entreprendre. On apporta ensuite plus de trente petites Tables de la Chine, que l'on appelle *Cabarets*, chargées de huit ou dix Porcelaines chacune, les unes remplies de Chocolat, & les autres de Thé & de Caffé, dont chacun choisit selon son goût. Toute cette Collation fut portée par les Officiers de la Chambre, &

par ceux de la Garderobe de Monsieur. Après que chacun eut pris ce qu'il fouhaitoit, on recommença à danser. Tant que le Bal dura, les Officiers du Gobelet & d'Echançonnerie de Monsieur, se tinrent dans un Vestibule qui est proche du Salon, & donnerent à boire à tous ceux qui en voulurent. Dans la Sale qui est au dessus de ce Vestibule, du côté de l'Orangerie, il y avoit des Tables pour toutes sortes de Jeux, & les personnes de la premiere qualité, qui ne vouloient pas

Pij

172 IV. P. du Voyage

dancer, s'y divertirent à jouer. Monseigneur y prit ce divertissement quelque temps avant la fin du Bal, & y joia au Reverfi. A costé du lieu où l'on jouoit, estoit une Chambre où l'on alloit boire toutes sortes de Liqueurs, ainsi que du Chocolat, du Thé & du Caffé, que l'on offroit même à tout le monde ; de sorte que ceux qui n'estoient venus que pour voir la Feste, aussi bien que ceux qui en estoient, pûrent autant qu'ils le voulurent satisfaire leur soif & leur goût.

Le Bal finit à sept heures & demie, & l'on passa du Salon où l'on avoit dancé, & de la Chambre où l'on avoit joué, dans l'Orangerie, qui estoit éclairée par une infinité de Lustres & de Girandoles garnies de bougies; & ces Lustres & ces Girandoles estant suspendus entre les Orangers, formoient une grande Allée toute brillante de Cristaux & de lumieres, qui donnant un vif éclat à la verdure, produisoient un très-agreable effet. Cependant ce lieu, quoyque si bien orné

174 IV. *P. du Voyage*

& si magnifique, ne servoit que de passage pour aller à la Sale de la Comedie, qui estoit encore toute éclatante de lumieres. On y representa Bajazet, de M^r Racine, Tresorier de France. Les Ambassadeurs eurent le mesme rang qu'ils avoient eu au Bal, & toujous à la droite de monseigneur le Dauphin. Ils comprirent si bien le nœud de la Piece, par les choses qu'on leur expliqua, qu'ils entrerent dans la beauté du sujet, dont ils parlerent juste, aussi bien que du jeu des

Acteurs ; ce qui fut plusieurs fois rapporté à monseigneur le Dauphin, à madame la Dauphine, à Monsieur & à Madame, pendant la Comedie. Cela leur fit donner beaucoup de loüanges & admirer la justesse de leur goût, & la penetration de leur esprit. La Comedie estant finie à dix heures & demie, on traversa l'Orangerie, le grand Salon & les Appartemens par où l'on estoit venu, & ensuite l'on entra dans le petit Appartement de Madame, & dans l'ancien Salon peint par

176 IV. P. du Voyage

feu M^r Noiret. Le Buffet qui estoit dressé en face, frappa d'abord les yeux. Il avoit 25 pieds de haut sur 30 de large, & estoit tout rempli de très-beaux Ouvrages d'Argenterie & de vermeil doré, & il y en avoit mesme quelques-uns d'or. Parmy cette Argenterie on remarquoit beaucoup de grandes Cuvettes, de Vases, d'Urnes, de Girandoles & de Flambeaux d'argent, le tout d'un très-beau travail & très-bien ciselé. Il y avoit quatre Tables de pareille grandeur, dans les

quatre coins du Salon. Elles estoient de 25 Couverts chacune, & furent toutes quatre servies à quatre Services, également beaux, & en mesme temps. Monseigneur le Dauphin mangea à la premiere, Madame la Dauphine à la seconde, Monsieur à la troisième, & Madame à la quatrième; de maniere que tous ceux qui furent placez à ces quatre Tables, eurent l'honneur de manger avec l'un de ces Princes, ou l'une de ces Princesses. Les Dames estoient magnifiquement parées, &

elles avoient toutes ensemble pour plusieurs millions de Pierreries. Les Violons jouèrent pendant le Repas. Les Ambassadeurs de Siam, après avoir vû la disposition du lieu, & le soupé, furent conduits par le Premier Maître d'Hostel de Madame, dans un lieu où ils trouverent une Table servie aussi avec beaucoup de magnificence. On en servit en mesme temps dix ou douze autres, pour tous les Seigneurs de la Cour, pour les personnes les plus qualifiées, & pour les Offi-

des Amb. de Siam. 179

ciers de la Maison Royale.

Ainsi tous ceux qui estoient de la Feste, & ceux qui n'en

estoitent que spectateurs, furent tous splendidement re-

galez, quoyque l'Assemblée fust très-nombreuse. monsei-

gneur le Dauphin, madame la Dauphine, Monsieur &

Madame, avec toute leur Cour, retournerent à Versailles

un peu avant minuit, & trouverent en sortant tous

les dehors du Château éclairés par un nombre infiny de

lumieres, qui avoient esté posées en divers endroits, &

180 IV. P. du Voyage

particulièrement sur les Balustrades, sur les grilles, & sur tous les lieux élevez. Les Ambassadeurs, après avoir considéré cette illumination, prirent le chemin de Paris, pleins de la magnificence, des bontez & de la grandeur de Monsieur, qui soutient avec tout l'éclat possible le rang glorieux où la naissance l'a mis.

Le lendemain de cette Fête, M^r le President de Fourcy Prevost des Marchands, qui avoit ouy dire que les Ambassadeurs souhaitoient avoir

un Plan de Paris, leur envoya
celuy que feu M^r Blondel a
levé, qui est le plus beau, le
plus correct & le plus nou-
veau que nous ayons. Il l'a-
voit fait imprimer sur du Sa-
tin blanc au lieu de Papier.
Ce Plan estoit doublé d'un
tres-riche Brocard d'or, der-
riere lequel pendoit un tafe-
tas vert qui retournoit par
dessus pour le cacher quand
on vouloit le couvrir. La gor-
ge, & le rouleau qui estoient
en haut & en bas estoient
de Sculpture dorée, & tous
couverts de Fleurs de Lys,

182 IV. *P. du Voyage*

L'Ambassadeur à qui ce present fut tres-agreable, se fit aussi-tôt montrer plusieurs endroits de Paris. Il en reconnut beaucoup où il avoit esté, & s'estant fait expliquer en quoy consistoient ceux qu'il n'avoit pas vûs, on peut dire qu'en ce peu de temps, il connut mieux cette grande Ville que beaucoup d'autres qui ont esté plusieurs mois à étudier ce Plan. Il fit de grands remerciements à ceux qui le luy avoient présenté, & les pria de dire à M^r le Prevost des Marchands, *qua*

des Amb. de Siam. 183

quand il luy auroit donné des
tresors, il luy auroit beaucoup
moins fait de plaisir qu'en luy
faisant present de ce Plan ; qu'il
s'en souviendrait toute sa vie,
qu'il le donneroit au Roy son
Maistre , & qu'il croyoit que
de tout ce qu'il luy portoit, c'estoit
une des choses qui luy plairoit
davantage. Il fit ensuite don-
ner quelque argent, non pas
à ceux qui luy avoient pre-
senté ce Plan , mais à ceux
qui l'avoient apporté ; & pen-
dant son Voyage de Flandre,
il a souvent fait de pareilles
liberalitez. Tout ceux qui se

284 IV. P. du Voyage

trouverent auprès de luy lors qu'on luy fit ce present, ne purent s'empêcher de louer la galante magnificence de Mr le President de Fourcy, qui auroit pû envoyer ce Plan imprimé sur du Papier, & sans aucun ornement. Le même Mr de Fourcy ayant appris que l'Ambassadeur souhaitoit avoir un abrégé de l'Etat de la Ville de Paris, luy en fit faire un qu'il luy envoya quelques jours après.

Comme chacun s'empres-
soit à leur donner des diver-
tissemens après leur retour

des Amb. de Siam. 185,
de Flandre, & qu'on leur of-
froit l'Opera & la Comedie,
ils allerent à l'*Avare*, & ce
qu'il y eut de surprenant,
c'est que l'Ambassadeur dit
pendant la Piece, qu'il gage-
roit que la cassette où estoit l'ar-
gent de l'*Avare* seroit prise, &
que l'*Avare* seroit trompé; ce
qui estant arrivé selon sa
pensée, dût luy faire beau-
coup de plaisir, & fit con-
noître dans le mesme temps
combien la penetration de
son esprit est grande pour
les choses qui sont de son
usage.

Q

186 IV. P. du Voyage

Ils allerent le lendemain voir l'Opera d'*Armide*, que M^r de Veneroni leur expliqua ainsi qu'il avoit fait la Comedie le jour precedent. L'Ambassadeur voulut estre éclaircy de tout le Sujet; & sur les enchantemens que faisoit *Armide* pour engager Renaud à l'aimer, il demanda si *Armide* estoit Française; & quand on luy eut repondu que non, & qu'elle estoit Nièce d'Hidraot Roy de Damas, il reparut, Si elle eust esté Française, elle n'auroit pas eu besoin de magie pour se faire aimer, car les Fran-

des Amb. de Siam. 187

çoises charment par elles mesmes.

Cet Opera luy plut extraordinairement ; & quand il vit le Palais d'Armide ruiné & brûlé , il dit, *Sortons, le Palais est tombé , nous ne pouvons plus coucher icy.*

Le jour suivant ils allerent chez M^r Jaugeon , voir un Jeu appelé *Jeu du Monde*, qui est de la longueur d'un Billard , & sur lequel on voit une Carte de la Terre. L'Ambassadeur en fit luy-mesme la description , & montra toutes les Parties de l'Europe , & le chemin qu'on pou-

Qij

voit prendre pour aller par terre de Paris à Siam. Il examina la grandeur de la France, & le peu d'estendue du Pays de ceux qui ont voulu s'ériger en Arbitres des Rois. Il dit que ce Jeu estoit fort ingénieux, & que c'estoit le moyen d'apprendre la Geographie en très-peu de temps. Il joua une Partie avec M. Jaugeon, & ce dernier la perdit, quoy qu'il fust le maistre & l'Inventeur du Jeu. L'Ambassadeur dit ensuite, que s'il avoit à son retour les vents aussi favorables qu'il avoit conduit a-

des Amb. de Siam, 189
droitement son petit Vaisseau, il
arriveroit en peu de temps à
Siam. Il fit encore le tour du
Jeu , qu'il décrivit de nou-
veau ; & remercia ensuite
M^r Jaugeon , qui luy fit
voir plusieurs Dessesins de son
Invention.

Les Ambassadeurs ayant
témoigné plusieurs fois à M^r
l'Abbé de Lionne, & à M^r
de Brisacier, Superieur du Se-
minaire des missions Estran-
geres, le desir qu'ils avoient
depuis longtems de leur
rendre visite dans leur mai-
son, en fixerent enfin le jour

190 IV. P. du Voyage

au 10. Decembre. Comme le premier Ambassadeur estoit allé ce jour là seul avec M^r Torf à Versailles , pour conferer avec M^r le Marquis de Seignelay, on alla sur les trois heures après midy, proposer aux deux autres de venir voir la maison des Incurables. Ils répondirent sans hesiter qu'ils ne vouloient point se partager ce jour-là , qu'ils ne sortiroient que pour aller au Seminaire, & que s'ils avoient suivy leur inclination , ils se seroient acquitteZ beaucoup plustost de ce devoir.

Si-tôt qu'on apprit qu'ils ar-

des Amb. de Siam. 191
rivoient, on alla les recevoir
à la descente de leur Carroſ-
ſes, & on les conduiſit dans
un lieu où M^r l'Abbé de
Choſi leur preſenta du Thé
dans les petits Vaſes d'or &
d'argent, que M^r Conſtance
luy a donnez à Siam, & fit
brûler du bois d'Aquila qui
parfuma l'air en un moment.
Il eſtoit fix heures lorſque le
Premier Ambaſſadeur revint
de Verſailles ; il les trouva
en converſation avec M^r l'E-
vêque Duc de Laon, qu'ils
avoient veu à la Fêre où, ce
Prelat eſtoit allé expreſ, pour

les saluer au retour de leur Voyage de Flandre. M^r le Marquis de Cœuvres son Frere, qu'ils sçavoient estre le beau-frere de M^r l'Abbé de Lionne, estoit aussi avec eux, ainsi que M^r d'Aligre, M^{rs} les Abbez le Pelletier & de Nesmond, les Peres Couplet & Spinola Jesuites, & quelques autres personnes de merite que l'on avoit eu soin d'inviter.

La conversation ayant esté interrompuë, il se fit d'abord un peu de silence, & M^r de Brisacier accompagné des Ecclesiastiques de sa maison,

prit

prit cet intervalle pour faire un compliment fort court, qui prepara l'esprit des Ambassadeurs à en entendre quatre autres en diverses Langues. Voicy les termes de ce compliment.

MESSEIGNEURS,

Vn merite aussi universel & aussi universellement reconnu que le vôtre, devroit estre publié en toutes sortes de Langues , & nous souhaiterions pouvoir assembler icy les différentes Nations de l'Europe , pour honorer par leur bouche votre Grand Roy dans vos Excellences , de même que ce puissant Prince a honoré

R

194 IV. P. du Voyage

à Siam par la deputation des divers
Peuples de l'Orient nôtre Incompa-
rable Monarque dans la personne
de son Ambassadeur extraordinaire.

Mais sans former de vains desirs &
sans rien emprunter des Royaumes
étrangers, souffrez, Messieurs,
que plusieurs Prestres de cette Mai-
son, qui vous vont complimenter
après moy, se partagent entre eux
pour louer en plus d'une maniere
les talents & la conduite que tout le
monde admire en vous, & qu'ils em-
ploient ce que l'Hebreu a de sçavant,
ce que le Grec a de poly, ce que le La-
tin a de grave, & ce que le Siamois
doit avoir d'agréable à vôtre égard,
pour rendre séparément & diverse-
ment à vos Eminentes qualitez les
profonds respects qui leur sont dûs,
& pour repondre à l'honneur de vô-

2^ere visite, & aux marques de vos bontez par les témoignages sinceres d'une estime & d'une reconnoissance éternelle.

Ils furent ensuite complimentez en Hebreu au nom des Pensionnaires du Seminaire, & à la fin de chaque compliment, on lisoit la traduction Siamoise qui en avoit esté faite, partie par le sieur Antoine Pinto, Acolyte du Seminaire de Siam, & partie par le sieur Gervaise, l'un des Ecclesiastiques François, que feu M^r l'Evesque d'Helopolis avoit menez avec luy

R ij

196 IV. P. du Voyage
dans son dernier voyage aux
Indes. Voicy la traduction
de ce compliment Hebreu
en nôtre Langue.

MESSEIGNEURS,

Cette maison reçoit aujourd'huy un honneur qu'elle n'eût jamais osé espérer. Elle est établie pour envoyer des hommes Apostoliques dans les Royaumes les plus éloignez, & c'est ce qu'elle a toujours fait depuis son établissement. Mais qu'elle dût recevoir jamais trois Illustres Ambassadeurs venus des extremités de la terre, c'est ce qu'elle a peine à croire, quand même elle le voit. Dans l'excez de la joye qui la transporte, elle ne peut, Messieurs, que vous

des Amb. de Siam. 197
conjurant d'être tres-persuadez de sa
reconnoissance respectueuse , & de
l'ardeur continuelle qu'elle a à prier
le Dieu du Ciel & de la Terre , qu'il
ajoute aux biens dont il a déjà com-
blé vos Excellences la parfaite con-
noissance de celui qui les leur a faits.

L'Hebreu fut suivy du
Grec , & on leur fit ce troisié-
me compliment au nom de
ceux qu'on élève dans cette
Maison pour les Missions é-
trangères. Voicy comme il a
esté rendu en nôtre Langue.

MESSEIGNEURS,

Entre toutes les Personnes qui de-

R iij

198 IV. P. du Voyage

meurent dans cette Maison que vous avez bien voulu honorer aujourd'hui de votre presence, nous croyons que nul n'a ressenti plus de joye que nous qui y sommes pour nous rendre dignes de passer dans votre Païs, quand nos Superieurs voudront bien nous y envoyer. Ce qui nous y porte, c'est le desir de procurer au Royaume de Siam qui a toutes les autres richesses, la seule qui luy manque, & sans laquelle toutes les autres luy seroient inutiles, c'est la connoissance & l'amour du vray Dieu, Createur du Ciel & de la Terre; & rien ne pourroit nous donner plus de joye & d'esperance de réussir dans ce dessein que toutes ces excellentes qualitez que la France admire en vos personnes. Cette douceur & cette affabilité que vous avez témoignée envers tout le

monde, ne nous laisse pas lieu de douter que les Peuples de Siam ne reçoivent favorablement ceux qui consacreront leur vie & leurs travaux pour leur porter les lumières de l'Evangile de I. C. & cette merveilleuse pénétration d'esprit que vous avez fait paroître en toutes sortes de rencontres nous fait concevoir la facilité, avec laquelle ces mêmes Peuples se laisseront persuader des vérités que nous désirons leur enseigner. Votre équité, votre modération, votre sagesse, & toutes vos autres vertus jointes à celles-cy, nous remplissent de vénération pour vos Excellences, aussi bien que de joye en nous mêmes ; & nous portent avec encore plus d'ardeur à demander incessamment au vray Dieu tout-puissant ; & infiniment bon, de vous

R iiij

200 IV. P. du Voyage

conserver toujours dans une parfaite santé, de vous accorder un heureux retour dans votre Patrie, & la joye de retrouver le Roy de Siam comblé d'un nouvel excès de gloire. Mais sur tout, nous ne cesserons jamais de demander à ce Dieu éternel, & qui dispose des cœurs des hommes comme il luy plaist, qu'il vous fasse la grace de le connoître & de l'aimer, & d'être éternellement comblez de joye avec luy.

Après cela, ils furent complimentez en Latin au nom des Ecclesiastiques du Seminaire qui doivent partir avant les Ambassadeurs. Comme la Langue Latine est entenduë presque de tout le monde, j'ay

crû devoir mettre ce compliment tel qu'il a esté prononcé.

Q*ui ex hâc domo quam nunc vestra præsentia summoperè illustratis, Viri Excellentissimi, Siamum vobiscum profecturi sunt, eandemquè Classem, vel fortè etiam eandem Navim consensuri, præcipuam sibi hodiè, tum ergà Excellentias vestras Reverentiam, tum præ cæteris latitiam exhibendam esse arbitrantur. Habent etenim in hodierno, quo nos afficitis, honore, velut pignus quoddam future vestre in ipsos benignitatis : dulcissima conversationis in viâ : fortissima tuitionis in Patriâ : ubiquè benevolentia singularis. Letantur autem*

202 IV. P. du Voyage

*maximè , cum mente pertractant ,
 jam-jamque praripiunt , quàm egre-
 gia , quàm grandia de vobis vel in-
 vitis , in Regno Siamensi poterunt
 nuntiare ; palàm nempè faciendo
 & meritis extollendo laudibus quic-
 quid alioquin vestra modestia reti-
 cuisset : summam , quam apud nos
 osterdistis , ingenij magnitudinem ,
 æquabilitatem animi , in tuendo Sia-
 mensi nomine dignitatem : ut fuisset
 in tractandis negotijs solertes ,
 in extricandis difficultatibus dexte-
 ri , in solvendis questionibus pru-
 dentes , in responsis mille , vel seriò ,
 vel jocosè dandis , prout res postu-
 labat , semper paratissimi : ut nostis
 denique vivere cum Optimatibus
 comitèr , cum Plebeijs humaniter ,
 cum Regijs Ministris sapienter , cum
 Principibus dignè & magnificè , &*

(quod omnium summum est) LVDOVICI MAGNI laudem & gratiam demereri. Ita ut duobus tantum Gens Siamensis & Gallica jam inter se distare videantur, Patriâ scilicet & Religione; quarum altera, per fœdus initum inter potentissimos Reges, deinceps communis erit, altera verò (faxit Deus Optimus Maximus) prorsus una.

M^r l'Abbé de Lionne finit en Siamois, au nom des Ouvriers Apostoliques qui travaillent à Siam, & dans les Royaumes voisins. Voicy ce qu'il dit en cette Langue.

J*usqu'icy, MESSEIGNEURS, j'ay vû avec une extrême joie,*

204 IV. P. du Voyage

L'empressement extraordinaire que toute la France a fait paroître à vous témoigner l'estime, le respect & l'admiration qu'elle a pour le très-Puissant Roy, vôtre Maître, & pour vous en particulier, qui soutenez icy si excellemment sa Dignité. Voicy l'unique occasion où j'aye pû mêler ma voix aux applaudissemens publics, & vous marquer quelque chose de mes sentimens sur ce sujet. J'ose dire qu'ils surpassent ceux de tout le reste des hommes; & pour en convenir, vous n'avez qu'à faire reflexion aux raisons singulieres & personnelles que j'ay de parler ainsi. Les autres connoissent à la verité le Roy de Siam, sur ce que la Renommée a publié de ses grandes qualitez; mais quoiqu'elle ait dit du rang éminent qu'il tient entre tous les Princes de l'O-

vient, de la richesse de ses tresors, de la penetration étonnante de son esprit, de la sagesse de son Gouvernement, de l'application infatigable qu'il donne aux affaires de son Etat, de son discernement & de son amour pour le veritable merite, de cette merveilleuse ardeur qu'il a de tout connoître & de tout sçavoir, de cette affabilité qui, sans rien diminuër de sa grandeur, luy apprend à se proportionner à tout le monde, & qui attire chez luy ce prodigieux nombre d'Etrangers; & ce qui nous touche de plus près, de cette bonté particuliere qu'il a pour les Ministres du Vray Dieu; tout cela, dis-je, quelque grand qu'il soit, n'est-il pas encore au dessous de ce que découvrent dans sa personne Royale, tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher, & ce

206 IV. P. du Voyage

que j'y ay decouvert tant de fois moy-même ? Il en est ainsi à proportion des jugemens avantageux que l'on a portez icy de vos Excellences. On a admiré, par exemple, & l'on n'oubliera jamais la justesse & la subtilité de vos reponses ; cependant on n'a souvent connu que la moindre partie de leur beauté, elles en perdoient beaucoup dans le passage d'une langue à l'autre, & moy-même j'avois une espece d'indignation de me voir dans l'impossibilité de leur donner tout leur agrément & toute leur force. On a admiré ce fond de politesse, qui vous rend capables d'entrer si aisement dans les manieres particulieres de chaque Nation, quelques differentes que toutes les Nations soient entre elles. On a admiré cette prodigieuse égalité d'amour

des Amb de Siam. 207

Et cette Paix qui ne se trouble jamais de rien ; on a admiré enfin cent autres qualitez excellentes qui éclatent tous les jours dans vos personnes ; cependant ceux qui en ont esté touchés, ne vous ont vû que comme en passant ; qu'auroit-ce esté, s'ils avoient eu le moyen de vous considerer plus à loisir & de plus près ? Les ordres du tres-Grand Roy de Siam m'ont procuré cet avantage, lorsqu'il a joint à tous les témoignages de bonté qu'il m'avoit déjà donnez, celui de souhaiter que je vous accompagnasse en France. Vous y avez ajousté mille marques touchantes de vôtre amitié, & la Nature seule qui inspire à tous les hommes la reconnoissance, suffiroit pour me donner les sentimens les plus respectueux pour vôtre Grand Prince, les

208 IV. P. du Voyage

plus tendres pour vos personnes, & les plus Zelez pour vôtre Nation ; mais Dieu, dont la Providence conduit tout avec une sagesse & une bonté admirable, a pris soin luy-même de fortifier infiniment ces sentimens dans mon cœur, en me confirmant dans le dessein de passer ma vie avec vous, & de la consacrer à vôtre service, pour tâcher de contribuer à vôtre bonheur eternal.

La lecture de tous ces Complimens estant finie, le premier Ambassadeur dit, qu'ils estoient très-obligez au Seminaire des honnestetez qu'il leur faisoit ; qu'ils luy donnoient avec plaisir par leur visite une nouvelle marque de leur estime ;

que le Roy leur Maistre, leur avoit ordonné de prendre confiance en ceux qui gouvernoient cette Maison ; qu'ils rendroient un compte exact à Sa Majesté, des services importans qu'ils recevoient d'eux tous les jours depuis leur arrivée à Paris ; qu'ils n'avoient esté en aucun lieu plus volontiers que chez eux ; & que s'ils pouvoient quelque jour dans leur Pays donner à leurs Missionnaires des témoignages effectifs de leur affection & de leur reconnoissance, ils le feroient avec la plus grande joye du monde.

A peine eut-il cessé de par-

S

ler, qu'on vint avertir que la Table estoit servie. C'estoit une Table ovale à vingt couverts, placez dans un Refectoire qui estoit fort éclairé de bougies. Le Repas fut un Ambigu, où il y eut, pour marque de distinction, un double Service devant les Ambassadeurs, & où l'abondance, la delicateffe & la propreté parurent également par tout. La dépense en fut faite par une Personne de pieté, qui ayant appris l'honneur que les Ambassadeurs vouloient faire au Seminaire de

le visiter , & l'embarras où se trouvoit le Superieur sur la maniere de les recevoir (parcequ'il ne croyoit pas que selon leurs idées il convinst à l'humilité de sa profession, ny à la pauvreté de sa Maison, de faire un Repas qui répondist à la grandeur de leur caractere, & au merite de leurs personnes) le pria de ne se mettre en peine de rien, & se chargea genereusement de pourvoir à tout. Chaque Ambassadeur & chaque Mandarin avoit derriere luy un Homme appliqué u-

S ij

niquement à le servir , & on donna de si bons ordres pour tout le reste, que tout se passa sans confusion & sans bruit.

Ainsi la tranquillité qui regna toujours , fit assez voir qu'on estoit dans une Communauté réglée. M^r de Brisacier qui n'ignoroit pas combien les Ambassadeurs sont choquez des dépenses que font des Prestres , jugea qu'il estoit à propos de leur declater de bonne foy la chose comme elle estoit , & de leur dire, pour les prévenir, en les conduisant au Refectoire, *que s'ils*

trouvoient dans la Collation qu'on leur alloit faire, quelque sorte de magnificence, ils n'en devoient pas estre scandalisez comme d'un exceZ condamnable dans une Maison Ecclesiastique, mais qu'ils devoient plustost l'agréer comme un effet loüable du Zele d'une Personne dont il n'avoit pas crû devoir borner la generosité dans une occasion, où il ne pensoit pas qu'on pût trop faire pour eux. Pendant que les Maistres estoient à Table, on en servit une autre à six couverts, dans un lieu tout proche, pour les Interpretes

& les Secretaires. Les Gens mangerent ensuite, & avant dix heures les Ambassadeurs se retirerent dans leur Hostel avec de grandes marques de satisfaction.

M^s du Seminaire des Missions Etrangeres estant bien aises de faire connoistre à tout le monde, pour l'honneur de la Nation Siamoise, de quoy font capables les esprits de Siam dans les Sciences, avoient conçu le dessein de faire soutenir en Sorbonne le S Antoine Pinto, né à Siam d'un pere de Bengale & d'une

mere du pays. Leurs amis aussi bien que les Ambassadeurs, approuverent ce dessein, & on leur conseilla de faire demander au Roy la permission de luy dédier la These de cet Etranger. M^r l'Archevesque de Paris eut la bonté d'accorder en cela sa mediation au Superieur du Seminaire, & se chargea volontiers de faire agréer la chose. Ce Prélat donna rendez-vous à Versailles à M^r l'Abbé de Lionne, à M^r l'Abbé Roze qui devoit faire son Aulique, à M^r de Brisacier,

216 IV. P. du Voyage

& au fleur Pinto, le Vendredy 27. de Decembre, pour presenter la These à Sa Majesté. Elle marqua l'heure après son dîner, & dès qu'Elle sortit de table, M de Brisacier luy dit en montrant le S^r Pinto qui tenoit à la main une These de satin, avec une dentelle d'or & d'argent autour, *SIRE*, c'est un Ecclesiastique Siamois, qui élevé & instruit depuis l'âge de neuf ans par vos Sujets dans vostre College de Mapran, par reconnoissance pour sa Nation, que vous comblez icy de graces & d'honneurs,

&

& pour nos Missions que vous continüez de soutenir par vostre protection & par vos bienfaits, ose vous presenter sa These avec la permission que Vostre Majesté a bien voulu nous en donner. Le Roy interrompit en cet endroit, & dit, Je la reçois très-volontiers. M. de Brisacier reprit, Il n'est rien, SIRE, que nous n'eussions voulu faire en cette occasion, pour marquer mieux à Vostre Majesté nos profonds respects; mais nous avons scû que V. M. jugeoit à propos que des Missionnaires se distinguassent plustost par l'humilité

I

218 IV. P. du Voyage

& par la modestie, que par la
dépense & par l'éclat. Le Roy
prit encore icy la parole pour
dire fort obligeamment, Je
serois fâché que vous eussiez fait
davantage. M^r de Brisacier
poursuivit, Nous nous reser-
vons, SIRE, à reconnoistre en
silence au pied des Autels vos
bontez Royales. C'est là que de-
puis plus d'un mois nous de-
mandons à Dieu avec instance,
par des Sacrifices & des Prières
particulieres la prompte guérison
de V. M. & c'est là que de-
ormais nous rendrons à ce mes-
me Dieu de très-humbles actions.

de graces pour la parfaite santé où nous avons l'honneur & le plaisir de la voir. Sa Majesté repliqua d'un air plein de douceur & de bonté, *Vous me ferez plaisir de prier pour moy ;* & après qu'Elle eut regardé son Portrait, qu'Elle trouva bien, on luy fit une profonde reverence, & on se retira.

Le jour que cette These fut soutenüe en Sorbonne, les Ambassadeurs y allerent, tant par cette raison que pour voir un lieu si renommé par toute la terre. Ils y arriverent sur

T ij

220 IV. P. du Voyage

les deux heures après midy ;
& furent receus en descen-
dant de Carrosse par des an-
ciens Docteurs de la maison
qui les conduisirent dans une
chambre contiguë à la Sale
où le Siamois devoit soutenir.
Le plus ancien des Docteurs
leur fit compliment , & leur
marqua que la Sorbonne se
croyoit obligée de remercier le
Roy de Siam en leurs personnes,
de la protection qu'il a la bonté
de donner en son Royaume à
quelques Docteurs du College de
Sorbonne , & à quelques Mis-
sionnaires qui estoient partis d'Eu-

rope pour aller aux Indes , à dessein d'y annoncer la Religion Chrétienne. Il ajouta qu'il prioit leurs Excellences , d'avoir la bonté de témoigner au Roy de Siam la reconnoissance qu'auroit toujours la Sorbonne de la bien-veillance , qu'il témoignoit à ces Docteurs Missionnaires. L'Ambassadeur répondit , que le Roy leur Maître continueroit de permettre à chacun le libre Exercice de la Religion qu'il professoit , & principalement de la Religion Chrétienne ; qu'il permettroit qu'elle fût annoncée à ses Sujets , & qu'ils en fissent même

212 IV. P. du Voyage

profession ; qu'il estimoit particulièrement les Missionnaires , & les appuyoit de son autorité Royale dans leurs fonctions Apostoliques , & qu'ils ne manqueroient pas à leur retour de luy témoigner la reconnoissance, que la Sorbonne en avoit , & les remerciemens qu'elle luy en faisoit. On les conduisit ensuite à l'Eglise. Ils en examinerent l'Architecture qu'ils trouverent belle , & les Autels magnifiques. Ils admirerent en sortant le vestibule qui regarde sur la court , & la belle symetrie de tout le bâtiment.

Après cela on les fit monter à la Bibliothèque ; ils furent d'abord surpris à la veüe d'un si grand vaisseau , & si élevé , & rempli jusques au haut d'une si grande quantité de Livres , imprimez ou manuscrits. M^r le Bibliothequaire fit voir à l'Ambassadeur un Tite-live manuscrit , rempli de tres-belles mignatures, qui representent les Sieges & les Combats des Romains. L'Ambassadeur le feuillera , & le considéra avec plaisir , & pendant ce temps , le Bibliothequaire presenta aux deux au-

Tiiiij

224 IV. P. du Voyage

tres , & particulièrement au
 second Ambassadeur qui a
 beaucoup voyagé , ainsi que
 je vous l'ay déjà dit , un Al-
 coran bien écrit en Arabe sur
 du papier de la Chine. Ils s'ar-
 rêterent beaucoup à quelques
 Livres Modernes qui repre-
 sentoient les Triomphes de
 Sa Majesté. L'Ambassadeur
 considéra aussi quelques Glo-
 bes ; il marqua du doigt sur
 celui de la terre le chemin de
 Siam, & nomma les Isles qui
 en sont les plus proches. Il
 parcourut ensuite le Globe
 Celeste, nōma plusieurs Etoi-

les en sa langue, & fit paroître qu'il les connoissoit, & leur situation. Apres avoir parcouru la Bibliotheque, ils descendirent dans la Sale où se devoit faire l'Acte, & avant que de s'asseoir, ils saluerent le Portrait du Roy qui estoit posé sous un dais; ils saluerent ensuite le President, & la Compagnie, & ne sortirent qu'à la fin de l'Acte du Siamois qui fut loué par le President de l'Acte, & fort exhorté à continuer ses études. Ce President insera dans son discours les Eloges des Am-

bassadeurs qui estant surpris du bruit que firent les applaudissemens que le Siamois receut , demanderent si l'on n'étoit pas content. On leur expliqua ce que c'estoit que les bâtemens de mains qu'ils entendoient , & ils furent ravis de voir qu'un Homme de leur Nation eust paru dans une si belle Assemblée , & dans un Corps aussi sçavant que celui de Sorbonne. Ils furent reconduits par quelques Docteurs jusqu'à leur Carrosse , & ils les remercièrent de leur bonne reception.

des Amb. de Siam. 227
& de l'honneur qu'on leur
avoit fait.

Ils avoient esté quelques
jours au paravant au College
de Louis le Grand, où ils fu-
rent receus par tout ce qu'il
y avoit dans ce College d'en-
fans de la premiere qualité de
ce Royaume, & des Pais étran-
gers, qui les complimente-
rent en 24. Langues differen-
tes. Voicy les noms de cette
jeune Noblesse, & les Langues
dont elle s'est servie pour ces
divers compliments.

Monfieur le Comte de So-
phia en Polonois.

228 IV. P. du Voyage

M^r le Chevalier de Bouillon *en Arabe.*

Le Seigneur Foscarini *en Italien.*

M^r le Comte de Luna *en Espagnol.*

M^r l'Abbé de Coet-logon *en Latin.*

M^r le Chevalier de Colbert Croissy *en Siamois.*

M^r de Bontemps *en Montanest de Canada.*

M^r le Prince de Montmorency *en Flamand.*

M^r le Marquis de Bordage *en Egyptien.*

M^r l'Abbé Colbert de

des Amb. de Siam. 229

Maulevrier en Chinois.

**M^r le Comte de Bouillon
en Grec vulgaire.**

M^r de Gluë en Hollandois.

Lord Hovvar en Anglois.

**M^r le Marquis de S. Vallier
en Algonquin.**

M^r Galion en Portugais.

M^r Ceberet en Galibi.

**M^r le Chevalier de Roye
en Danois.**

**M^r le Prince Emanuel de
Lorraine en Hebreu.**

**M^r le Chevalier de Ville-
roy en François.**

**M^r le Marquis de la Force
en Albanois.**

230 IV. *P. du Voyage*

M^r le Marquis de Caumont *en Allemand.*

M^r l'Abbé de Villeroy *en Siriague.*

M^r le Marquis de Boesse *en Bas-Breton.*

M^r de Castelnau *en Turc.*

Ils répondirent à tous ces Compliments d'une manière fort spirituelle , & fort obligeante , & tout-à-fait avantageuse à la Nation de ceux qui les haranguoient. On les conduisit dans une Galerie qui donne sur la Court pour leur faire voir les Ecoliers du College qu'on fit sortir de

toutes les Classes. Ils furent surpris d'en voir le nombre monter à plus de trois mille qui remplissoient toute la cour, & ils prirent beaucoup de plaisir aux applaudissements qu'ils leur donnerent selon leur coutume en ces sortes d'occasions, qui est de louer tous ensemble, & à pleine voix une longue vie, à tous ceux qui leur font donner quelque congé extraordinaire, où dont ils l'espèrent.

Ces Ambassadeurs allèrent le même jour à l'Hôtel de

Guise, on voulut d'abord leur faire entendre un fort beau Concert. Ils demandèrent si Mademoiselle de Guise estoit dans l'Hôtel, & comme on leur eût répondu que *oui*, ils répondirent qu'ils n'entendroient & ne verroient rien, qu'ils n'eussent eu l'honneur de la saluer, ils furent conduits dans l'Appartement de cette Princeſſe, à laquelle ils marquerent dans le compliment qu'ils luy firent qu'ils auroient crû commettre une grande faute, s'ils estoient entrez dans cet Hôtel, sans luy rendre

ce qu'ils devoient à une personne de sa naissance. Ils visiterent tous les Appartements sans estre incommodés par la foule qui se trouva ce jour-là à l'Hôtel de Guise , tant les ordres qu'on avoit donnez pour cela , furent bien executez. Ils admirerent la magnificence des meubles , & la beauté de l'Hôtel , & dirent qu'il estoit digne de la grande Princeesse qui l'habitoit. Quoy que cet Hôtel fut déjà vaste & beau, Mademoiselle de Guise qui est toute magnifique , y a fait beaucoup travailler , & l'on

ſçait que de tout temps, on a parlé de la ſumptuoſité des meubles de la Maïſon de Guiſe, & de ſes riches Tapifſeries. Les Ambaſſadeurs, après avoir vû toutes ces choſes, furent conduits dans le lieu où ſe devoit faire le Concert. Il n'eſtoit compoſé que de la Muſique de cette Princeſſe, qui ſoutient en tout la grâdeur de ſa naiſſance, & qui la marque par des choſes que beaucoup de Souverains ne font pas. Les Ambaſſadeurs témoignèrent pluſieurs fois à Mademoiſelle de Guiſe penſer

dant le Concert , le plaisir qu'ils y prenoient , & sortirent charmez des honnestetés de cette Princesse , & de tout ce qu'ils avoient vû & entendu.

Ces Ambassadeurs s'estant fait faire des habits noirs pour se mettre en deüil , à cause de la mort de Monsieur le Prince , quoyque l'usage de leur Pais ne soit pas de porter de ces sortes d'habits, crûrent devoir aller faire leurs complimens de condoléance à Monsieur le Duc, à présent Monsieur le Prince.

Vij

236 IV. P. du Voyage

son Altesse Serenissime leur donna la droite. On leur avoit préparé trois fauteüils, où ils s'assirent. Ils dirent, qu'ils avoient toujours conçu, que toutes les fois qu'ils pourroient avoir l'honneur de voir ce Prince, ce seroit pour eux un tres-grand sujet de joye, & que cependant la visite qu'ils luy rendoient estoit une visite de tristesse, puisqu'ils venoient particulièrement pour luy témoigner la part qu'ils avoient prise à la perte qu'il avoit faite. Monsieur le Prince répondit, qu'il leur estoit extrêmement obligé de la part qu'ils

prenoient à son affliction ; que
quoyque feu Monsieur le Prince
son Pere ne les eust pas vûs, ce-
pendant il les estimoit beaucoup
par tout ce qu'on luy avoit rap-
porté qu'ils avoient dit, &
qu'ils avoient fait depuis qu'ils
estoyent arrivez en France, qu'il
sçavoit qu'il souhaitoit de les re-
cevoir à Chantilly, & de leur
témoigner par la maniere dont
il les auroit traitez, la conside-
ration qu'il avoit pour eux, &
son estime pour le Roy, leur
Maistre. Les Ambassadeurs
répondirent, qu'ils pouvoient
l'asseurer de la douleur qu'au-

238 IV. P. du Voyage

roit le Roy de Siam , quand il sçauroit la mort de Monsieur le Prince ; que c'estoit , non seulement une perte pour la France , mais aussi pour tous les Rois , amis de la France , & même pour le monde entier, qui perdoit un de ses plus grands ornemens ; qu'ils n'estoient pas seulement certains de la douleur qu'auroit le Roy de Siam , à cause de l'amitié qu'il avoit pour le Roy, & pour toute la Famille Roïale ; mais qu'ils appuyoient cette certitude , sur ce qu'il y a déjà quelques années, qu'un faux bruit s'estant répandu jusqu'à

Siam, de la mort de Monsieur le Prince, ils avoient vu que le Roy de Siam y avoit esté extrêmement sensible, & que ne s'estant pas trouvé en ce temps-là dans l'occasion d'envoyer une Ambassade en France, il avoit ordonné à son premier Ministre d'écrire aux Ministres du Roy, pour témoigner à Sa Majesté combien il avoit esté touché de la perte que Sa Majesté & toute la France avoit faite à la mort d'un si grand Prince; Que lors que Mr le Chevalier de Chaumont estoit arrivé à Siam, le Roy leur Maître avoit receu

240 IV. P. du Voyage

beaucoup de joye d'apprendre que cette nouvelle estoit fausse. Il ajouta, qu'ils s'estimoient malheureux d'estre obligez de porter avec trop de verité une si triste nouvelle à Siam. Monsieur le Prince répondit, qu'il estoit très-sensible à l'honneur que le Roy de Siam luy faisoit, en prenant tant de part à ce qui regardoit feu Monsieur son Pere ; que Monsieur le Prince avoit toute sorte d'estime pour le Roy de Siam, & qu'il se seroit fait un plaisir très-particulier de les entretenir à fond, & en détail des grandes qualitez de ce Monarque ;

que ; que l'idée qu'il en avoit
luy avoit fait souhaiter d'ap-
prendre de plus en plus ce qui le
regardoit , & qu'il avoit esté
prevenu par la mort. Les Am-
bassadeurs repliquerent , que
cette mort si précipitée leur avoit
d'autant plus causé de tristesse ,
que divers accidens imprévus
avoient rompu plusieurs fois les
mesures qu'ils avoient prises pour
luy rendre leurs devoirs : Que
le jour même qu'ils devoient ar-
river à Chantilly , ils avoient
appris que Monsieur le Prince en
estoit party pour se rendre à Fon-
tainebleau , à cause de la mala-

242. IV. P du Voyage
die de Madame la Duchesse de
Bourbon ; Que voulant aller à
Fontainebleau, on leur avoit dit
qu'il seroit plus agreable à Mon-
sieur le Prince qu'ils attendissent
à son retour ; Et qu'enfin la mort
de ce grand Prince arrivée les
mettoit pour jamais hors d'estat
d'avoir cet honneur. Monsieur
le Prince, après leur avoir dit
que Monsieur son Pere au-
roit eu aussi beaucoup de
joye de les voir, leur deman-
da comment ils estoient con-
tens du Voyage qu'ils ve-
noient de faire. Il ajoûta
qu'il craignoit que les mau-

vais temps, les mauvais chemins & le froid même, ne leur eussent causé beaucoup d'incommodité, & que cela n'eust empêché qu'ils n'eussent eu la satisfaction qu'ils pouvoient attendre, de ce qu'on leur avoit fait voir. Ils répondirent, qu'il y avoit eu à la verité quelques mauvais chemins; mais que pour le froid il avoit esté fort modéré; ce qu'ils attribuoient au grand mérite du Roy, & à la puissance de la bonté particuliere dont son Altesse les honoroit; que d'ailleurs, les grandes & belles

244 IV. P. du Voyage
choses qu'ils avoient vûes en si
grand nombre, ne leur avoient
presque laissé le temps de pen-
ser qu'à ce qu'ils voyoient,
& qu'enfin les bons ordres que
le Roy avoit fait donner, & le
soin qu'on avoit pris d'eux, leur
avoient rendu ce Voyage très-
agreable & nullement incom-
mode. Monsieur le Prince leur
demanda ce qui leur avoit plû
davantage Ils répondirent,
qu'ils avoient admiré le prodi-
gieux nombre de Places & de
de Fortifications, & le bon or-
dre qu'on y observoit, & qu'en-
tre les Villes Dunkerque & Lis-

des Amb: de Siam 245
les avoient frappez davantage.
Monsieur le Prince leur de-
manda encore, si c'estoit de
cette maniere qu'on fortifioit
les Places de Siam. Ils dirent
qu'il y avoit quelque chose de
semblable, & qu'il y avoit aus-
si quelque chose de different;
qu'il y avoit plusieurs endroits
que les Rivieres & les grandes
Eaux fortifioient beaucoup par
elles mesmes, & d'autres, com-
me Banco, Porcelouc, & quel-
ques autres Villes qui estoient
assez fortifiées selon les manie-
res d'Europe, quoyqu'il n'y eust
pas un si grand nombre de For-

X jij

246 *IV. P. du Voyage*

tifications, mais qu'en ces matie-
res, on doit avoir beaucoup d'é-
gard à la maniere dont les En-
nemis peuvent attaquer, &
que c'est sur cela qu'on employe
icy beaucoup de Fortifications
qui ne paroissent pas si neces-
saires à Siam. Monsieur le
Prince leur dit, que passant
à la Ville de Condé, ils avoient
donné un mot qui marquoit l'es-
time qu'ils faisoient de Monsieur
son Pere, & que luy ayant luy
mesme rapporté ce mot, il l'a-
voit eu pour fort agreable. Ce
Prince ajoûta, qu'ayant con-
nu leur merite qui feroit souhai-

des Amb. de Siam. 247
ter de les voir souvent, &
d'entretenir commerce avec eux,
il y avoit lieu de s'affliger de
ce que la distance des lieux ne
laissoit pas mesme l'esperance de
les pouvoir revoir. Ils reparti-
rent, qu'à la verité l'éloigne-
ment estoit grand, mais que
l'amitié qui estoit entre les deux
Rois, prenant de jour en jour
de nouveaux accroissemens, il
n'estoit pas à desespérer que le
Roy leur Maître ne les honorast
encore quelque jour de ses com-
mandemens & de ses ordres.
Monsieur le Prince leur dit
encore, qu'il auroit bien sou-

X iij

248 IV. P. du Voyage

baité de leur marquer la considération qu'il avoit pour eux, en leur rendant quelque service, à quoy l'Ambassadeur répondit, que la bonté qu'il leur avoit témoignée, auroit fait que s'ils en eussent eu besoin, ils auroient pris la liberté de recourir à luy ; mais que le Roy avoit prévenu tous leurs desirs ; qu'ils ne laissent pas d'avoir pour luy toute la reconnoissance possible, & qu'ils le prioient de contribuer toujours dans la suite, à entretenir l'union entre les deux Rois, & de leur conserver sa bienveillance. Après cela,

ils se leverent, & Monsieur le Prince les accompagna jusqu'à l'entrée de son appartement. Ils allerent de là rendre visite à Madame la Princesse, à laquelle ils témoignèrent leur douleur sur la mort de Monsieur le Prince.

Vous avez oüy parler du *Te Deum* de la composition de M^r de Lully, qui s'est chanté aux Feüillans, pour rendre graces à Dieu du retour de la santé de Sa Majesté. Six de ces Peres ayant esté députez pour prier les

250 IV. P. du Voyage

Ambassadeurs d'assister à cette Ceremonie, se rendirent à l'Hostel où ils estoient logez ; & après qu'ils eurent fait leur compliment, & marqué le sujet qui les amenoit, l'Ambassadeur leur répondit *Qu'ils avoient de si grands & de si justes sujets de s'informer de la santé du Roy, qu'ils avoient sçû que Sa Majesté se portoit bien ; mais qu'ils estoient ravis de l'apprendre par des personnes qui ne disoient jamais que la verité ; Qu'ils iroient avec plaisir chez eux, afin que cette santé leur fust confirmée par la voix*

des Amb. de Siam. 257
des Peuples, pour avoir le plaisir
de voir ces Peres, & pour en-
tendre la Musique de Mr de
Lully, dont ils avoient déjà esté
charmez en d'autres occasions.
Le jour de la Cérémonie, les
Ambassadeurs furent receus
à la premiere Porte des Feuill-
lans par plusieurs de ces Re-
ligieux qui les conduisirent
dans une Sale fort propre,
auprès d'un grand feu, où les
Peres les plus distinguez du
Convent par leur merite &
par leur employ, les atten-
doient. Après les premiers
complimens de part & d'au-

re, les Ambassadeurs se leverent pour voir les Tableaux qui estoient autour de la Salle, parmy lesquels on voyoit ceux de Henry III. de Henry IV. de Loüis XIII. & de Loüis le Grand, peints de leur hauteur; & ce fut à ces Tableaux qu'ils s'arrestèrent, aussi bien qu'à celuy de Monsieur, qu'ils reconnurent d'abord, quoyqu'il fust peint il y a plus de vingt ans. Comme ils s'attachèrent à regarder le Portrait de Henry III. on leur dit, *qu'il avoit esté Roy de Pologne*; ce qui surprit fort

L'Ambassadeur, qui répondit
Qu'il ne pouvoit concevoir ce
qu'on luy disoit, puisqu'il n'es-
toit pas vray-semblable qu'on
quittast un Royaume comme la
France, pour quelque Royaume
que ce fust; desorte qu'il fa-
lut luy expliquer que Henry
III. n'estoit pas encore Roy
de France, lorsqu'il fut nom-
mé à la Couronne de Polo-
gne, qui se donne par élec-
tion; mais qu'il revint pren-
dre celle de France, si-tost
qu'il y fut appelé par droit
de succession. Une personne
de la compagnie luy ayant

254 IV. P. du Voyage
dit lorsqu'il estoit attaché à
considerer le Portrait de Hen-
ry IV. *Que s'il n'avoit pas ces-
sé d'estre Huguenot, il n'auroit
pas esté Roy de France, il ré-
pondit que c'estoit le Sang, &
non la Religion, qui donnoit la
Couronne de France.* Il deman-
da par quelle raison les qua-
tre Rois dont il voyoit les
Portraits, avoient des habits
si differens les uns des autres;
& quelqu'un ayant reply,
*que les François aimoient un peu
le changement en habits, il ré-
pondit, que c'estoit moins une
marque d'inconstance que parce-*

qu'ils cherchoient la perfection en toutes choses, & que ces changemens estoient des essais pour la trouver; mais que pendant qu'on les voyoit avec tant de sortes d'habillemens, on ne devoit point trouver à redire à ceux dont les autres Nations se servoient. Ils retournerent ensuite auprès du feu, où M^r le Prince & M^e la Princesse de Mekelbourg estant arrivez, ils eurent une assez longue conversation, cette Princesse leur ayant fait diverses questions pleines d'esprit.

Plusieurs Personnes de la

256 IV. P. du Voyage

premiere qualité qui vinrent dans cette Sale pour se chauffer, entrerent aussi en conversation avec eux, & ils la soutinrent avec beaucoup d'esprit. M^r l'Envoyé de Mantouë leur parla long-temps. Monsieur le Prince de Conty qui vouloit voir la Ceremonie sans se faire connoître, parût dans le mesme lieu ainsi que M^r le grand-Prieur, & se fit distinguer par son grand air. L'Ambassadeur marqua qu'il auroit souhaitté de luy parler, mais qu'il n'osoit par respect commencer la conversation avec

un grand Prince, à moins qu'il ne luy parlât le premier. Elle se lia neantmoins, mais elle ne fut pas particuliere. Peu de temps après, chacun fut conduit aux places qui avoient esté réservées pour tant d'Illustres Personnes, les Princes en bas, & les Ambassadeurs aux fenestres de la Galerie qui donnent dans l'Eglise. Ils regarderent, & écouterent avec une extrême attention, ils remarquerent les différentes expressions de la Musique, & pendant le *Domine salvum fac Regem*, qu'on leur expliqua,

Y

il sembloit qu'ils priaissent aussi pour le Roy. La Cere-
monie estant achevée, ils fu-
rent reconduits dans la mê-
me Sale, où on les avoit d'a-
bord amenés pour se chauf-
fer, & l'Ambassadeur pour
montrer aux Peres l'effet que
ce qu'il venoit de voir avoit
fait sur luy, porta sa main à
ses yeux, à ses oreilles, & sur
son cœur, & dit que ses yeux
avoient esté enchantés, ses oreil-
les charmées, & son cœur tou-
ché. Il répondit avec une pre-
sence, & une vivacité d'es-
prit inconcevable à beaucoup

de personnes qui luy parlerent. Les Peres les firent ensuite passer dans une Salle où ils trouverent une Collation servie. On les pria de si bonne grace de se mettre à table, qu'ils se crurent obligez d'avoir cette complaisance pour ceux qui les en presserent. Ils sortirent quelque temps après, & furent reconduits par les Peres jusques à la porte de la rue.

Un autre jour ils allerent voir la maison de M^r de Louvois à Paris, & trouverent que tout y estoit si bien en-

Y ij

tendu, tant pour le bâtiment que pour les meubles, qu'ils dirent que l'esprit & la conduite du Maître paroissoit en toutes choses. Ils allerent ensuite chez Madame Colbert, qu'ils ne trouverent pas : M^r de Seignelay logeant dans le même Hôtel, ils virent son Cabinet, dont ils admirerent les Tableaux. Ils virent en s'en retournant la maison de M^r de S. Poange, qu'ils trouverent la plus agreable qu'ils eussent encore veuë. M^r son fils les y receut, & leur donna une galante Collation, ou

plusieurs sortes de liqueurs leur furent servies. On leur a fait voir les Places fortes qui appartiennent au Roy , qui sont en relief au Palais des Thuileries , & ils reconnurent d'abord toutes celles où ils ont esté.

On les a aussi menés à l'Imprimerie du Roy , dont M^r Mabre-Cramoisy est Directeur. Il y avoit fait mettre plusieurs brasiers , afin qu'il s'y répandist par tout un air chaud. Il les conduisit d'abord au lieu où sont les cas-

262 IV. P. du Voyage

ses des Compositeurs , pour leur faire voir comment on assemble les caracteres. Ils furent surpris de la vitesse avec laquelle les Ouvriers levoient les lettres , & particulièrement les petites; car l'Ambassadeur fit de luy-mesme la difference des gros & des petits caracteres qu'il confronta les uns contre les autres. Il demanda à M^r Cramoisy de quel metal ces lettres estoient , & si on les faisoit en France. Lors qu'il eut satisfait à ces demandes , l'Ambassadeur poursuivit en disant que

des Amb. de Siam. 263

l'on trouvoit toutes choses en France, & qu'elle pouvoit se passer de tous les autres Païs.

M. Cramoisy fit ensuite lier des pages, & mesme imposer une Forme devant eux, & les mena aussi-tôt dans la Salle où sont les Presses au nombre de douze, toutes roulantes. Leur surprise augmenta d'abord, & l'Ambassadeur dit en entrant à M. Cramoisy, & en s'arrestant à considerer les mouvements des 24. hommes qui faisoient aller les Presses, qu'il croyoit voir des Soldats rangez en bataille. M. Cramoi-

264 IV. P. du Voyage

sy luy répondit, que s'ils n'é-
 roient pas Soldats, ils employoient
 leur vie aussi utilement pour le
 service du Roy ; que le plus
 grand travail de l'Imprimerie
 n'avoit presentement pour but
 que la gloire de Sa Majesté, &
 qu'à bien examiner les choses, il
 n'y avoit pas moins de merite à
 apprendre aux Nations les plus
 éloignées, & à la posterité mê-
 me, les grandes actions de Sa
 Majesté, qu'à prendre des Vil-
 les, & à gagner des Batailles.
 L'Ambassadeur luy répondit
 qu'il ne s'étonnoit pas de voir
 tant de Travailleurs, & qu'il
 n'y

n'y en pourroit jamais avoir assez, pour publier les grandeurs inouïes du Roy & de la France.

Ils s'attachèrent ensuite à examiner le travail de chaque Presse, & l'Ambassadeur fit plusieurs questions à M^r Cramoisy sur l'ancre & sur les balles, & luy demanda pourquoy le papier estoit mouillé, après quoy il mania beaucoup de choses pour les mieux connoître. Le second Ambassadeur prit un bareau, tira cinq ou six feuilles, & parut fort surpris, de ce que les feuilles qu'il avoit tirées, estoient ve-

Z

266 IV. P. du Voyage

nuës toutes pareilles aux autres. Ils entrerent apres dans le Magazin, où M^r Cramoisy leur fit entendre comment on étend les feuilles mouillées, comment on les assemble, après qu'on les a sechées, & la maniere dont on fait des corps complets de Livres. Ils les pria ensuite de monter dans un petit Cabinet, où il leur fit voir les Poinçons des Caracteres Grecs du Roy, que François I. a fait faire, & qui sont tres-beaux. M^r Cramoisy leur montra aussi des Caracteres Arabes nouvellement

fondus, sur quoy le premier Ambassadeur luy dit qu'on pourroit donc faire des Caracteres Siamois, & avoir une Imprimerie à Siam? Il luy répondit que oüy, & qu'il ne falloit que le vouloir. L'Ambassadeur leva aussi-tôt les yeux au Ciel, & fit une maniere de cry. M^r Cramoisy demanda à l'Interprete ce que l'Ambassadeur disoit, & il luy répondit qu'il avoit dit, ô France, France! Ils sortirent ensuite de l'Imprimerie apres avoir remercié M^r Cramoisy, qui leur dit en les reconduisant, qu'il

268 IV. P. du Voyage
s'estimoit heureux que de si grands
Seigneurs fussent venus de si loin
voir son travail, & qu'ils y eus-
sent pris du plaisir.

Comme il est impossible
que parmy un grand nom-
bre de Domestiques, il n'y en
ait quelqu'un qui fasse quel-
que faute, les Ambassadeurs
eurent sujet de se plaindre
d'un des leurs, & pour cet
effet le premier Ambassadeur
fit assembler dans sa cham-
bre les deux autres Ambas-
sadeurs, les six Mandarins,
& tous ses Domestiques. A-
près avoir fait une forte re-

montrance , il voulut commencer le châtiment de celuy dont il se plaignoit. M^r Torf l'arresta , & luy dit , qu'il ne luy avoit encore rien demandé , & qu'il le prioit de ne rien faire au malheureux qu'il vouloit punir , ajoûtant , que la faute qu'il avoit commise , n'estoit ny friponnerie ny autre chose de sette nature , & qu'elle estoit pardonnable. Il luy dit encore qu'ils remportoient une si grande réputation de France , qu'ils devoient estre satisfaits , & ne point faire d'éclat contre aucun de leurs gens , dont personne ne

270 IV. P. du Voyage
s'estoit plaint. L'Ambassadeur
luy répondit , que la réputa-
tion qu'ils remportoient estoit
cause qu'ils devoient se plain-
dre davantage de celuy qu'il
croyoit devoir punir. Si un
Peintre, dit-il, qui après avoir
travaillé pendant une année en-
tiere à un beau Tableau , au-
roit pris plaisir à le finir, voyoit
son Tableau gâté par quelqu'un
de ses gens, qui auroit donné un
coup de brosse au travers, n'au-
roit-il pas grand sujet de s'en
plaindre, & de le punir ? Celuy
que je veux châtier a commis
la mesme faute à nôtre égard.

Si nous sommes assez heureux pour remporter de France la réputation que vous dites , ne doit-il pas nous estre bien fâcheux que sur le point de partir , après avoir fait tout ce que nous avons pû pour la meriter , un miserable vienne gâter l'Ouvrage que nous avons achevé avec tant de soin ? Cette réponse fut admirée , & le Coupable ne fut point puny.

Le Val-de-Grace estant un Ouvrage digne de la magnificence de la grande Reine qui l'a fait bâtir , &

Ziiiij

les Amhassadeurs ayant marqué beaucoup d'empressement pour le voir, on n'a pas manqué de satisfaire leur curiosité. Ils y firent compliment à Madame la Duchesse d'Epéron, cette illustre Veuve, qui s'est retirée dans ce Monastere, pour y vivre en retraite. Ils admirerent la beauté de l'Eglise, & celle de tout le Bâtiment, & dirent *qu'ils n'avoient rien vu de plus beau en France.* Ils examinerent l'Autel, qu'ils trouverent d'une grande magnificence, & monterent aux Or-

gues. Le Cœur de la Reine-Mere , & ceux de tous les Enfans du Roy qui sont morts, estant dans ce monastere , les Religieuses montrerent aux Ambassadeurs les Couronnes qui les couvrent; elles leur firent beaucoup de plaisir , rien ne leur ayant donné plus de joye que lorsqu'ils ont vû en quelque endroit, des choses qui regardoient les personnes Royales. Ces Religieuses chanterent devant eux le *Domine salvum fac Regem*. Ils furent surpris de la beauté & de la douceur

274 IV. *P. du Voyage*
de leurs voix, & demande-
rent à les voir, mais elles ne
voulurent point lever leurs
voiles, ce qui plut fort aux
Ambassadeurs, qui marque-
rent eucore plus d'estime
pour elles. Madame d'Eper-
non fit des Presens de devo-
tion aux Catholiques.

L'esprit des Ambassadeurs,
& les choses obligeantes qu'ils
ont dites à toutes les per-
sonnes d'un merite distingué
qui leur ont rendu visite, ont
esté cause que la plus part
des plus illustres leur ont fait
connoître, que rien ne

manque à la France pour les
plaisirs & pour les beaux Arts.
M^r Galot, si fameux pour le
Lut, ayant joué devant eux,
l'Ambassadeur luy dit, que
depuis qu'il estoit en France il
avoit entendu joïer plusieurs fois
de cet Instrument, mais qu'il ne
croyoit pas avoir oüy personne
qui en eust si bien joué que luy.
Quelques jours après, le même
M^r Galot l'invita à un
Concert d'Instruments, qui
devoit estre composé, des plus
illustres de leur profession.
L'Ambassadeur promit d'al-
ler à ce Concert que M^r Galot

donna dans la rue de Seine, à l'Hôtel d'Arras chez M^r Aubry, qui voulut bien estre du nombre des Concertants, à cause des Illustres Auditeurs, quoy qu'il ne soit pas de cette profession. L'Assemblée y fut plus choisie que nombreuse, & dans un lieu fort propre, & fort éclairé. Le Concert fut trouvé tres-beau; aussi estoit-il des plus illustres de France dans leur Art. Quand il fut finy, M^r Galot joüa seul du Lut, & l'Ambassadeur luy dit, *qu'encore qu'il crût que rien ne pouvoit estre ajouté à la beauté*

du Concert, il y avoit des delicatesses dans ce qu'il jouoit seul, qui ne devoient pas estre confonduës parmy le grand nombre d'Instruments, parce qu'on en perdoit beaucoup.

L'Ambassadeur ayant envoyé à Monsieur plusieurs choses utiles pour sa santé, ainsi que je vous l'ay appris dans ma lettre precedente, ce Prince genereux luy envoya quelques jours après par M^r Aubert Introduceur des Ambassadeurs auprès de sa Personne, un present aussi galant que riche. C'estoit une

278 IV. P. du Voyage

boëtte de chagrin toute garnie d'or , & d'une tres-grande beauté. On crût d'abord que le present consistoit en cette seule boëtte. Cependant elle en renfermoit trois autres d'or , dans lesquelles on trouva trois fort belles bagues. Il y en avoit une de diamans , & une autre d'emeraudes : elles estoient accompagnées d'un Portrait de Monsieur , entouré de diamans. Ce present n'estoit que pour le premier Ambassadeur. Il dit à M^r Aubert , *que quoy que tout ce que Monsieur luy envoyoit*

est tres-riche, & tres-beau, il
estimoit beaucoup plus son Por-
trait que tout le reste, & que
rien ne luy devoit estre plus pre-
cieux que le Portrait d'un grand
Prince, Frere d'un grand Roy,
& d'un Conquerant; qu'on au-
roit à Siam la mesme veneration
pour ce Portrait, qu'on avoit icy
pour l'Original, qu'il le porte-
roit toute sa vie à son bras, &
que toute sa posterité le conser-
veroit éternellement, comme une
marque de l'honneur qu'un si
grand Prince luy avoit fait, &
des bontés qu'il avoit eues pour
luy.

Madame la Duchesse de Nemours, aussi connue par son esprit que par sa grande naissance, & qui a toujours eu une estime particuliere pour les personnes d'un merite distingué, voulut aller voir les Ambassadeurs sur la seule reputation qu'ils s'estoiét acquise. Il arriva ce jour-là ce qui n'estoit point encore arrivé depuis qu'ils estoient en France. Les affaires de leur départ ayant occupé leurs Interpretes à la Ville, personne n'en pût servir. Cependant cette Princesse & l'Ambassadeur ne

laissent pas de deviner une partie de ce qu'ils vouloient dire, tant les personnes d'esprit ont de penetration. On en vit des marques quelques jours après. Cette Princesse ayant connu que l'Ambassadeur avoit trouvé beau un manchon de peau d'oiseau, qui luy venoit de sa Principauté de Neuf-Chastel, elle l'envoya prier de l'accepter.

Deux jours avant que les Ambassadeurs eussent leur Audience de congé, ils allerent à Versailles, parce qu'il y avoit ce soir-là Appartement, & que

Aa

282 IV. P. du Voyage

n'ayant vû le Roy au milieu de ses Sujets, qu'environné de l'éclat du Trône , il falloit qu'ils le vissent au milieu de ces mêmes Sujets , ne paroître pas moins grand par sa bonté qu'il l'est par ses vertus , par son rang , & par ses grandes actions. Ce jour-là estant destiné entierement pour voir Sa Majesté , & pour revoir les Appartements de Versailles , ils furent conduits au dîner du Roy , qui leur dit , qu'il estoit fâché que son indisposition l'eust fait differer si long-temps à les voir , & que sans cela , il

les auroit même vûs plusieurs fois. L'Ambassadeur répondit, que quoy qu'il fust extrêmement fâché d'avoir esté privé de ce plaisir & de cet honneur, le parfait rétablissement de la santé de Sa Majesté l'en consoloit. Le Roy ne luy parla pas davantage pendant le dîner, mais Sa Majesté en dit beaucoup de choses avantageuses. Ils allerent l'après-dînée en attendant l'heure des Appartements, se promener dans la Galerie, qu'ils avoient demandé à revoir. Ils l'admirent de nouveau, & s'attache-

Aa ij

rent fort à considérer le Roy, lors qu'à l'ouverture de sa première Campagne de Hollande, il donne ses ordres pour quatre Sieges à la fois. Ils examinerent les Salons qui sont aux deux bouts, & qu'ils n'avoient pas encore vûs, parce que la Peinture n'en est achevée que depuis deux mois. L'un est appelé *le Salon de la Guerre*, & l'autre *celuy de la Paix*, & l'on y voit tout ce que l'un & l'autre peut représenter; ils sont de M. le Brun, c'est assés en dire.

Ils allerent le soir aux Ap-

partemens , & quoy qu'il les eussent déjà vûs deux fois pendant le jour , les lumieres les rendit si brillans , qu'ils leur parurent encore plus riches & plus beaux. Le Roy y estoit avec tout ce que la Cour a de plus distingué. Ils virent jouïr Sa Majesté qui eût la bonté de leur parler plusieurs fois. Elle s'expliquoit à M^{te} le Duc de Noüailles, ce Duc redisoit à M^r Torf ce que le Roy luy avoit dit, & M^r Torf à l'Interprete , & les réponses estoient faites de la même maniere à Sa Majesté. Ils

286 IV. P. du Voyage

parlerent encore au Roy dans un autre endroit pendant la Simphonie, & firent connoître que les effets qu'ils voyoient de la bonté du Roy au milieu de la Cour, meritoient d'estre admirez aussi-bien que tout ce qu'il a fait de grand. Quelqu'un ayant voulu engager l'Ambassadeur à regarder les divers jeux, dont les Appartements estoient remplis, il dit qu'il ne vouloit rien voir, & qu'on le Roy estoit, il n'avoit point d'yeux pour le reste. On les mena dans la chambre ou la colation est toujours

préparée les jours d'Appartemens ; ils prirent beaucoup de plaisir à la voir , & en mangerent. Ils receurent de si grandes honnestetés de M^r le Duc de Noüailles , qu'ils sortirent charmez de ses manieres obligeantes , dont ils parlerent long-temps en chemin , étant revenus la mesme nuit coucher à Paris.

Ils retournerent à Versailles deux jours après pour prendre leur Audience de congé du Roy. L'Ambassadeur & M^r le Duc de la Feuillade eurent une conversation fort

vive sur les Figures de bronze qui sont en France, & sur celles de divers métaux, qu'on dit qui sont à Siam, & ce Duc fit connoître que personne ne luy peut rien apprendre sur ce qui regarde la fonte des métaux. La conversation ayant changé de sujet, l'Ambassadeur dit que toutes les fois qu'il avoit esté à Versailles, il avoit eu le cœur plein de joye, en pensant qu'il alloit voir le Roy, qu'à son retour il estoit chagrin, & que sa tristesse se dissipoit, dans la pensée qu'il reverroit encore Sa Majesté, mais
que

des Amb. de Siam. 265

que lors qu'il faisoit reflexion que cet espoir ne luy seroit plus permis, il estoit dans un abattement inconcevable, qu'il falloit qu'il mist toute sa consolation dans le plaisir qu'il auroit bientôt de raconter au Roy de Siam les magnificences, les bontés, & les vertus du Roy, & que si après cela, on le renvoyoit en France, il y viendrait volontiers luy & toute sa famille, pour y passer autant d'années qu'il plairoit au Roy son Maistre.

Je ne vous repete point les Ceremonies qui ont esté observées à cette Audience de

Bb

29 IV. P. du Voyage
congé, puisqu'elles ont esté
les mêmes que celles de la
premiere Audience, & que le
Roy l'a donnée dans le même
lieu, sur le même Trône, &
accompagné des mêmes per-
sonnes. Apres que l'Ambassa-
deur eût fait son compliment
en Siamois, M^r l'Abbé de
Lionne l'expliqua ainsi en nô-
tre Langue.

GRAND ROY,

NOUS venons icy pour
demander à votre Majesté la
permission de nous en retourner

o A

des Amb. de Siam. 297
vers le Roy nôtre Maître. L'im-
patience où nous scavons qu'il
est d'apprendre le succès de nô-
tre Ambassade ; les merveilles
que nous avons à luy raconter,
les gages précieux que nous luy
portons de l'estime singulière
que vôtre Majesté a pour luy,
Et sur tout , l'assurance que
nous luy devons donner de la
Royale amitié qu'Elle contracte
pour jamais avec luy ; tout cela
beaucoup plus encore que les Vents
de la saison , nous invite enfin
à partir , pendant que les bons
traitemens que nous recevons icy
de toutes parts par les ordres de

Bb ij

292 IV. P. du Voyage

vôtre Majesté, seroient capables de nous faire oublier nôtre Patrie, & si nous l'osons dire, les ordres mesme de nôtre Prince ; mais sur le point de nous éloigner de vostre Personne Royale, nous n'avons point de paroles qui puissent exprimer les sentimens de respect, d'admiration & de reconnoissance, dont nous sommes penetrez. Nous nous estions bien attendus à trouver dans vostre Majesté des grandeurs & des qualitez extraordinaires ; l'effet y a pleinement répondu, & a même surpassé de beaucoup nôtre attente, mais nous

des Amb. de Siam. 193
sommes obligez de l'avouer, nous
n'avions pas crû y trouver l'ac-
cès, la douceur, l'affabilité que
nous y avons rencontrée ; nous
ne jugions pas mêmes que des
qualitez qui paroissent si oppo-
sées, pussent compatir dans une
même personne, & qu'on pût
accorder ensemble tant de Majesté
& tant de bonté. Nous ne som-
mes plus surpris que vos Peuples,
trop heureux de vivre sous vô-
tre Empire, fassent paroître par
tout l'amour & la tendresse
qu'ils ont pour vostre Royale Per-
sonne. Pour nous, grand Roy,
comblez de vos biens faits, char-

Bb iij

294 IV. P. du Voyage

meZ de vos vertus , touchez
 jusqu'au fond du cœur de vos bon-
 nez , saisis d'étonnement à la
 veuë de vôtre haute sagesse , &
 de tous les miracles de vôtre
 Règne ; nostre vie nous paroist
 trop courte , & le monde entier
 trop petit , pour publier ce que
 nous en pensons : Nostre memoire
 auroit peine à retenir tant de
 choses ; c'est ce qui nous a fait
 recueillir dans des Registres fidel-
 les tout ce que nous avons pû ra-
 masser , & nous le terminerons
 par une protestation sincere , que
 quoyque nous en disions beaucoup ,
 il nous en a encore plus échappé.

Ces Memoires feront consacrez à la posterité, & mis en dépost entre les monumens les plus rares & les plus precieux de l'Estat. Le Roy nostre Maistre les enuoyera pour presens aux Princes ses Alliez, & par là l'Orient sçaura bien-tost, & tous les Siecles à venir apprendront les vertus incomprehensibles de Louis le Grand. Nous porterons enfin l'heureuse nouvelle de la santé parfaite de vostre Majesté, & le soin que le Ciel apris de continuer le cours d'une vie qui ne devoit jamais finir.

Cette Harangue receut de si grands applaudissemens , que des personnes à qui l'on ne peut rien refuser, en ayant demandé des copies , il s'en fit un fort grand nombre, de sorte que la Cour en fut remplie dès ce même jour. En vous marquant que tout s'est passé dans cette Audience de congé, avec les mesmes ceremonies que dans la premiere, je dois vous dire que M^r le Marquis de laSalle Maître de la Garderobe, estoit sur le Trône derriere le Roy, avec M. le

Grand Maître de la Garderobe , & les personnes que je vous ay déjà nommez , à qui leurs Charges donnent cet honneur. Les Ambassadeurs eurent seize autres Audiences le mesme jour , à commencer par celle de Monseigneur. Voicy le compliment qu'ils luy firent.

TRES-GRAND PRINCE,

Les ordres du Roy nôtre Maître , & le temps propre à la Navigation , nous obligent enfin à venir prendre congé de vous.

298 IV. P. du Voyage

Nous compterons éternellement entre les avantages extraordinaires que nous avons trouvez en cette Ambassade , l'honneur que nous avons eu de connoître par nous-mêmes , & de pouvoir faire connoître à tout l'Orient un Prince si accompli , si genereux , si bien-faisant , si propre à se gagner tous les cœurs , si digne enfin d'être le Fils de LOUIS LE GRAND. Que de joye nous allons donner au Roy nôtre Maître , quand nous luy apprendrons plus à fond quelle est vostre grandeur d'ame , quelle est l'étendue de vostre genie : en un

mot tout ce que vous estes , & quels sont les Enfants que le Dieu du Ciel vous a donnez , qui sont autant de precieux gages , que l'amitié que nous sommes venus contracter avec la France subsistera durant tous les Siècles.

Ils parlerent ainsi à Madame la Dauphine.

TRES-GRANDE PRINCESSE,

Il est temps que nous portions à la Princesse Reine , qui nous avoit fait l'honneur de nous charger de ses ordres auprès de vous ,

300 IV. P du Voyage

les nouvelles qu'elle desire sans
doute avec ardeur. Celles que
nous avons à luy apprendre, luy
seront si agreables, que nous con-
fessons, qu'il nous seroit difficile
de ne pas ressentir quelque empres-
sément de les luy porter. Nous
n'oublirons pas de luy marquer
les nouvelles faveurs que le Ciel
prend plaisir à répandre sur vos-
tre *Auguste Alliance* avec le
Fils unique de **LOUIS LE**
GRAND. Nous en avons
esté témoins, & nous en avons
ressenty les premiers une joye ex-
trême. Mais nous remplirons son
esprit & toute la Cour de Siam

d'admiration , quand nous raconterons les merveilleuses qualitez que toute l'Europe admire en vous , & que vous soutenez par un air de Majesté , qui découvre d'abord à ceux-mesmes qui ne vous connoistroient pas encore , tout ce que vous estes. Ce sera pour la Princeesse Reyne une satisfaction que nous ne pouvons exprimer , d'apprendre qu'elle est dans l'estime & dans l'amitié d'une Princeesse si élevée & si accomplie.

Je vous envoie les autres Harangues dans l'ordre qu'elles furent faites.

302 IV. P. du Voyage

A MONSIEUR

LE DUC

DE BOURGOGNE

GRAND PRINCE qui serez un jour la gloire & l'ornement de tout l'Univers, Nous allons préparer dans l'Orient les voyes à la Renommée, qui y portera dans peu d'années le recit de vos Victoires & de vos grandes Actions. Si nous vivons encore alors, le témoignage que nous rendions de ce que nous avons découvert en vous, fera croire tout ce qui

des Amb. de Siam. 303

dans vos exploits, pourra paroître
incroyable. Nous l'avons vu,
dirons nous, ce Prince encore
Enfant, & dès ce temps là tou-
te son Ame paroissant sur son
front & dans ses yeux, nous le
jugions capable de faire un jour
tout ce qu'il fait aujourd'hui.
Ce qui comblera de joye le Roy
nostre Maître, sera l'assurance
que nous luy donnerons, que le
Royaume de Siam trouvera en
vous un ferme appuy de l'amitié
que nous sommes venus contrac-
ter avec la France.

304 IV. P. du Voyage

A MONSEIGNEUR
LE DUC D'ANJOU.

GRAND PRINCE, qui ferez éprouver un jour aux Ennemis de la France, la force de vostre bras, & la grandeur de vostre courage, ce que nous dirons au Roy nostre Maître, des grandes esperances que vous donnez, & des marques d'esprit, de generosité & de grandeur, qui brillent en vous au travers des nuages de l'Enfance, luy fera souhaiter d'entendre bien-tost parler de vos glorieux exploits.

Nous serons ravis plus que tout le reste des hommes de les apprendre , parceque nous nous souviendrons de l'honneur que nous avons eu de vous saluer de la part du Roy nostre Maistre, & de vous presenter par nous mesmes nos profonds respects.

A MONSEIGNEUR,
LE DUC DE BERRY.

GRAND PRINCE à qui
le Ciel reserve des Victoires
& des Conquêtes , Nous au-
rons l'avantage de porter au Roy
Cc

306 IV. P. du Voyage
nostre Maître la premiere nouvelle qu'il ait jamais receüe de vous , & nous le remplirons de joye en luy marquant le bonheur que nous avons eu de vous voir naître , & l'heureux présage que l'on a tiré de cette Ambassade pour vostre Grandeur future. Nous souhaitons que vostre reputation nous suive de près , & passe bien-tost les Mers après nous , pour répandre l'allegresse dans une Cour & dans un Royaume , où vous serez parfaitement honoré.

A MONSIEUR,
TRES-GRAND PRINCE.

Nous disposant à retourner vers le Roy nostre Maistre, nous venons vous assurer que nous remportons avec nous une profonde reconnoissance pour les bontez que vous nous avez fait l'honneur de nous témoigner, & une idée la plus haute & la plus excellente qu'on puisse avoir de toutes les qualitez heroïques qui brillent en vostre personne, & qui vous font admirer dans l'E-

Cc ij

nivers. Nous nous estimons heureux de ce que nous allons contribuer à augmenter cette admiration, non-seulement à la Cour, & dans le Royaume de Siam, mais encore dans toutes les Cours, & dans tous les Royaumes de l'Orient, où le bruit de cette Ambassade s'est déjà sans doute répandu, & où le recit que nous ferons de tout ce qui s'y est passé, & de tout ce que nous avons vu, ne manquera pas aussi de se répandre. Votre Illustre Nom occupera dans nos Relations la place qui luy est due, comme il l'occupe dés-à-présent dans nos

des Amb. de Siam. 309
esprits & dans nos cœurs par le
respect & la veneration que nous
conserverons éternellement pour
vostre *Auguste Personne.*

A MADAME.

GRANDE PRINCESSE.

*Le séjour que nous avons fait
en France , nous a donné lieu
d'augmenter la haute estime, dont
nous estions déjà prevenus pour
toutes les grandes qualitez qu'on
admire en vous. Ce n'est pas un
petit sujet de consolation pour
nous , que le long voyage que*

310 IV. P. du Voyage

nous avons entrepris en Europe,
 & que nôtre retour dans l'A-
 sie puissent estre utiles à vôtre
 gloire, en nous fournissant l'oc-
 casion de repandre de plus en plus
 vôtre nom jusques dans les
 Royaumes les plus éloignez.
 Nous publirons sur tout dans le
 nôtre, ce que nous connoissons
 de vos grandeurs, & du merite
 éclatant qui vous distingue, &
 bien-tôt vous tiendrez le mesme
 rang dans l'estime du Roy nô-
 tre Maître, & de la Princeesse
 Reyne, que vous tenez icy dans
 l'esprit & dans le cœur de
LOUIS LE GRAND.

des Amb. de Siam. 3^{re}

A MONSIEUR
LE DUC
DE CHARTRES.
GRAND PRINCE,

Rien ne pouvoit estre plus agreable pour nous dans nôtre retour aupres du Roy nôtre Maître , que d'avoir à luy dire , en luy rendant compte du florissant estat , ou nous avons trouvé la Maison Royale , que nous avons admiré en vous des qualitez beaucoup au-dessus de vostre âge , & beaucoup au-dessus des hom-

312 IV. P. du Voyage

mes, & qu'on ne peut voir
sans étonnement la vivacité de
vôtre esprit, la noblesse de vos
sentimens, l'élevation de vostre
courage, & toutes les mar-
ques que vous donnez d'une
grande ame. Nous lui ferons
connoître que c'est avec justice
que la France a déjà conçu de
vous de tres-hautes esperances,
& qu'il peut s'assurer de trou-
ver un jour en vostre personne,
un amy aussi generoux que tout
l'Univers y trouvera un Prince
Grand & Magnanime.

A MADEMOISELLE.

GRANDE PRINCESSE,

*Vos vertus & vos rares
qualitez qui croissent de jour
en jour , ont aussi fait croître
dans nos esprits , le respect &
l'admiration que nous avons
conceue dès la premiere fois
que nous avons eu l'honneur de
vous rendre nos devoirs. C'est
dans ces sentimens que nous par-
tons & que nous allons vous
faire connoître en tous lieux, &
principalemēt à la Cour de Siam.*

Dd

314 IV. P. du Voyage

où vous serez regardée désormais comme l'exemple & le modèle de toutes les jeunes Princesses.

Ils firent aussi compliment le mesme jour à Mademoiselle d'Orleans, à Madame la Princesse, à Monsieur le Duc, à Madame la Princesse de Conty & à Monsieur le Prince de Conty. Il vous est aisé de connoistre par les Complimens que vous venez de lire, ceux qui ont esté faits aux Princes & Princesses que je viens de vous nommer.

Toutes les réponses faites aux uns & aux autres, ont esté sur des marques d'affection pour le Roy de Siam, & d'estime pour les Ambassadeurs. Ils allerent le mesme jour prendre congé de M^r de Croissy, & ce Ministre continua de leur parler en faveur de la Religion Chrestienne, comme il avoit déjà fait dans plusieurs autres Audiénces, d'une maniere si éloquente & si persuasive, qu'il s'est toujours attiré l'admiration de tous ceux qui s'y sont trouvé presens. Ils allerent aussi

Dd ij

316 IV. P. du Voyage
chez M^r de Seignelay, & lors
qu'ils commençoient à luy
faire compliment, il leur en
fit un luy-mesme, sur la re-
putation qu'ils remportoient
de France; après quoy ils
parlerent d'affaires.

Ils demeurèrent encore trois
jours à Paris, après avoir eu
leur Audience de congé. Le
Pere de la Chaise leur vint
dire adieu, & dit à l'Ambas-
sadeur, qu'après avoir connu
son esprit, & s'estre accoutumé
à le voir, son départ faisoit de
la peine à ceux qui l'avoient
entretenu. L'Ambassadeur re-

partit avec beaucoup de modestie, que cela venoit des bon-
rez qu'on avoit pour luy. En-
suite il parla des obligations
qu'il avoit à tout l'Ordre qui
les avoit si bien receus pen-
dant le Voyage de Flandre,
& remercia le Pere de la Chai-
se des Presens qu'il luy avoit
faits. Ce Pere luy a donné
une Copie en miniature du
Portrait du Roy à cheval, fait
par M. Mignard, plusieurs
Tableaux travaillez avec de
la soye, beaucoup de riches
Bourses, & quantité d'autres
Ouvrages de cette nature.

Dd iij

Lorsque le Pere de la Chaîse sortit, les Ambassadeurs voulurent le reconduire ; il s'y opposa si fortement, qu'ils furent contraints de demeurer à la porte de leur chambre. L'Ambassadeur le laissa avancer, & alla ensuite jusqu'à la porte de la Salle. Le Pere de la Chaîse s'en étant appercu, l'arresta encore. L'Ambassadeur feignit de s'en retourner, & poussant jusqu'au bout des ruses aussi galantes que civiles, il trouva moyen de reconduire ce Pere jusqu'au bas du degré.

Cette spirituelle honnesteté
luy attira l'applaudissement
de tous ceux qui virent ces
agreables manieres d'agir.
L'Ambassadeur alla ensuite
chez le Pere de la Chaise,
pour prendre congé de luy,
& ce qui s'y passa fut secret.

La derniere Comedie qu'ils
ont veüe, a esté celle de l'In-
connu. Ils prirent beaucoup
de plaisir aux ornemens dont
cette Piece est remplie, &
sceurent en démêler le sujet.
M^r de la Grange les remer-
cia de ce que leur Troupe
avoit esté la premiere & la

Dd iiij

320 IV. *P. du Voyage*

derniere honorée de leur présence ; & marqua la joye qu'ils devoient avoir de remporter une reputation si universelle , & d'avoir plû dans une Cour qui sert de modele à toutes les autres , & où l'on a bien-tost decouvert le faux merite. Il dit encore beaucoup d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

J'ay oublié de vous dire qu'ils ont admiré au Cercle Royal toutes les Personnes illustres qu'ils avoient déjà veues à la Cour. En entrant

dans la Sale où les deux Cercles sont disposez, sçavoir celui de France & celui de Constantinople : Ils crurent d'abord qu'il y avoit quelque forte d'enchantement qui leur faisoit trouver en un même lieu tant de différentes sortes de personnes habillées superbement, & dans des attitudes si naturelles. Le premier Ambassadeur ne pouvant ajouter foy à ses yeux, porta plusieurs fois les mains sur les habits, pour sçavoir ce que pouvoit estre. On luy fit ensuite remarquer dans le

322 IV. *P. du Voyage*

même lieu les Portraits des Ambassadeurs des Nations éloignées , qui sont venus en France depuis dix ou douze ans , avec lesquels on a mis le Dôge de Genes , & les quatre Senateurs qui l'accompagnerent. Ils examinerent toutes les Figures avec une tres-grande attention , & témoignèrent qu'ils seroient bien aises d'estre dans ce nombre , ce qui a esté cause que le sieur Benoist a représenté en cire & en peinture les trois Ambassadeurs que l'on voit au Cercle , habillez comme

ils estoient le jour de leur première Audience.

M^r le Comte de la Feuillade les vint voir la veille de leur départ, & apporta de la part de M^r le Maréchal son Pere, une grande Medaille d'or que ce Duc a fait frapper. Le Portrait du Roy est d'un costé, & de l'autre la figure qu'il a fait élever à la gloire de Sa Majesté. Cette Medaille étoit dans une boîte fort propre, & accompagnée d'un Livre couvert de velours enrichy d'une très-belle broderie, ce Livre con-

324 IV. P. du Voyage
tient l'explication de la figure,
& les inscriptions qui sont
autour, tout cela estoit pour
le Roy de Siam.

Il donna au premier Ambassadeur la même Medaille en argent, avec un semblable Livre, dont la broderie n'estoit pas tout-à-fait si belle. Et le second, & le troisième eurent aussi chacun une Medaille de la même grandeur, & un Livre couvert de velours, mais sans estre brodé.

Ils allerent ce jour même à l'Hôtel de la Feuillade. Ils ne

des Amb. de Siam. 325

trouverent point M^r le Mar-
rêchal, mais M^r le Comte de la
Feuillade son fils les reçut, &
leur fit voir des meubles tres-
riches, auxquels M^r de la Feuil-
lade fait travailler depuis plu-
sieurs années. Ils passerent de-
là dans la Place des Victoires,
où ils virent des embellisse-
ments que M^r de la Feuilla-
de a fait faire à la figure du
Roy, en faisant dorer tous
les ornements de ce magni-
fique Ouvrage. L'Ambassa-
deur dit, que quand il ne seroit
pas à admirer par sa beauté par
son travail, & par sa richesse.

il le seroit à cause du grand Roy qu'il représente , & qu'on devroit aussi le considerer beaucoup par le zele de celuy qui l'a fait élever. Le soir M^r de la Feuillade alla dire adieu aux Ambassadeurs , & dans les compliments qu'ils se firent , il leur dit , que qui n'estoit pas bon Siamois , n'estoit pas bon François.

M^r de Bonneuil , & M^r Girault ayant esté les voir sur le point de leur départ , l'Ambassadeur leur dit je parts , & j'ay le cœur si troublé , que je ne sçaurois parler. Avant que

de partir, les trois Ambassadeurs & les six Mandarins se tournerent du côté de Versailles, se mirent sur une même ligne, joignirent les mains, les éleverent à leur front, & firent trois profondes inclinations, pour remercier le Roy, & ensuite ils embrasserent depuis leur chambre jusqu'à leur Carrosse toutes les personnes un peu distinguées, qui estoient venuës pour leur dire adieu. M^r le Chevalier de Chaumont, les accompagna jusqu'à leur Carrosse, & les vit partir, l'Am-

328 IV. P. du Voyage

bassadeur parut fort touché. Ils seront traités jusques à Brest par M^r de Ville, qui est le Maître d'Hôtel que le Roy leur a donné, de sorte qu'en quelque lieu que ce soit, ils seront servis de la mesme sorte qu'ils l'ont esté à Paris, & dans le Voyage qu'ils ont fait en France, ou la magnificence a toujours esté égale. Je finis cette Relation à leur départ de Paris, parce qu'ils vont à Brest par le mesme chemin qu'ils en sont venus, & que dans ma premiere Relation, je vous ay parlé de tout ce

qui regarde cette route. On avoit eu deſſein de les faire paſſer en Normandie, afin de leur faire voir de nouvelles Villes, mais les chemins n'étant pas ſi praticables, & le temps de l'embarquement preſſant, on a craint quelque retardement qui les empêchaſt de faire voile au premier vent favorable.

M. Torſ, Gentilhomme ordinaire de la Maïſon du Roy, & dont je vous ay ſouvent parlé dans ces quatre Relations, les doit conduire à Breſt, où il a eſté les prendre.

Ee

On ne peut mieux s'acquitter que luy de ces fortes de fonctions, & la maniere dont il a remply cette derniere, marque le bon choix du Roy. Il a satisfait Sa Majesté, & les Ambassadeurs, & l'on peut dire qu'en faisant son devoir, il a trouvé moyen d'obliger toute la France pendant neuf mois.

M^r l'Abbé de Lionne que le Roy de Siam avoit prié d'accompagner ses Ambassadeurs, retourne avec eux dans les Estats de ce Prince. Il a fait voir en cette occasion la con-

stance de son zele pour le salut des ames, la tendresse de sa famille, & les charmes de sa Patrie n'ayant eu aucuns attraits pour le retenir. Il mene avec luy quatre Ecclesiastiques pour la Mission de Siam. J'espere vous pouvoir apprendre souvent les fruits qu'elle continuëra de faire ; ce que M^r Antoine jeune Siamois élevé dans la Mission de Siam, nous a fait voir en Sorbonne, marque assez de quelle utilité est cette Mission.

Le Roy de Siam ayant souhaité de voir des Jesuïtes es-

Ec ij

tablis à Siam. Ceux qui ont esté choisis pour s'embarquer avec les Ambassadeurs, sont les Peres le Royer, Richaud, Rochette, Thionville, de Bese, Corville, Coluiffon, du Bouchet, Ducha, Dolu, le Blanc, de Saint-Martin, Despagrac & du Breuil. Le Pere Tachard doit estre leur Superieur. Le Roy ayant dit au Pere de la Chaife, qu'il vouloit les voir avant qu'ils partissent; ils ont esté prendre congé de sa Majesté, qui les a receus avec toute la bonté, & toute l'honnesteté possible. Il leur dit

entr'autres choses obligantes, qu'il avoit une tres-grande opinion de leur merite, puisqu'on les avoit choisi parmy cent cinquante Iesuites ses sujets, qui se presentoient pour ce voyage. Il les fit ensuite traiter avec beaucoup de magnificence dans l'appartement du Pere de la Chaise.

M^r de la Loubere Envoyé extraordinaire du Roy de Siam, partira en même temps. C'est un homme de qualité & de merite, & qui a déjà esté employé dans des Negotiations importantes, M^r Sébret

334 IV. P. du Voyage
est aussi Envoyé, & sera Di-
recteur general de la Compag-
nie des Indes. Le choix qu'on a
fait de luy, marque assez qu'il
en est capable. M^r de Farges,
Lieutenant de Roy de Brisac,
homme de teste & de cœur,
fait aussi le mesme Voyage.
Il y aura 5. Vaisseaux. Plusieurs
personnes de toutes sortes de
professions, doivent s'embar-
quer dans ces Vaisseaux. Si tous
ceux qui feront le Voyage de
Siam, trouvent dans les Peu-
ples de ce Royaume-là beau-
coup de personnes du cara-
ctere des Ambassadeurs, ils

auront lieu d'estre satisfaits. Je ne dois rien dire icy d'avantage de l'esprit du premier Ambassadeur, puisqu'en recevant cette lettre, vous aurés la quatrième Relation remplie de toutes les choses qui l'ont fait briller, & de tout ce qu'il a dit de spirituel, mais j'y dois encore ajouter que sans sortir de son caractere, il a fait voir des bontés & des honnestetés si grandes pour tous ceux qui luy ont rendu quelque service, ou mesme qui ne luy ont fait que des civilités, qu'on n'a pû le voir deux fois.

sans estre charmé de ses manieres. Il a remporté un sensible deplaisir , de n'avoir pû faire des presens à tous ceux à qui il a crû avoir obligation. Il a dit cent fois qu'il croyoit qu'apres le Roy, & les Princes à qui il en a fait , il ne s'estoit pas imaginé qu'il dût estre redevable à tant de personnes qui se sont portées d'elles-mesmes à luy rendre service , & mesme avec empressement , & à les divertir , & qui luy ont fait aussi quelques petits presens , mais que l'éloignement des lieux n'empêchoit pas qu'il ne s'en souvinst.

&

Et qu'ils le connoistroient par le retour des Vaisseaux. Je dois pour beaucoup de raisons, & pour rendre justice à la vérité, vous marquer icy, que je n'ay rien fait dire par le premier Ambassadeur dans mes trois Relations précédentes, & dans celle que je vous envoie aujourd'huy, qu'il n'ait véritablement dit luy-mesme. J'ay tout sceu d'original, c'est à dire, ou par M. Torf, qui ne les a pas quittés d'un moment, ou par les personnes à qui cet Ambassadeur a fait des reparties si spirituelles, ou

Ff

338 IV. P. du Voyage

par moy-mesme qui ay eu l'honneur d'aller en plusieurs endroits avec eux dans leur propre Carrosse, & de manger à leur table. Ainsi je n'ay rien mis sur des oüy dire, & j'ay plustost oublié qu'ajouté. On ne doutera point que je n'aye dit la verité, lors qu'on fera reflexion, que ceux à qui je marque qu'on a fait des réponses si spirituelles, pourroient me démentir, si on ne leur avoit pas dit les choses que je rapporte. On ne peut rien ajouter à ce que cét Ambassadeur a dit du Roy,

mais ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il n'a loué Sa Majesté que sur des faits, mais aussi n'a-t'il point manqué de luy donner de justes loüanges, quand les occasions s'en sont présentées. Il a souvent dit que le recit qu'on luy avoit fait de la grandeur , & de la personne de ce grand Monarque, n'approchoit pas de ce qu'il avoit vû. Aussi doit-on avoüer que l'air de bonté qui se trouve meslé avec l'air majestueux de ce Prince, est au dessus de toutes sortes d'expressions.

Je ne puis finir sans vous

Ff ij

dire aussi quelque chose des deux autres Ambassadeurs. Le second que je vous ay déjà dit avoir fait de grands Voyages, est d'une sincérité qu'il seroit difficile d'exprimer : il est ennemy de la flatterie , & fait profession de dire toujours la vérité , enfin l'on peut dire que c'est un parfaitement honneste homme. Son esprit n'a pû briller, parce que n'étant pas premier Ambassadeur, il n'a guere eu d'occasions de parler. Le troisiéme en a encore eu moins , parce qu'il n'est que le dernier, aussi

est-il encore jeune, & n'a esté
envoyé qu'afin d'estre hono-
ré du titre d'Ambassadeur, &
parce que son pere avoit esté
nommé pour aller en Portu-
gal dans la mesme qualité. Ce
qu'il y a de plus remarquable
dans cette Ambassade, c'est
que nous n'avions point en-
core vû en France d'Ambassa-
deurs Extraordinaires des In-
des. Cependant on doit peu
s'estonner qu'il en soit venu
de si loin, puisque la grandeur
du Roy fait faire tous les jours
des choses bien plus surpre-

Ff iij

342 IV. P. du Voyage
nantes , & dont il n'y avoit
point encore eu d'exemple.

FIN.



TABLE

DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

Les Ambassadeurs vont à l'Ab-
baye de Dénin. Description de
cette Abbaye , & ce qui s'y passe. 2

Entrée des Ambassadeurs dans la
Ville de Doüay , les harangues qui
leur ont esté faites , & ce qui s'est
passé dans tous les lieux de la mesme

des Amb. de Siam. 343

*Ville où ils ont esté, & particuliere-
ment aux Iesuites & à la Fonderie.* 13

*Leur Entrée à Cambray avec les
honneurs qu'ils y ont reçus, les Ha-
rangues des Magistrats, & tout ce
qu'ils ont vû, fait, & dit.* 34

Peronne. 58

S. Quentin. Idem.

La Fère. Idem.

Soissons. Idem.

Villers-Cotrets. 125

Nanteüil. 126

Dammartin. 127

*Arrivée des Ambassadeurs à Pa-
ris, & les remerciemens qu'ils font
au Roy, à la maniere de leur Pays.*

130

*Harangues faites à Dunkerque, à
Gravelines, & à l'Isle, qui avoient
esté oubliées dans la premiere Partie
du Voyage de Flandres, avec quel-*

Ff iiii

344 IV. P. du Voyage

ques nouvelles particularités. 132

Harangue que M^r de Brisacier
Superieur du Seminaire des Missions
Estrangeres , fit aux Ambassadeurs
lors qu'il alla au devant d'Eux à
Fontainebleau , & qui avoit esté ob-
mise dans la premiere des quatre
Relations , qui composent l'Ambassa-
de de Siam en France. 151

Les Mandarins restés à Paris pour
affaires pendant le Voyage de Flan-
dres, vont au Seminaire des Missions
Estrangeres , à la Savonnerie , au Jar-
din Royal, à la Bibliotheque de S.
Victor , à la Chambre de la Tournelle
& au College de Louis le Grand, avec
tout ce qui se passe en ces lieux-là. 158

Les Ambassadeurs sont invités a-
près leur Voyage de Flandres à une
Feste donnée par Monsieur à Saint
Cloud. Description de cette grande

des Amb. de Siam. 345

Feste. 162

*Present fait aux Ambassadeurs par
M^r le President de Fourcy. 280*

*Ils vont à la Comedie de l'Avare,
& à l'Opera d'Armide, & ce qu'ils
en ont dit, 185*

*L'Ambassadeur joue au jeu appelé
du Monde, il gagne le Maître, &
l'Inventeur de ce Jeu, & ce qu'il
en dit. 187*

*Tout ce qui s'est passé au Semi-
naire des Missions Etrangères, le
jour que les Ambassadeurs y ont esté
regalez, avec les cinq Harangues
qui leur ont esté faites dans ce Se-
minaire. 189*

*Ce qui s'est passé lorsqu'Antonio
Pinto, né à Siam, presenta au Roy
la These qu'il a dediée à sa Majesté,
& qu'il a soutenue en Sorbonne.*

346 IV. P. du Voyage

Ce qui se passa le jour même en Sorbonne à l'égard des Ambassadeurs, tout ce qu'ils y ont vu, & ce qu'ils ont dit. 219

Ils sont haranguez en 24 Langues au College de Louis le Grand; noms de ceux qui les ont haranguez, & des 24 Langues. 227

Ils vont à l'Hôtel de Guise, où ils sont regalez d'un fort beau concert. 231

Ils vont faire compliment à Monsieur le Prince, sur la mort de feu Monsieur le Prince. Détail de toute la conversation qu'ils ont eue avec son Altesse Serenissime. 235

Ce qu'ils ont fait & dit aux Fecillants le jour qu'ils y ont esté au Te Deum, de la composition de M. de Lully. 249

Ils vont voir plusieurs belles Mai-

des Amb. de Siam. 347

sons à Paris. 159

Ce qu'ils ont vû & dit à l'Imprimerie du Roy. 261

Ce qui s'est passé à l'égard d'un Domestique que le Premier Ambassadeur vouloit châtier de quelque faute qu'il avoit commise. 268

Ce qui s'est passé au Val-de-Grace le jour qu'ils y ont esté. 271

Ils vont à un Concert où ils avoient esté invitez. 274

Present fait par Monsieur au Premier Ambassadeur. 277

M. de Nemours leur va rendre visite. 280

Ils vont à Versailles, pour y voir le soir tenir Appartement. 281

Ils retourneront deux jours après à Versailles, pour leur Audiance de congé. Ils en eurent dix-sept le même jour. Tout ce qui s'est passé

348 IV. P. du Voyage
à ces Audiances avec toutes les Ha-
rangues. 287

Le Pere de la Chaise vient dire
adieu aux Ambassadeurs, & tout ce
qui s'est passé en cette occasion,
avec les presens faits par ce Pere.
216

Les Ambassadeurs vont prendre
congé du même Pere. 319

Ils vont à la Comedie de l'In-
connu. idem

Ils vont voir le Cercle Royal.
320

Presens apportez par M^r le Comte
de la Feuillade, de la part du Ma-
rêchal Duc son pere, pour le Roy de
Siam, & pour les trois Ambassa-
deurs. 323

Ils vont à l'Hostel de la Feuil-
lade, où le Comte de ce nom leur fait
voir de tres-beaux meubles. 324

des Amb. de Siam. 345

Ils vont voir une seconde fois le
Monument que M^r de la Feuillade
a fait élever à la gloire du Roy.

325

M^r de la Feuillade va leur dire
adieu.

326

M^{rs} de Bonneuil & Girault vont
prendre congé d'Eux.

Idem.

Leur maniere de dire adieu au
Roy dans l'Hôtel des Ambassadeurs
mêmes.

327

Ce qui s'est passé au moment de leur
départ.

Idem.

Suite de leur Voyage avec les noms
des Envoyez du Roy, des Officiers &
des quinze Jezuïtes qui doivent
s'embarquer avec eux, & ce qui s'est
passé à Versailles à l'égard de ces
Jezuïtes avant leur départ.

330

Portrait de l'esprit des trois Am-
bassadeurs.

335

L Es Ambassadeurs du Roy de Siam, ayant souhaité qu'on leur envoyât ce Volume à Brest avant leur embarquement, l'envie qu'on a eue de les satisfaire, a esté cause qu'on l'a imprimé avec tant de precipitation, qu'on y a laissé échapper plusieurs fautes, auxquelles on prie le Lecteur d'avoir la bonté de suppléer. Page 60. on a mis *Major* pour *Mayeur*, p. 200. li-
16. *avant* pour *avec*, p. M^r le Com-
te de Sophia, il faut lire Saipha. Il y a encore quelques autres fautes d'impression que l'on n'a pas le temps de marquer.

Dans la troisième Partie de la même Relation, on a mis Breteuil en Normandie, au lieu de Breteuil en Picardie. On a mis aussi dans le mot que les Ambassadeurs donnerent à Ypres, *je rongeray mon bras*, au lieu de *je vengeray mon bras*.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 08575 6788

